

Le Berdache

27

1925

Nelligan nous parlait-il encore?



Jeanne d'Arc Jutras en Zig Zag

Regards sur la pornographie
un débat, un dossier

Photo roman pour rire

La poche des autres
par Josée Yvon

SOMMAIRE



Berdaches à vos plumes 5

Le mois de l'ADGQ

Plainte au Conseil de Presse	8
La rumeur des Berdaches	10

Action/informations

Du front: victoires et défaites	
Québec	16
Canada	22
Monde	23

Chroniques

C'est encore loin l'amour?: Fags	26
Divorce: un service de médiation	28
En Zig Zag avec Jeanne d'Arc Jutras	29
En France, des lesbiennes militent	31
Promenades de Christian Bordeleau	33
Le G.L.H. de Nantes à Montréal	35

Dossier: Pornographie

Regards sur la pornographie	39
-----------------------------	----

La poche des autres par Josée Yvon	47
A l'ombre du désir (Daniel Carrière)	51
Not a love story	54
Poppers, par Denis Vanier	56

La parole et l'image

Nelligan, un inédit?	59
Livres	59
Théâtre	61
Cinéma, Pixote	63

Le Petit Berdache

Photo-roman	65
Calendrier	68
Petites annonces	68
Communauté: annuaire	71

Créations

Marcel Morin-Marceau	37
Daniel Carrière	50

Le *Berdache* est le journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'ADGQ.

Le *Berdache* souhaite offrir à la communauté gaie du Québec un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé par la presse courante.

Le nom de *Berdache*, archaïsme de la langue française, désignait, avant le 19e siècle, l'homosexuel de façon usuelle et était utilisé négativement par les missionnaires européens l'homosexualité était connue, pratiquée et respectée par les tribus amérindiennes. Nous, gais et lesbiennes francophones du continent nord-américain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, aimons ce nom de *Berdache* et voulons le faire respecter.

Le *Berdache* est publié dix fois par an, tous les mois, sauf en janvier et en août et est distribué gratuitement aux membres de

l'ADGQ, dans la plupart des tavernes, bars, discothèques et clubs gais et lesbiens du Québec, auprès des autres groupes gais du Québec, ainsi que dans les cafés, restaurants, cinémas, librairies, théâtres, et boutiques sympathiques à notre cause.

TIRAGE
9,000 exemplaires

DÉPÔT
Bibliothèque Nationale du Québec

Nos lecteurs et lectrices sont invités à nous soumettre tout texte de leur choix, commentaire ou article. Ces textes doivent être corrigés et dactylographiés à double interligne sur page recto seulement. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Toute collaboration est bénévole. La date de tombée du prochain numéro est le 3 février

ADRESSE POSTALE
C.P. 36, Succ C
Montréal, H2L 4J7

ADRESSE DU LOCAL
263 est, rue Ste-Catherine
2e étage
Montréal, (métro: Berri-de-Montigny
tél: (514) 843-8671

PERMANENCE, SecrÉTARIAT ET DISTRIBUTION DU JOURNAL

Jeremy Bass, Jean Brisebois, Luc Brisson, Bernard Courte, Ron Dayman, Daniel de Lessard-Bezin, Yves Gauthier, Reynald Gauthier, Jacques Gélinas, Johanne, Daniel Marchand, Richard Morrissette, Paul, Reynald Provost, Gérald Racicot, Nicolas Rioux, Kim Swayne, Réjean Trottier

CONCEPTION GRAPHIQUE
Kirk Kelly, Colin Bailey, Merv Walker

PUBLICITÉ
Vital Caron, Jacques Larouche

RÉDACTION, IDÉES, COORDINATION, REPORTAGES
Christian Bédard, Christian Bordeleau, Daniel Carrière, Gilles Castonguay, Ron Dayman, Gilles Garneau, Robert de Grosbois, Jeanne d'Arc Jutras, Sylvie Lafèche, Jean-Michel Lagacé, Jacques Larouche, Paul Leroux, Marie-Michelle, Marcel Morin-Marceau, Pierre Quesnel, Guy St.Cyr, Jean-Michel Sivry, Ted Stroll, Paul-François Sylvestre, Yvon Thivierge, Pierre Vallières.

Pour tout renseignement, appeler l'ADGQ au 843-8671. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Seul l'éditorial reflète l'opinion de l'ADGQ. La simple publication d'un texte ou d'une annonce ne signifie pas que nous l'endossons.

Composition et mise en page:
Les Presses Solidaires Inc.
2381 Jeanne d'Arc, Montréal,
tél: 253-8331

Pornographie

NON À L'AUTODAFÉ

Ce numéro du *Berdache*, pas plus que chacun des précédents, n'a fait l'objet d'un contrôle par un bureau de censure de l'Etat. Cela n'étonnera sans doute personne. Pourtant dans de nombreux autres pays, c'est la triste règle imposée à toute publication.

Au Canada pourtant, pays libéral, l'Etat s'arroge toujours le droit de nous dicter les limites de ce qu'on peut lire ou regarder dans le domaine de l'érotisme. Cette censure s'exerce de diverses façons: les douaniers interdisent l'entrée au Canada de certaines publications érotiques; les organismes provinciaux accordent les visas de contrôle des films; la loi des Postes interdit la diffusion par le service postal de matériel dit "indécent" ou "immoral"; et enfin le code criminel punit ceux et celles qui fabriquent ou diffusent ce matériel.

Parlements, gouvernements, tribunaux, polices sont ainsi appelés à contrôler toutes publications, films, revues, livres qui entrent dans la définition suivante du code criminel:

Aux fins de la présente loi, est réputée obscène toute publication dont une caractéristique dominante est l'exploitation indue (souligné par nous) des choses sexuelles... (section 159-8 du code pénal)

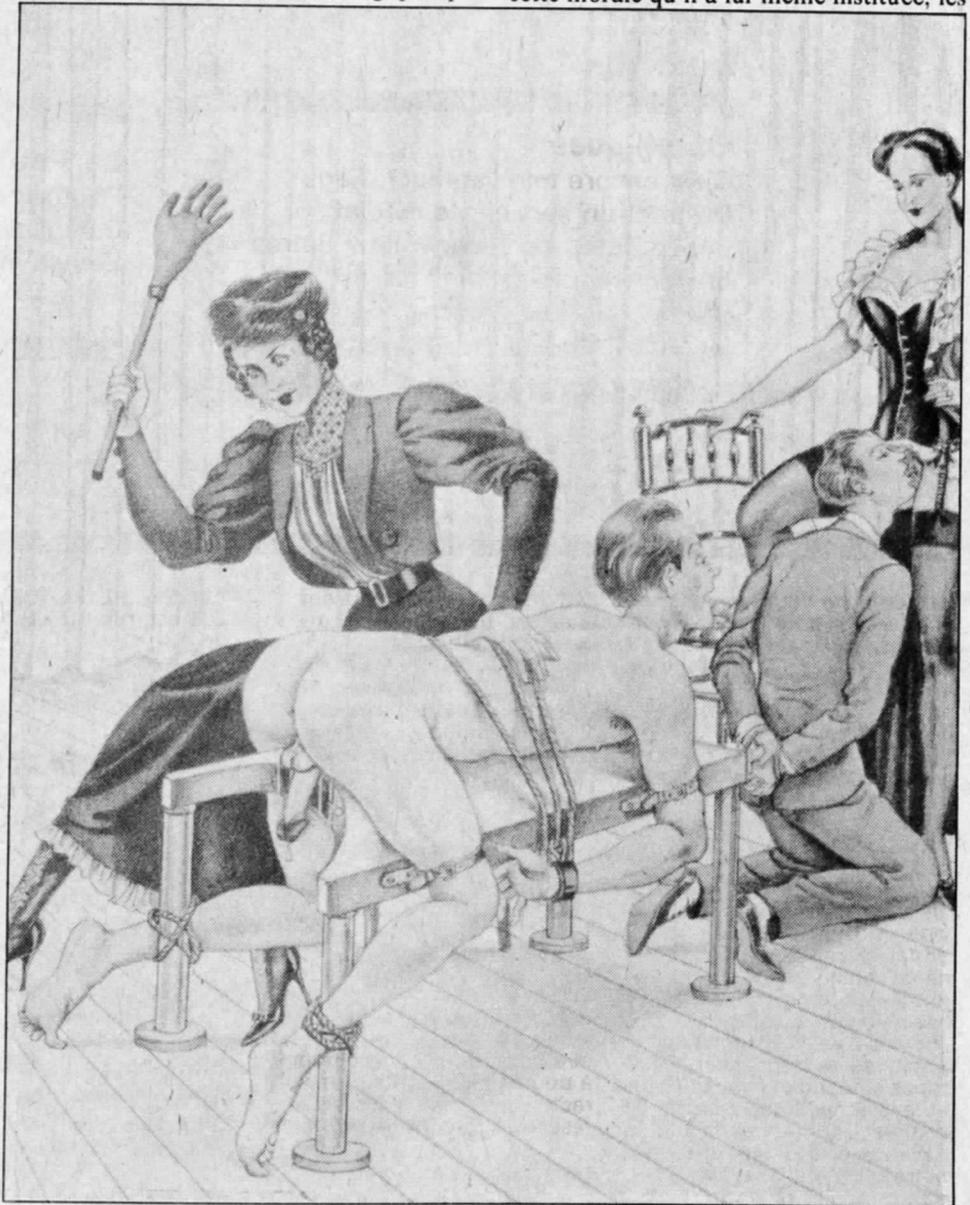
Si vous trouvez ce texte de loi vague et imprécis, songez à l'interprétation juridique qui l'est encore davantage. Le terme "indue" est défini comme étant la norme de ce qui n'est pas acceptable aujourd'hui dans la communauté canadienne. (???) Une telle notion a déjà entraîné, par exemple, que des tribunaux dans des provinces différentes rendent des jugements contradictoires dans une cause semblable!

L'Etat dans la chambre à coucher

Depuis fort longtemps, l'Etat s'est donc arrogé le droit de réglementer la vie sexuelle de ses citoyen/nes, par la promotion de la Famille, par l'institutionnalisation du mariage, et par un code pénal et une police

s'adressant notamment à ceux et celles qui en "dévient". Il était donc logique que

l'Etat cherche aussi à contrôler au nom de cette morale qu'il a lui-même instituée, les



Alain Robbe-Grillet (interview accordée à *Ah! Nana*, no 7): C'est bizarre: pour vous, le sado-masochisme est immédiatement associé à des relations homme/femme. (...) au rapport homme-dominant/femme-dominée. Ce qui est contraire à toute réalité. Ce n'est qu'un fantasme appartenant à la névrose du mouvement féminin. Les relations homosexuelles, en particulier entre hommes, sont fortement marquées par le sado-masochisme.



pourquoi
pas ...

3644 st-laurent
montréal québec

844-3233
H2X 2V4

GROUPE- RENCONTRE GAI

Pour connaître de nouvelles personnes et de nouvelles façons de les connaître à travers des activités dirigées, simples, de communication verbale et non-verbale (de contact physique par exemple) qui se font le plus souvent à deux et qui aident à retrouver un contact vrai, naturel, personnel.

Ce n'est pas un groupe de discussion. C'est un groupe ouvert: on accepte de nouvelles personnes chaque semaine et chacun est libre d'assister aux rencontres quand il veut.

Tous les jeudis de 20h à 22h30
Animateur: Gérard Bélanger,
psychologue.
Pour information, appeler 737-5759.

publications et films de caractère érotique.

Or, le progrès et la pluralité des pensées et vécus des Canadien/nes et Québécois/ses rendent la légitimité de cette morale d'Etat fort contestable. De quel droit un gouvernement se permet-il de promouvoir sa conception de la moralité alors qu'il prétend par la même occasion faire écho au pluralisme réel de la société?

L'opinion publique évolue quant à savoir ce qui est moral ou pas. Prenons l'exemple des loteries; il n'y a pas si longtemps une opinion populaire les croyait inspirées du diable, alors qu'aujourd'hui, nos gouvernements sont les gros bénéficiaires de cette forme de jeu de hasard!

Il en va de même des spectacles de danseuses aux seins nus, aujourd'hui banalisés. Se souvient-on qu'en 1969, notre très pudibon maire Drapeau s'était empressé de recouvrir ceux des danseuses des Ballets Africains?

Pour ce qui concerne notre communauté, un des effets néfastes de ces lois est qu'elles privent les hommes gais de leur littérature érotique. Abusivement, pensons-nous. Car la police semble plus zélée à la saisir, les douaniers plus friands d'en interdire l'entrée au pays, et les juges plus rigoureux à son égard, quand la loi devrait garantir l'égalité des diverses orientations sexuelles.

Un juge a candidement avoué en pleine cour, qu'il aurait permis l'entrée au Canada de certaines revues, eussent-elles été hétérosexuelles, mais qu'il devait tenir compte d'une norme sociale canadienne qui serait moins tolérante envers les actes homosexuels que les autres!

Rappelons-nous aussi les descentes effectuées par la Gendarmerie royale, en 1979, chez des individus, afin d'en saisir les collections particulières.

Et que dire de l'accusation contre le journal gai canadien *The Body Politic*, pour avoir distribué par la poste, un article "indécent" "immoral" et "grossier", sur la pédophilie.

Nous pensons que l'Etat n'a pas à nous dire ce qu'on peut lire ou voir. Il est de son devoir, en revanche, de garantir à ses citoyen/nes le maximum d'accès à toute publication. N'est-ce pas sur ce droit qu'est fondée la liberté de pensée et d'expression? La censure, qu'elle se justifie par la moralité publique ou la raison d'Etat, reste un mal à combattre.

Enfin, le projet moralisateur de l'Etat sera de toute façon mis en échec par l'existence d'un marché noir et de la contrebande, qui ne peut que favoriser davantage l'exploitation.

Les femmes et la pornographie

Nous croyons que tout matériel érotique destiné aux hommes gais ne présente

d'intérêt que pour ses éventuels consommateurs, et que toute censure est une atteinte à leurs droits.

En revanche, la pornographie destinée aux hommes hétérosexuels n'est pas exempte de problèmes sociaux bien mis en évidence par la lutte contre le sexisme. A cause de l'état actuel des rapports hétérosexuels, fondés sur la domination des hommes sur les femmes, ce matériel érotique cesse d'être un objet de consommation privé, pour devenir un objet public de litige. Les images qui montrent des femmes violées, battues, mutilées, torturées ou tuées, sont celles d'une violence de nature criminelle et non l'expression d'une libre sexualité. Il nous paraît juste de punir la personne qui s'impose ainsi sans le consentement d'un partenaire. Mais on s'attend à ce qu'une sexualité librement consentie soit justement libérée de toute intervention étatique. Il en va de même pour l'imagerie érotique.

Devant cet apparent dilemme nous pensons que la libéralisation de la littérature érotique est conciliable avec les droits de la femme à la dignité et à l'intégrité. A cet effet notre proposition est double: d'une part, nous voulons une abrogation radicale des lois concernant "l'obscénité", d'autre part que les lois criminelles n'analysent plus le caractère sexuel des actes, mais y sanctionnent toute violence imposée. Cette deuxième formule reviendrait à une "déssexualisation" de la criminalité, qui pourrait s'apparenter à la demande du mouvement féministe concernant le viol. Cette demande va sans doute avoir un effet dans les prochaines législations et revient à considérer le viol comme un acte violent et non pas comme un acte sexuel. La pornographie hétérosexuelle qui présente des femmes violentées ou mutilées serait alors sanctionnée comme une incitation à la violence (non pas comme une image sexuelle) et poursuivie en vertu de la loi sur la propagande haineuse*.

Ainsi une publication incitant à des gestes criminels envers un groupe social en particulier, les femmes, pourrait être interdite au même titre que celles qui prônent la haine raciale.

Bien que nous soyons sans illusion sur l'efficacité des lois pour régler les problèmes sociaux, force nous est de constater que le droit pénal canadien date de l'ère victorienne. Il est grand temps d'en inventer un autre. Le Canada n'est-il pas, lui aussi, en voie de devenir un Etat dépendant?

Le collectif de l'A.D.G.Q.

* Dans son Manifeste (article 12 du Programme de revendications), l'A.D.G.Q. réclame d'ailleurs l'inclusion de l'orientation sexuelle et du sexe dans la liste d'identification des groupes minoritaires protégés par les sections du code criminel traitant de propagande haineuse.

Berdaches

À VOS PLUMES

La télé et les préjugés

1° Dans le dernier numéro du *Berdache*, je me demandais ce qu'avaient été au juste les propos du psychologue Gilles Bruneau* à l'émission de *Janette veut savoir* du mardi 6 octobre 1981. La même émission ayant repassé le 9 décembre 1981, je suis en mesure de donner textuellement la déclaration de ce psychologue: (...) *c'est que le jeune qui se lance dans la prostitution, dans la pornographie à 13 ans n'a aucune idée des conséquences en termes psychologiques que ça peut amener et il y en a des conséquences — c'est clairement démontré — à commencer simplement par le risque de se cristalliser dans un comportement où on fait de l'homosexualité, où on va en faire toute sa vie...* Le journal pourrait-il nous présenter l'étude sur le sujet qui a "clairement démontré...?"

2° De son côté, à la même émission, l'avocate Andrée Mondor a affirmé: "Je parle des danseuses nues (...), sans compter que ça mène directement à la drogue". Cette affirmation est fondée sur quelle étude? Strip-teaseuses et strip-teaseurs qui lisez ces lignes, pourriez-vous nous renseigner?

3° J'ai pu regarder les vingt dernières minutes du film *Le sergent Matlovitch contre l'armée de l'air* (film d'une durée de deux heures) le mardi 8 décembre, au canal 10. Ce film est susceptible, me semble-t-il, d'abattre les préjugés sur les gais. Je l'ai trouvé fort intéressant. Aurons-nous le plaisir de le revoir prochainement? Pourrait-on songer à l'adapter au théâtre?

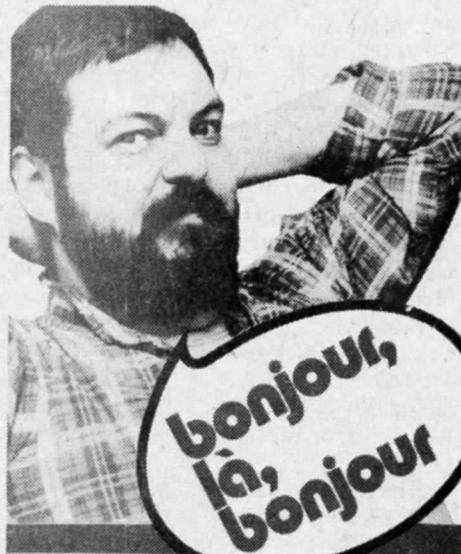
A.J.

* Il est rattaché à la Clinique des jeunes, a-t-on dit à l'émission.

Les anciennes odeurs (suite)

J'ai vu la pièce de Tremblay *Les anciennes odeurs*. Les deux critiques parues dans le *Berdache* m'ont étonné. Il me semble qu'on est passé à côté de quelque chose (ou de quelqu'un).

Critiques qui se résumaient — entre autres — à ceci: que nous revienne l'ancien Tremblay; pour l'un, celui de la démesure et du délire, pour l'autre, rien de moins que celui des *Belles-soeurs*! On est allé chercher une image, on ne l'a pas trouvée. Frustrés (comme nos 2 critiques), on brise ce qu'on a aimé.



"des rapports humains presque au premier degré"

L'ironie du sort veut que tel était le sujet de la pièce, justement: que nous sommes de grands enfants turbulents refusant (avec l'auteur) de vieillir, cependant qu'un père (le mythe) agonise en chacun de nous et qu'il faudra bien un jour extirper (et l'admiration avec). Elle dit aussi, cette pièce, qu'un cycle des passions s'achève et qu'un autre cycle, celui des sentiments et de la connaissance intérieure, est à explorer, à découvrir.

Il me semble clair aussi que ce n'est pas une pièce sur les gais (c'est bien le mot "homosexuel" que prononce l'un des acteurs). Au moins, reconnaissons cette honnêteté à Tremblay — au lieu de chercher à le ridiculiser en tronçant sa pensée. Il est évident que l'auteur n'a pas à faire descendre ses personnages "dans la rue" si lui-même ne se juge pas assez qualifié pour en parler. Peut-on le lui reprocher?

Bref, tout cela pour dire que la pièce n'est peut-être pas aussi "simple" qu'elle en a l'air au premier abord. Comme cette gaze interposée entre nous, les spectateurs, et les acteurs, on devrait pour une fois traverser les apparences et regarder ce qui a lieu vraiment sur scène (et que la réaction des 2 critiques a parfaitement illustré d'un côté — tout en l'occultant complètement de l'autre): c'est-à-dire l'assassinat du père.

Alain Lavoie

Les anciennes odeurs (suite)

Chers *Berdaches*

Hourah! *Le Berdache* a fait paraître non pas une mais deux critiques de la dernière pièce de Michel Tremblay, *Les anciennes odeurs*. Mais minute, qu'est-ce? Aucune n'est une critique et la somme des deux prouve que plus n'égale pas mieux. Une critique doit informer. Un critique a le privilège de mêler à son reportage son savoir (même biaisé) mais doit avant tout rapporter ce qu'il a vu.

Aucune de ces critiques ne nous dit quoi que ce soit sur l'oeuvre elle-même. On passe par-dessus les personnages et leur échange pour y substituer des attaques personnelles envers l'auteur.

Dans *Le Berdache* #26, M. Marcel Morin Marceau emprunte une voie tortueuse et cynique et nous en dit peu. Enfin peu qui soit compréhensible. Si M. Marcel Morin Marceau espère de Michel Tremblay la pièce de ses rêves, il attend Godot. Mieux vaut apprécier l'oeuvre de Michel Tremblay telle quelle.

M. Yves Blondin, de son côté semble reprocher à Michel Tremblay de n'avoir pas écrit une pièce plus militante. Se pourrait-il que son attitude subjective l'ait empêché d'écouter le texte tel qu'interprété par les acteurs?

L'accusation de M. Blondin selon laquelle une interview de Michel Tremblay et sa pièce se contredisent est vraiment étonnante. M. Blondin devrait savoir que la nature humaine est contradictoire et qu'un artiste a souvent une version de son oeuvre que peu d'étrangers peuvent parfaire. Quant au contenu de la pièce ne plasant pas à M. Blondin, et bien que veut-il? Nous, la communauté gaie, voulons-nous n'être seulement représenté que par des homosexuels dérangés i.e. les névrosés de *Les garçons de la bande* (*The Boys in the Band*), les vautours de *Aux yeux des hommes* ou le Max tourmenté de *Bent* qui doit voir mourir deux amants sous ses yeux avant de sortir de son placard?

Je suis désolé mais ces deux personnes n'ont rien compris à la dernière pièce de M. Tremblay. Ceux d'entre-nous qui sommes passionnés de son oeuvre suivent avec joie la nouvelle voie prise par M. Tremblay avec *Les anciennes odeurs* et *L'impromptu d'Outremont*.

Certains peuvent vouloir *Attendre Godot*. Je pense que Michel Tremblay reflète le présent et merde pour les promesses de choses à venir.

Votre, John Banks

Marie-Michèle et le camouflage

Les commentaires de Marie-Michèle à propos de notre campagne contre la discrimination anti-lesbienne au club Camouflage sont bienvenus et utiles, et méritent quelques précisions:

1. Ce n'est pas pour les droits abstraits "de la personne" qu'on a agi, ni pour les droits des lesbiennes tels que définis par "les hommes". On a agi pour nos droits à nous, en tant qu'hommes gais pro-féministes, pour nos droits de se rencontrer dans des endroits gais mixtes. Pour se rencontrer dans nos quartiers dans des endroits qui seraient moins isolés, moins opprimés, moins tendus, et contrôlés par les gais (ce que le club Camouflage a promis d'être au début).

On a aussi voulu soulever de façon concrète la question générale du sexisme à l'intérieur du ghetto gai, entre nous les hommes gais. Nous osons croire que les centaines de signatures recueillies et que le débat initié dans les pages du *Berdache* témoignent que nous l'avons fait.

2. Ce n'est pas seulement un groupe d'hommes qui a agi. Nos amies lesbiennes du quartier, environ une quinzaine, nous ont rejoints et appuyés pendant l'action. Nous nous sommes spontanément rencontrés chez une manifestante pour évaluer notre action et nos priorités politiques.

3. Vous avez raison, Marie-Michèle, que l'entrée au Camouflage n'est pas une priorité urgente pour les lesbiennes. C'est pourquoi on a investi un minimum d'énergie et de temps là-dessus. Mais nous croyons que c'est un bon investissement si notre geste a permis de clarifier la conscience de cette question dans la communauté gaie.

4. Vous avez aussi raison en disant que les hommes gais pro-féministes devraient être vos alliés dans les luttes, pas vos leaders. Pour ce faire, nous espérons que dans un futur rapproché nous pourrions, dans des projets concrets, vous appuyer, partager nos ressources, et être de vrais alliés.

En solidarité

Jean Logan et Thomas Waugh,
pour le Collectif du triangle rose

A propos d'avant-garde culturelle

Lettre à Daniel Carrière

La présente a trait à ce fameux comité culturel nouvellement formé au sein de l'ADGQ. Je trouve ton texte sur le sujet (*Le Berdache* no 26, page 9) plutôt prétentieux. En effet, je reconnais l'importance de voir l'ADGQ se doter d'une action culturelle, mais pour ce qui est de participer à l'émergence d'une culture gaie à Montréal; il ne faudrait pas s'en faire accroire! Primo, l'ADGQ comme n'importe quelle autre organisation, n'a nullement à espérer un leadership en ce domaine; secondo, le Québec a une petite population sur un très grand territoire. Montréal est la métropole de cette réalité-là. Aussi la communauté gaie québécoise est d'autant plus marginale de ce fait. Pour tant soit peu parler d'une culture gaie à Montréal, il nous faudrait donc mettre tous les oeufs dans le même panier. Cela va des dessins

valables pour lesquels nous salivons trop souvent proportionnellement à la frustration, à une recherche d'expression autre, ou positive, ou je ne sais quoi. S'obstiner quand même à prétendre à l'émergence d'une culture gaie à Montréal ou ailleurs consiste à un choix mercantile. C'est vouloir bien vendre ses chums. Cela déconsidère toute valeur fondamentale inhérente à une quelconque sincérité culturelle.

Maintenant, je ne voudrais pas voir l'ADGQ trop aisément prendre position par rapport aux créateurs. Que cette association apprenne surtout à apprécier franchement ce qui se concrétise. A ce sujet, je lève mon chapeau envers Robert De Grosbois, car il assume avec persistance une responsabilité difficile. La section culturelle du *Berdache* s'améliore constamment en délaissant mieux la facilité.

Une façon première souhaitée pour l'ADGQ de collaboration à l'épanouissement de ses membres, y compris son avant-garde, reste la simplicité. C'est de continuellement mieux assumer ses responsabilités socio-politiques avec ouverture d'esprit et profondeur. Par ce biais et avec le temps, une connivence effective, et non seulement en surface, peut se concevoir.

Parler d'avant-garde, c'est embarrassant. Il est prétentieux de parler d'avant-garde culturelle pour l'ADGQ. La question d'avant-garde ne peut se percevoir que dans une plus grande globalité. Une avant-garde culturelle au Québec, par exemple, demeure en soi une réalité toute marginale. Une réalité avant-

gardiste n'y est que très momentanée. Aussi, aucune communauté ne possède d'avant-garde. On ne peut qu'alimenter ces avant-gardes. Et l'inverse est d'autant vrai. Celles-ci nous alimentent. Qu'on sache estimer ses avant-gardes lorsqu'elles existent. Et celles-ci en feront de même.

A un niveau subtil, il existe une énorme différence entre le commerce et l'estime des idées. Le commerce des idées peut quelque fois nous amener à la considération de celles-ci. Mais peut-il nous amener à leur estime profonde?

Parler d'avant-garde, c'est donc très embarrassant. Une certaine inflation verbale est douteuse. Et il est bêtement prétentieux de parler d'avant-garde culturelle pour l'ADGQ. Il y a comme là une superficialité mercantile. C'est comme si tu te cherchais une étagère à l'ADGQ pour vendre tes livres. Commence par les écrire.

En passant, je t'informe que ma quinzaine de photographies présentées à la Galerie du Musée, musée du Québec, dans le cadre de l'Événement Art et Société; Québec, oct. 81 me sont revenues en excellente santé. Les *Berdaches* distribués y furent très aimés.

Je termine en te disant que cette lettre est la deuxième que j'écris. La première, avec un tout autre niveau de contenu, était très amère et très ironique. C'est que je suis producteur culturel. Et je suis aussi ma personne. Aussi, mon être et ma production ne font comme un.

Daniq Charland

Ne parle pas aux messieurs que tu ne connais pas! et aux autres encore moins!!!

Dans *Le Berdache* numéro 26, trois (3) textes sur la pédérastie. Je m'interroge moi aussi beaucoup sur ce sujet, et j'aimerais partager avec vous quelques uns des éléments de cette réflexion.



L'amant et l'aimé (céramique attique)

Educateur, pédéraste ou père?

Par "pédérastie", j'entends des rapports sexuels entre un adulte et un enfant. Celui qui vient

tout juste d'atteindre l'âge "légal" du consentement et qui a un petit ami de quelques années son cadet n'est pas, à mon sens; "pédéraste", il est jeune! Le "pédé", donc, c'est l'adulte qui a des relations avec un enfant pré-pubère, avec un très jeune adolescent; le cas du prof ou du patron qui a des relations avec un "subordonné" de seize ou dix-sept ans me semble plus discutable... mais l'étudiant ou l'employé est un peu dans une position "infantile" par rapport à l'autorité...

Pourquoi parle-t-on toujours des hommes dans ces cas-là? D'abord parce que pédéraste n'a pas de féminin, sans doute; mais j'avoue que c'est un argument bien faible! Surtout parce que la très grande majorité des agressions à caractère sexuel est commise par des hommes; 3% par des femmes, 97% par des hommes, principalement contre des femmes de tout âge. Ce qui s'explique par la biologie (quelle satisfaction puis-je obtenir en "violant" une femme, ou même un homme? techniquement, comment puis-je violer qui que ce soit?) et par le "conditionnement" (les femmes doivent être douces et passives; les hommes, les "vrais", sont violents, agressifs, autoritaires, puissants dans tous les sens du terme).

L'enfant aimé du pédéraste vit dans une société: la société patriarcale, phallophile, vieille de plusieurs milliers d'années. Les valeurs et l'idéologie de cette société sont partout: on tombe dedans quand on est à peine venu au monde, on y patauge toute notre vie.

Une des valeurs de cette société: **la phobie du sexe-plaisir**. Le sexe est orienté à la procréation et il est "nécessairement" hétéro puisque seules les femmes sont aptes à en "porter" les conséquences. Je parle d'un point de vue masculin — oh! l'inconfortable position — puisque les femmes n'ont pas droit à leur sexualité en régime patriarcal. L'enfant vit dans cette atmosphère où le sexe est tabou, c'est-à-dire à la fois fascinant et interdit. Si un certain nombre d'adultes ont appris que la masturbation ne rend pas fou, les enfants n'ont pas encore les moyens de se libérer de leur "dressage" et ils vivent leurs actes sexuels dans la peur et la culpabilité. Ils n'ont pas tort d'avoir peur: dans les cas d'inceste père-fille, c'est la fille qui est mise en prison. Que ça s'appelle foyer de protection ou autre chose, c'est sa punition d'être "sexuée" hors des normes.

Un autre aspect "inévitabile" de notre société: **la hiérarchie où les hommes sont tout en haut et les enfants tout en bas**. L'enfant est impuissant devant l'adulte qui décide pour lui de son lieu de résidence, de ses travaux, de ses jeux, de ses horaires, de ses amis, de ses vêtements, des biens et de l'argent qu'il a ou qu'il n'a pas... Ce ne sont pas nécessairement ses parents biologiques, mais ce sont des adultes: combien d'enfants dans les média d'information et les agences de publicité? (Encore moins que de femmes...) C'est l'adulte qui définit le bien et le mal, de façon qui semble souvent bien arbitraire à l'enfant "Non, un pop-sicle, c'est du gaspillage... Un paquet de cigarettes, s'il vous plaît." L'adulte, tous les adultes, est dans une position d'autorité et exige respect et obéissance: parents, famille, parenté au sens large, amis des parents, parents des amis, profs, policiers... Un exemple: Pierrot a quatre ans, il joue aux petites autos dans l'entrée de garage. Arrive le voisin, sur la pointe des pieds. Il saisit Pierrot, le lance en l'air et le rattrape: Pierrot lui crache au visage. Furieux, le père de Pierrot exige que son fils fasse des excuses au gentil Monsieur qui prend la peine de venir jouer avec lui. Pierrot refuse; il est puni. Personne n'a l'idée que Pierrot ait pu se sentir agressé, qu'il ait eu peur et que ce soit un cas de légitime défense... La prochaine fois qu'un adulte l'emmerdera, Pierrot sera sans doute plus conciliant... Peut-on parler de "consentement"?

Il est remarquable que ce soit aux femmes, aux enfants et aux petits animaux qu'on fasse des "guiliguilis" sans autorisation, jamais aux grands danois, aux chevaux ou aux hommes-adultes...

Que les enfants aient "une sexualité active dès leur naissance et qu'ils (aient) autant de droit que les adultes d'exprimer cette sexualité" (p. 23), je le veux bien... Mais si les relations sexuelles avec des adultes les rendent si heureux ainsi que nous l'affirme l'auteur des trois textes, comment expliquer — l'agressivité de Marc quand il a dit avoir "gagné" la bicyclette dix vitesses de l'oncle chez lequel il venait de passer des vacances; son silence et ses "yeux dans le vide" jusqu'à ce que sa mère lui fasse rencontrer un psychologue; son refus de parler de son oncle et de ses vacances pendant de longues semaines et enfin la conclusion du psychologue que pour Marc, 14 ans, la sexualité, la violence, la douleur, la culpabilité, la honte, l'argent, étaient tout mélangés? Un enfant épanoui?

— le comportement antisocial d'Yves, 12 ans. Il

manque l'école, bat ses soeurs, casse tout, s'enferme dans sa chambre dès la fin du repas et n'en ressort plus. Sa mère finit par découvrir qu'il sort par la fenêtre — bien librement — et va dans le parc voir les "tapettes" qui le paient pour ses "services". Pourquoi ces pratiques "satisfaisantes" le rendent-elles si hargneux? Et pourquoi se fait-il payer?

— la fuite du collège de Paulo qui ne veut pas aller discuter dans la chambre du surveillant. Paulo a 13 ans, et il a compris un certain nombre de choses en voyant l'attitude de ses confrères qui sont allés discuter. Des relations "d'égal à égal", "librement consenties" par les petits pensionnaires? Il y en a qui ont pleuré — de honte ou de douleur — toute la nuit...

Les adultes sont toujours dans une position "d'autorité" vis-à-vis des enfants... Et les viols des mères et des belles-soeurs ne justifient pas les agressions contre les enfants, comme semble le dire l'auteur. Comme on l'a aussi accusé d'amitié pour Reagan, peut-être est-il une autre fois "mal compris" mais j'ai trouvé assez cavalière la façon dont il parle des agressions contre les femmes... Peut-être justement d'être femme me permet-il de comprendre plus facilement la situation des enfants qui ne peuvent pas refuser les "attentions indésirées" de certains adultes. Et quand l'enfant dit "non, je ne veux pas embrasser mon oncle Jacques", on le force à le faire plus souvent qu'autrement!

La peur, la violence, l'agressivité, la colère, le désir sexuel, les émotions violentes provoquent toutes chez les humains une augmentation du taux d'adrénaline. Selon des sources "masculines", cette augmentation s'accompagne souvent, chez les mâles de l'espèce, d'une érection et d'une éjaculation. Un médecin disait que beaucoup d'accidentés de la route arrivent à l'urgence les "culottes mouillées". Sade dans Justine raconte que la pendaison provoque chez l'homme les spasmes les plus voluptueux (je suppose qu'il savait de quoi il parlait). Il est peut-être possible que les hommes aient tendance à mélanger exercice du pouvoir et sexualité, violence et sexualité... Il serait intéressant qu'on étudie les composantes de ces excitations qui finissent pas l'éjaculation... On pourrait sans doute mieux comprendre les attraits de la pornographie sur les hommes... (Les femmes étant biologiquement et culturellement différentes ne vivent pas leur sexualité de la même manière...) Pornographie: dégradation, avilissement, mutilation, humiliation de l'autre au moyen de la sexualité, ou "sous prétexte" de sexualité. Erotisme: plaisir esthétique, sensuel, mais dans le respect de l'autre. En pensant à la violence sexuelle faite aux femmes, on peut se demander ce que fait dans le *Berdache* de décembre 81 cette image qui donne "mal au ventre" à toutes les femmes à qui je l'ai montrée, (et je me fous de savoir quel est le petit "génie" misogyne qui l'a faite...). Ça fait d'ailleurs partie de l'idéologie patriarcale que les femmes aiment ce genre de choses, sont masochistes et prêtes à n'importe quoi pour plaire aux phallus... Pour celles qui n'ont pas vu l'horreur: un homme et une femme, nus. Elle est assise à terre, les jambes écartées. Il la vise d'un phallus planté au bout d'une flèche, son arc est bien "bandé" (quel écoeurant jeu de mots!) C'était en page 40 du numéro 26. Et la mise en page pleine d'humour titre, un peu au-dessus de l'image: "L'aliénation maudite" mais ça ne s'adresse pas à la photo...

Marie-Michèle

Jean HUOT

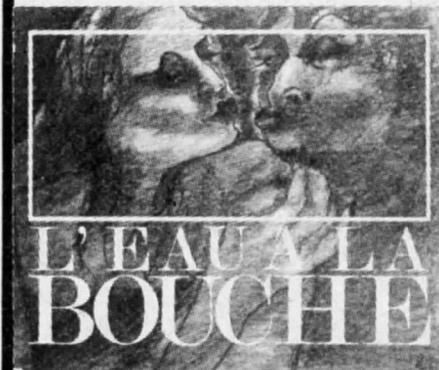


Avocat

152 est Notre-Dame,
MONTREAL

H2Y 3P6

téléphone 861 8229



Restaurant-Bistro-Bar
3615 Boul. St-Laurent
843-3723

Rendez-vous avec l'originalité,
la douceur de vivre, la simplicité.
Repas complet à partir de \$3.25
le jour, du lundi au vendredi
Brunch du dimanche
jusqu'à 18h
heures d'ouverture: 11h am à
2h am

Les trois "S"

INFORMATION OU PRÉJUDICE

L'ADGQ porte plainte contre le Journal de Montréal

On se souvient de l'article du *Berdache* no. 26 qui relatait l'arrestation à Montréal, le 24 octobre, de 150 gais, au cours d'une soirée où la vente d'alcool sans permis était pratiquée. L'ADGQ annonçait alors qu'une plainte auprès du Conseil de Presse serait sans doute déposée contre *Le Journal de Montréal* pour sa couverture sensationnaliste d'une "chambre des tortures", sans relation directe avec les charges retenues par les policiers contre l'établissement et ses "clients".

Dans une lettre adressée au directeur du Conseil de presse du Québec, Jean Baillargeon, Claude Beaulieu, au nom du Comité politique de l'ADGQ, donne suite à la décision de l'Association d'utiliser ce recours pour tenter d'obtenir réparation de la part du journal. On sait que cet organisme a pour tâche de contrôler le contenu de la presse au Québec afin d'en sanctionner les abus, notamment en ce qui concerne les propos discriminatoires envers les groupes ou individus. Le Comité

politique de l'ADGQ prend donc l'initiative de ces plaintes toutes les fois où la communauté homosexuelle subit un mauvais traitement de la part d'un journal.

Dans sa lettre, Claude Beaulieu mentionne notamment l'apparition dans le second des trois articles que le *Le Journal de Montréal* a consacré à cette affaire d'une "chambre de tortures".

"L'article ne donne aucune précision sur cette supposée "chambre des tortures". Pourtant la mise en page en fait grand état en en faisant un encadré de taille, laissant l'imagination du lecteur voguer à la dérive de sa haine contre les personnes homosexuelles. A ce stade-ci, nous nous plaignons d'une mise en page qui, en attirant l'attention du lecteur sur une supposée "chambre des tortures" sans que le texte ne clarifie cet énoncé, incite sans fondement à l'hostilité contre les personnes homosexuelles. Mme Saindon, (la signataire de l'article) sait à quel point les personnes homosexuelles sont victimes de préjugés. En parlant de ce qu'elle qualifie être une chambre des tortures, elle a dépassé le cadre de l'opération policière qui était en rap-

port avec l'alcool et non pas avec des activités sexuelles ou parasexuelles."

La plainte met également en évidence l'insistance avec laquelle le journal a couvert l'événement et les différences de traitement dans la présentation de deux nouvelles semblables, la seconde étant une descente policière pour les mêmes motifs dans un lieu présumément non-homosexuel. Enfin une présentation per-

**200 personnes
sont arrêtées**

nicieuse d'un titre dans le troisième article en question laisse croire à l'existence d'un tueur sadomasochiste s'échappant au moment de la razzia policière. En conclusion, Claude Beaulieu au nom de l'ADGQ porte "plainte contre la direction du Journal de Montréal pour avoir demandé, autorisé ou négligé de corriger, la dite série d'articles avec les erreurs et omissions ci-haut mentionnées, que ce soit au niveau des titres, de la mise en page ou du contenu de cette série, causant ainsi un tort sérieux à l'ensemble des personnes homosexuelles."

Madame Monelle Saindon, signataire du second article, répondait le 8 décembre au Conseil de Presse pour justifier de sa bonne foi, de son intérêt pour la cause homosexuelle ("je me suis toujours faite l'ardente défenderesse de la cause homosexuelle") et pour nier avoir voulu attaquer notre communauté. A son avis, "l'indication sur l'orientation sexuelle était nécessaire puisque dans un deuxième temps, (elle) allait révéler l'existence

**Le «kit» parfait
du sado masochisme**

Il s'échappe sans tuer personne

d'une activité sexuelle fort particulière dans ce bar clandestin." Elle nie par ailleurs avoir craint "d'associer l'hétérosexualité à la criminalité quand la majorité des événements criminels qu'(elle) couvre sont, de toutes façons, majoritairement reliés à l'hétérosexualité qui regroupe, officiellement, le plus grand nombre de citoyens au Québec."

D'après elle, la formule de base du quotidien ayant le plus fort tirage du Québec étant la couverture de la scène criminelle, "il ne faut pas s'étonner, dit-elle, de l'importance accordée à cet article comparativement aux autres médias."

Enfin Monelle Saindon rappelle la série de sept articles qu'elle a réussi à faire accepter à la direction de son journal et qui a eu pour conséquence de "faire comprendre à ses lecteurs que les gais sont des personnes normales qui ont le droit de s'épanouir et que notre société doit respecter".

D'après Monelle Saindon, les gais, comme les femmes qui réclament l'égalité, font preuve d'une sensibilité très "chatouilleuse" et qui manque d'humour quant à l'image propagée sur leurs communautés.

Gageons que cette intransigente vigilance est l'unique recours des victimes de discrimination, et demandons à Madame Saindon qui dit soutenir et même défendre les personnes discriminées de ne pas complètement s'aveugler, emportée

Une chambre des tortures

par l'élan de sa brillante (et convaincante) démonstration, sur l'impact social et culturel de la vraie "formule de base" de son quotidien, celle des "trois S", le sexe, le sang, le sport.

Jean-Michel Sivry

Des services communautaires à l'ADGQ

Les services offerts présentement par les bénévoles francophones du CSSVM (Centre de services sociaux Ville-Marie) seront bientôt intégrés à l'ADGQ. Ces services comprennent les lignes téléphoniques Gaiécoute et Lesbiennes à l'écoute, des ateliers de discussion et des agents de formation.

Cette intégration résulte de deux facteurs principaux: d'une part l'ADGQ voyait depuis quelques mois ses besoins internes en termes de services communautaires augmenter à un rythme pressant, et d'autre part les services gais du CSSVM sont menacés de fermeture à courte échéance, suite aux coupures budgétaires du Ministère des Affaires sociales. L'intégration des forces respectives de l'ADGQ et du CSSVM s'imposait comme solution réaliste, et témoignera de

la capacité de la communauté gaie de se prendre en main.

Les "fondations" de l'ADGQ étant plus solides, l'intégration d'autres services ne fera que renforcer la croissance dynamique des derniers mois; et mieux vaut avoir des problèmes de croissance que des problèmes de survie!

Durant les prochaines semaines, les services demeureront au CSSVM, le temps d'assurer une transition pratique et en douceur. Vous pouvez rejoindre Gaiécoute à 937-1447 tous les soirs de 7 à 11p.m. et Lesbiennes à l'écoute à 933-5789. Si un soir où vous appelez il n'y a pas de réponse, c'est que nous manquons de bénévoles. Avis aux intéressés/es!

Guy St-Cyr

La danse de Noël - un grand succès

La dernière danse des Berdaches tenue le 12 décembre fut un vif succès. Quelques 650 personnes ont dansé jusqu'à 3h20 du matin au son de la meilleure discothèque de Montréal. José Venegas fut l'heureux gagnant du voyage pour deux personnes en Floride.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont travaillé à ce grand succès et vous invite à la prochaine danse qui se tiendra le 13 février 1982.

Jean Michel Lagacé

Colin Chabot, peintre et ami du Berdache, devant quelques-unes de ses toiles.



Local de l'ADGQ, 16 décembre 81, 20h. Premier vernissage d'oeuvres érotiques (certaines humoristiques ou sensibles, débordaient le thème de la soirée), présenté par "la faction Vital" du Comité culturel. Premier essai à suivre.



Gay Bar
Le Verseau

Roland Riberdy, gérant

Ouvert de 9 hres p. m. à 3 hres a. m.

956, rue St-Maurice,

Trois-Rivières.

Bar 378-6622

Heures d'ouverture:
Lundi au vendredi: 11 a.m. à 1 a.m.
Samedi: 5 p.m. à 11 p.m.

Restaurant
Chez Oscar

Cuisine française - Crêpes bretonnes
Licence complète

1665 EST, STE-CATHERINE
TÉL.: 525-0853

Lundi à samedi

téléphone: 387 7111

CLINIQUE MEDICALE

Métro: Henri Bourassa

**750 est Henri Bourassa, suite 1,
Montréal, H2C 1E6**

La radio gaie



Wow wow wow!

Le boutte de toutte!

Aie, imaginez, il y a quelques mois maintenant, je rédige un petit article parlant de **La rumeur des Berdaches** dans lequel je demandais si certains lecteurs et certaines lectrices ne seraient pas intéressés à venir se joindre à moi afin de mieux structurer mon émission de radio favorite.

Je vous l'avoue franchement je pensais n'obtenir qu'une, peut-être deux réponses j'en ai eu 9, oui oui 9.

Tous et toutes ne sont pas arrivés en même temps et certains ont déjà laissé l'équipe.

Au début tout va lentement, on apprend à se connaître, on vient voir les studios de CIBL, on écoute les émissions, ou en discute.

Puis tout-à-coup tout s'accélère: on décide de présenter un projet d'une heure pour la grille horaire de janvier à CIBL-MF. Beaucoup de réunions, de discussions et finalement il est dactylographié et remis. (2)

Attente.

Entretemps, surviennent des contrats m'empêchant d'animer **La rumeur** pendant trois semaines. Voilà donc les autres membres de l'équipe lancés dans l'animation. Veut, veut pas.

Pendant ce temps d'autres s'initient à la mise en ondes grâce à un cours donné par CIBL.

Puis on décide de créer officiellement le comité radio au sein de l'ADGQ.

On prépare un budget afin d'enregistrer les émissions de **La rumeur des Berdaches** et de les garder en archives et aussi pour défrayer les coûts de la publicité de notre nouvelle émission.

Attente.

Enfin un coup de fil du comité de sélection de CIBL nous convoque à une entrevue. Le même soir (à 2 heures d'intervalle) où le Collectif de l'ADGQ approuvait notre budget et se réjouissait des forces nouvelles au sein du comité radio, le comité de sélection de CIBL MF, 104,5 Montréal nous déclarait son enthousiasme pour notre nouvelle formule d'émission, nous donnait le soir de diffusion demandé, le temps d'antenne voulu et nous casa dans la grille horaire de 20h à 21h tous les lundis soirs.

On nous demandait même: Pourquoi pas deux heures?

Ouf! laissez-nous le temps!

Puis l'idée d'être une tête de réseau, de produire une émission gaie diffusée à toutes les stations communautaires du Québec datant du début de nos rencontres, nous appelons séance tenance John Banks l'animateur de Côte à Côte, à CINQ MF, 102,3 Montréal, qui, lui, diffuse les lundis de 16h à 17h afin de savoir s'il est intéressés à se joindre à nous, à coproduire et à codiffuser **La rumeur des Berdaches**.

C'est un oui!

Et que c'est le fone!

Reste plus qu'à la produire cette émission.

Le comité se met en branle malgré les Fêtes et pond une 1ère émission pas piquée de vers, merci.

Entrée en ondes, le 4 janvier 82. C'est le succès total. Les coups de téléphone à la station pleuvent après la diffusion. (3)

Bravo et félicitations!

Merci.

L'énerverment des derniers jours l'intérêt des membres du comité à tous les niveaux stimule tous et chacun.

Wow! Ouf!

On a trouvé notre vitesse de croisière.

Avec toutes ces réunions, ces discussions et ces palabres, on en est venu à tellement se connaître que le succès ne pouvait qu'arriver.

L'émission se divise donc en 4 parties de 15 minutes. 1er bloc: des nouvelles du milieu, des associations, etc. et des commentaires sur l'actualité politique et sociale. 2e bloc: interview d'une personne célèbre ou non qui vient nous parler de son oeuvre, d'elle-même ou des deux. 3e bloc: chroniques sur des sujets d'intérêt général: la santé, la loi, les voyages, etc. Ces sujets reviendront tous les mois. 4e bloc la culture: critiques de livres, de films, de théâtre, suggestion de sorties.

Le réseau québécois de diffusion se développera, lui, au fur et à mesure que notre équipe grandira, car il y a encore beaucoup de place pour de nouvelles forces et ceux et celles qui seraient intéressés n'ont qu'à appeler l'ADGQ à 843-8671 ou à CIBL MF à 526-1489 et à laisser le message. On vous rappellera c'est sûr.

Donc pour l'instant vous pouvez nous recevoir et nous entendre les lundis à CINQ MF (radio centre-ville) 102,3 Montréal, de 16h à 17h et à CIBL MF (radio communautaire de l'est) 104, 5 Montréal, de 20h à 21h.

Le meilleur reste à venir, soyez à l'écoute nombreux et nombreuses et faites nous connaître vos opinions. Elles seront grandement appréciées.

A bientôt de nous écouter.

Christian Bordeleau

Le Berdache no 27

La Rumeur des Berdaches

l'émission de
radio gaie, les lundis

104,5

20h à 21h
CIBL MF

102,3

16h à 17h
CINQ MF

Du front

VICTOIRES OU DÉFAITES



39 collaborateurs/trices du *Body Politic*, pour une photo d'anniversaire (une partie de l'équipe de Toronto seulement).

L'anniversaire du *Body Politic* et de FUORI!

Il y a certainement eu des lesbiennes et des gais depuis la découverte du feu, et le mouvement gai lui-même, sous une forme ou une autre, s'est manifesté depuis plus d'un siècle dans la société occidentale. Après la seconde guerre mondiale, la place faite à la sexualité dans les relations humaines devenait plus importante et publique. Même au cours de la décennie de répression politique et sociale et l'ère McCarthyste*, la société Mattachine publiait à Los Angeles une revue homosexuelle.

Toutefois, on doit compter la rébellion du bar Stonewall, à New York en 1969, comme le moment de la naissance du mouvement gai mondial contemporain, que nous soutenons et qui nous soutient aujourd'hui.

Environ deux ans après Stonewall furent fondées deux organisations de première importance au sein du réseau gai international. Ce mois de janvier marque à la fois le dixième anniversaire du *Body Politic*, journal de libération gaie de Toronto, bien connu de nos lecteurs/lectrices, et du groupe FUORI! (dehors!), le collectif italien de militants/es lesbiennes et gais de Turin.

Si l'on faisait un sondage auprès de militants anglophones sur leurs préférences quant à une publication, il répondraient sans doute: "*The Body Politic*", comment le comparer aux autres?" *TBP* fut créé pour la communauté gaie torontoise mais ses remarquables qualités ont élargi son public qui s'étend du Yukon au Mexique et de l'Australie au Royaume-Uni. Sans doute, la principale raison de son grand succès intellectuel et comme organe de

* Le sénateur du Wisconsin lui-même, d'après plusieurs historiens aurait été homosexuel.

libération, c'est qu'il a réussi à conserver une qualité militante sans devenir doctrinaire et rigide. Nous connaissons des publications plus riches et plus répandues ou lues, mais nous n'en connaissons pas de plus respectées que *TBP*. Saluons nos confrères et consoeurs pour leur accomplissement.

Le groupe *FUORI!* (le point d'exclamation ne doit jamais être oublié dans l'orthographe du nom) se situe dans le même élan de qualité et de réflexion. *F.U.O.R.I!* (Fronte Unitario Omosessuale Rivoluzionario Italiano) s'est manifesté pour la première fois en 1971 en boycottant un congrès de sexologie sur les déviances sexuelles. Par la suite, dans une société politiquement stagnante et corrompue où la sexualité supporte le poids de l'Eglise catholique, *FUORI!* a pu établir quatorze sections à Rome, Milan, Padoue, Trieste, Modène, Florence, Naples et même Palerme en Sicile, une province incroyablement traditionnelle quant aux moeurs.

L'originalité de l'action de *FUORI!*, d'abord organisation militante vouée à soutenir le droit des gais et des lesbiennes, puis revue, qui connaîtra des sorts divers, après une belle relance en 1978, a été, au cours des années sa proximité des partis politiques. L'appui de ces partis, comme le Parti radical italien, qui dès 1974 prit l'initiative de mettre ses structures à la disposition des gais, ou comme le Parti communiste qui favorise une certaine "ouverture" et un dialogue actuellement, permet d'espérer un avenir meilleur pour le groupe. On se souvient, parmi les initiatives qui firent sensation auprès de l'opinion, de l'action du militant turinois Angelo Pezzana, qui, à Moscou entendit protester en faveur des homosexuels russes en s'enchaînant sur la Place rouge. Par la suite, en 1980, *FUORI!* offrait une récompense de un million de dollars pour l'arrestation de l'Ayatollah Khomeini dont le gouvernement en Iran faisait exécuter les homosexuels.

En dépit des difficultés que semble traverser le mouvement militant italien, nous souhaitons à nos amis une longue vie et la réalisation de leurs nouveaux projets. Un abonnement à la revue *FUORI!* coûte 20 000 lire ou environ 25\$ et peut être obtenue en écrivant à: *FUORI! Casella Postale 147, 10100 Torino Italie.*

Ted Stroll

Le Middle west au secours du mouvement gai

MADISON, Wisconsin

Les militants politiques du mouvement gai aux Etats-Unis ont été pris au dépourvu

par la décision de la Chambre de Députés du Wisconsin d'interdire la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle.

Le projet de loi a remporté 50 voix contre 46 le 23 octobre. Le membre du parlement qui a introduit le projet de loi, David Clarenbach de Madison, a déclaré, "Nous nous sommes battus avec les tenants de la *Moral Majority* sur leur propre terrain; nous avons défini cette législation comme une question de droits humains, et non comme une question religieuse ou morale."

Si le projet devient effectivement une loi, il devra franchir deux autres barrières: celles du Sénat et du gouverneur, qui aux Etats-Unis a le pouvoir d'interdire toute législation qui ne reçoit pas au moins les deux-tiers des voix des deux chambres. Mais le Sénat et le gouverneur du Wisconsin sont des libéraux, et les auteurs du projet de loi se montrent optimistes.

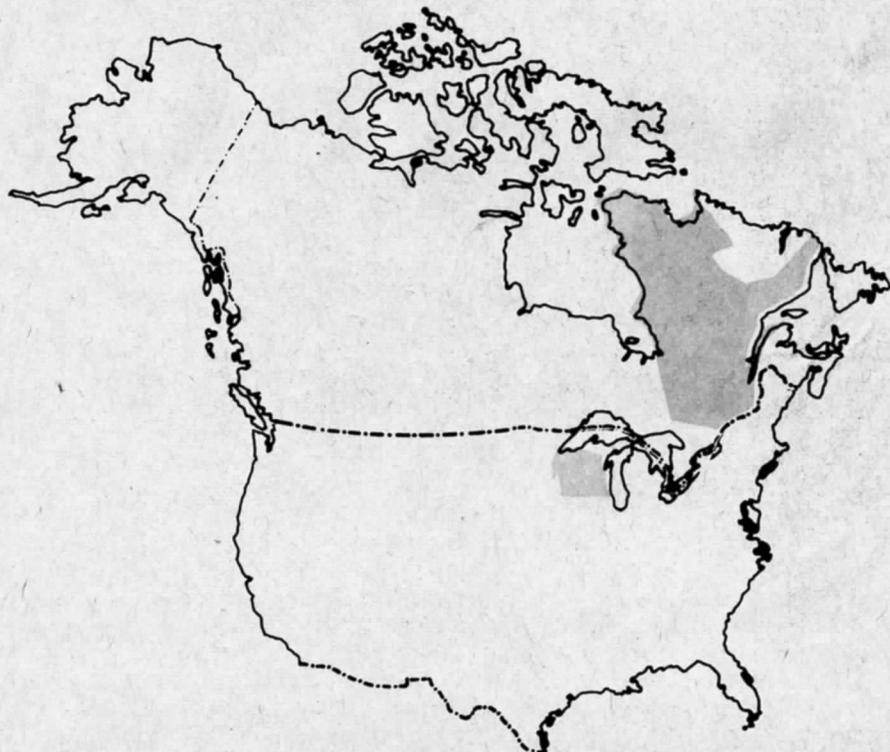
Si l'état du Wisconsin adopte une telle loi, ce sera le premier à le faire. Au Connecticut il y a quelques années, un projet de loi similaire a subi le veto du gouverneur Ella Grasso. Dans d'autres états libéraux — Hawaï, Orégon, et Massachusetts — le même genre de projet fut présenté, mais le pouvoir croissant de la *Moral Majority* et des autres organisations anti-gaies et anti-féministes a contrarié les efforts des législateurs favorisant la fin de la discrimination envers les lesbiennes et les gais. A cause des défaites dans les autres états que l'on croyait être plus favorables que le Wisconsin à une loi anti-

discriminatoire, la communauté gaie américaine semble être très surprise par ce vote venant d'un état du Middle West, loin des grands centres du pouvoir gai — ceux de New-York, San Francisco, Los Angeles, et Washington, D.C. Le législateur Clarenbach a conclu, "Cela doit servir d'exemple qu'un état rural, quasi-conservateur, et du Middle-west comme le Wisconsin, puisse convaincre son Assemblée d'appuyer l'idée de droits égaux pour les lesbiennes et les gais." C'était du Wisconsin que venait le sénateur fédéral Joseph McCarthy, auteur de la répression politique et sociale aux Etats-Unis, pendant la "guerre froide" des années 50.

Ted Stroll

L'Europe rose

Un pas significatif a été franchi le premier octobre dernier dans l'histoire du mouvement gai mondial, puisque pour toute la première fois une instance internationale officielle, l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe, regroupant à Strasbourg les députés de 21 pays, discutait et votait sur la question homosexuelle. Sans vouloir condamner ni promouvoir l'homosexualité, les députés ont choisi, au nom des droits de la personne, de recommander aux gouvernements des Etats membres de renoncer à toute forme de discrimination à l'égard des lesbiennes et des gais.



Petite topographie continentale des victoires roses et des défaites noires

Il est à noter que cette assemblée n'est pas un organe législatif mais un organe d'impulsion qui émet, soit des propositions ("recommandations") qu'elle adresse au Comité des Ministres des Etats membres, soit des "résolutions", dont la mise en oeuvre relève de sa propre compétence. La mise en application des mesures votées, et leurs résultats pratiques, dépendront donc largement de la volonté des gouvernements des Etats membres d'y donner suite, ainsi que du travail et des pressions des différents mouvements gais européens qui pourront au moins s'appuyer dorénavant sur les textes adoptés. S'il y a lieu d'être circonspect quant à l'impact réel de ce vote rose sur les lois européennes, l'autorité morale de cette haute instance représente un soutien sérieux à notre cause.

Une initiative militante

L'initiative de ce débat et de ce vote est attribuable à la fois au CUARH (le comité d'urgence anti-répression homosexuel, un important groupe militant français), qui déposait le 17 décembre 1980 un manifeste de revendications sur le bureau de la Commission des Questions Sociales et de la Santé, et à Jood Voogd, député travailliste néerlandais, doyen de l'Assemblée, qui à la veille de son départ à la retraite, a entrepris, comme rapporteur de cette commission, le minutieux travail de préparation d'un projet de recommandations visant à lutter contre la discrimination anti-homosexuelle.

Après de multiples consultations au cours desquelles ont été entendus à titre d'experts, entre autres, des membres du CUARH et Yves Navarre, et après la rédaction d'un rapport de la Commission sur la question, le Conseil a débattu pendant trois heures trente, en séance plénière, puis adopté après amendements, le projet présenté, par 61 votes en faveur de la proposition, 22 contre et 5 abstentions sur 88 votants.

Les mesures adoptées

La *résolution* adoptée touche la suppression de l'homosexualité de la classification internationale des maladies de l'Organisation Mondiale de la Santé, et la *recommandation* s'adressant au Comité des Ministres réclame:

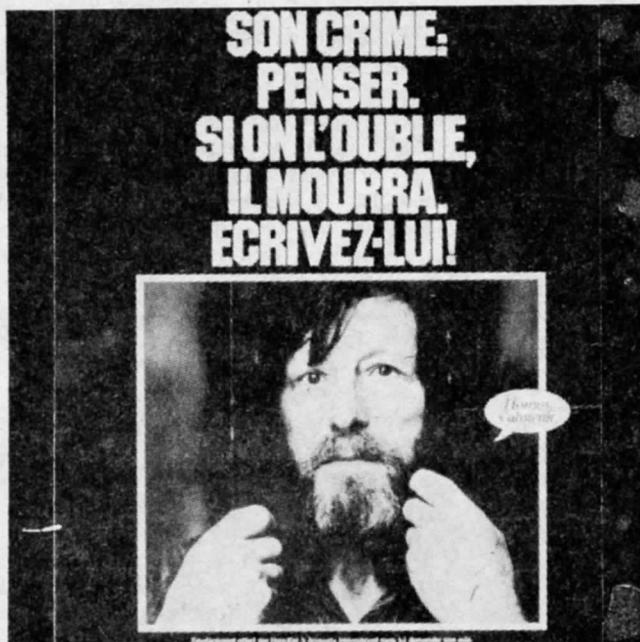
- l'abolition des lois et des poursuites contre les adultes consentants,
- l'égalité de l'âge de consentement homo et hétérosexuel,
- la destruction des fichiers policiers,
- la non-discrimination en matière d'emploi et dans les critères de garde d'enfants de parents séparés,
- l'interruption de toute recherche médicale destinée à modifier les penchants sexuels,
- et enfin, la vigilance contre les risques de viol et autres délits sexuels dans les

prisons.

Toutefois l'Assemblée a refusé la proposition de J. Voogd réclamant aussi la modification de l'article 14 de la Convention Européenne de Sauvegarde des Droits de l'Homme (l'équivalent de l'article 10 de notre Charte des droits de la personne), pour y inclure la notion de "penchant sexuel". L'argument avancé en faveur de

"Sexual Offense Act" de 1967 à l'Ulster. C'est finalement en fonction de l'article 8* de la Convention que Dudgeon a obtenu gain de cause.

Nous nous félicitons de ces pas de géant, mais il faudra encore attendre (peut-être des Nations-Unies?) la reconnaissance internationale d'un droit que nous estimons élémentaire, celui de choisir son orienta-



Après la décision du Conseil de l'Europe, quels gouvernements-membres donneront suite? La protection internationale des droits des lesbiennes et des gais sera-t-elle bientôt assurée?

Amnistie Internationale ne paraît pas pressée en tout cas d'en arriver à cette justice. Ci-contre, l'interprétation humoristique de Hara Kiri concernant la dernière campagne publicitaire de l'organisme humanitaire.

l'amendement estimait que le mot "sexe" dans l'article 14 pouvait être interprété comme englobant déjà l'orientation sexuelle (?). Il faut regretter que l'Assemblée n'ait pas voulu aller jusqu'à mettre explicitement sur le même pied d'égalité, les deux termes.

L'affaire Dudgeon

Trois semaines après le vote historique de l'Assemblée, c'est la Cour des Droits de l'Homme (le tribunal du Conseil de l'Europe, dont les jugements s'imposent aux Etats membres) qui a rendu, fin octobre un jugement favorable au plaignant (et à l'homosexualité) dans l'affaire Dudgeon.

Jeffrey Dudgeon, militant irlandais du Nord avait introduit une requête auprès de la Commission Européenne des Droits de l'Homme (encore une instance de cette grosse machine alsacienne!; celle-là décide si les plaintes sont recevables, et le cas échéant, les transmet à la Cour des Droits de l'Homme) afin de faire déclarer contraire aux articles 14 et 8* de la Convention, la législation actuellement en vigueur en Irlande du Nord, qui condamne toute relation homosexuelle. Alors que ces rapports sont licites à partir de 21 ans dans le reste du Royaume-Uni ce pays s'est donc vu condamné par la cour de Strasbourg, pour n'avoir pas étendu les bénéfices du

* Cet article concerne le droit au respect de la vie privée.

tion sexuelle, comme étant un droit de la personne à part entière.

Jean-Michel Sivry

Sources: Masques, Homophonies, Le gai pied

Bell Canada dit oui à l'orientation sexuelle

Le comité de négociation du Syndicat des travailleurs en communication du Canada annonçait récemment que la Société Bell Canada avait accepté de modifier sa convention collective en vue d'interdire la discrimination contre un employé du fait de son orientation sexuelle.

Parmi les demandes syndicales soumises à Bell Canada pour les téléphonistes, techniciens et employés auxiliaires, en septembre 1981, il était proposé d'amender l'article 2 de la convention (Droits et libertés) pour rendre illicite la discrimination basée sur l'état de santé, le handicap physique, l'état de grossesse, l'orientation sexuelle, les activités autorisées par le syndicat et l'exercice des droits en vertu de la convention collective.

L'entente intervenue se limite à une interdiction de discrimination illégale contre une employée à cause de son état de grossesse et contre tout employé du fait de son état civil et de son orientation sexuelle. Le nouvel article 2 sur les droits et libertés

reconnait aussi l'exercice des droits d'un employé en vertu de la convention collective et comprend une disposition selon laquelle aucun employé ne doit être harcelé ou intimidé.

C'est suite à une requête de Serge Gauthier, membre des Gais de l'Outaouais et employé de Bell Canada sur le territoire outaouais, que le syndicat a accepté de proposer un amendement concernant l'orientation sexuelle.

Paul-Francois Sylvestre

Mort prochaine du bill C-53

Le député le plus favorable aux gais de la Chambre des communes, M. Svend Robinson, néo-démocrate de la Colombie-Britannique, a déclaré à une assemblée spéciale de GO, le 17 novembre 1981, que le projet de loi C-53, parrainé par le primaire et inénarrable Jean Chrétien, ministre de la Justice, et visant notamment à abaisser à 18 ans l'âge de consentement pour les gais et à permettre le sexe à plusieurs, n'a pratiquement aucune chance d'être adopté à cause des pressions de groupes de droite, dont Renaissance, espèce de majorité morale canadienne, et de l'opposition aussi bien des libéraux que des conservateurs.

M. Robinson a rappelé le refus de ces derniers d'ajouter, à la demande expresse des lobbistes gais lors de leur comparution l'été dernier devant le Comité spécial mixte de la Chambre et du Sénat sur la constitution, les termes "orientation sexuelle" à la résolution constitutionnelle tant décriée du sophiste Prince-sans-rire dont les accents et démarches totalitaires mena-

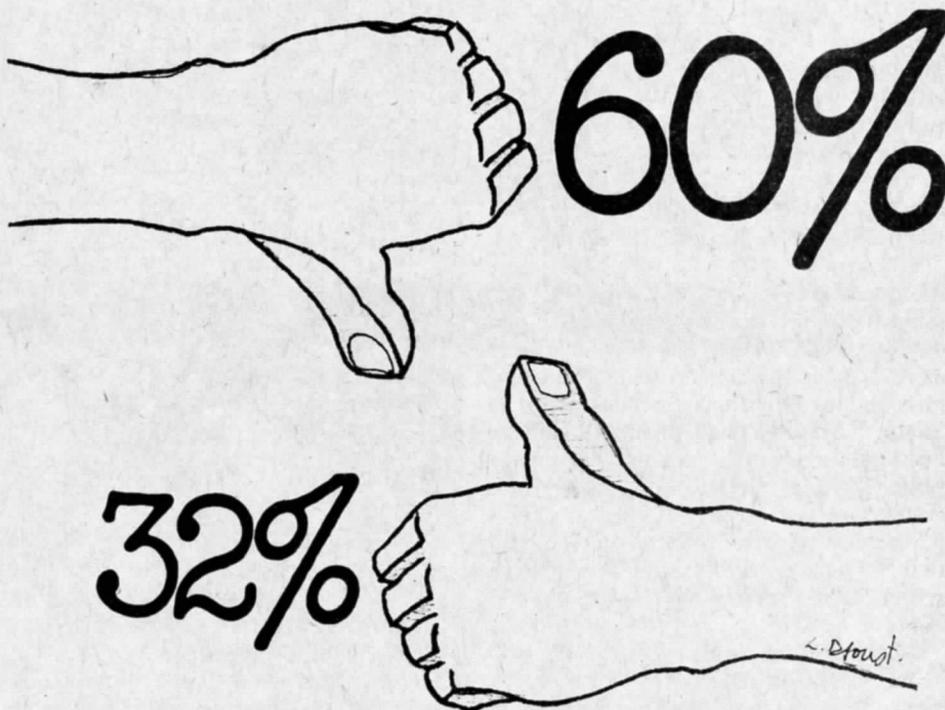
cent les libertés des citoyens, gais et non gais, de ce pays.

Le jeune politicien a ajouté que le Solliciteur général, M. Robert Kaplan, dit ne pas savoir comment détruire, comme le lui recommande la Commission MacDonald, les 800 000 noms d'homosexuels fichés par la GRC.

Il a aussi avoué ne pas comprendre

pourquoi le ministre des Finances, M. McEachen était furieux après que le député conservateur John Crosbie, lui eût fait savoir que son budget était décevant et pas gai du tout, une allusion à l'homosexualité et au film des années 60 "The Gay Deceivers".

Yvon Thivierge



Encore du chemin à faire...

OTTAWA — Selon un sondage commandité par la Commission des droits de la personne du Canada, la majorité des Canadiens s'oppose à ce que la nouvelle constitution canadienne protège les homosexuels et les lesbiennes contre la discrimination.

Des 1 960 adultes interrogés au mois de juin, 32 pour cent étaient en faveur d'une telle protection tandis que 60 pour cent se sont prononcés contre la reconnaissance juridique des droits des homosexuels et des lesbiennes.

Parmi les groupes qu'on croit devoir protéger dans le cadre de la constitution canadienne, on retrouve les handicapés mentaux et physiques (de l'avis de presque tous les répondants), les gens du troisième âge (80% en faveur), les femmes (77%) et les minorités raciales (69%), ethniques (64%), linguistiques (61%) et religieuses (58%). Les répondants se sont également prononcés en faveur de l'inclusion dans la constitution de clauses visant la protection des anciens alcooliques et toxicomanes

(54%) et des ex-détenus (53%).

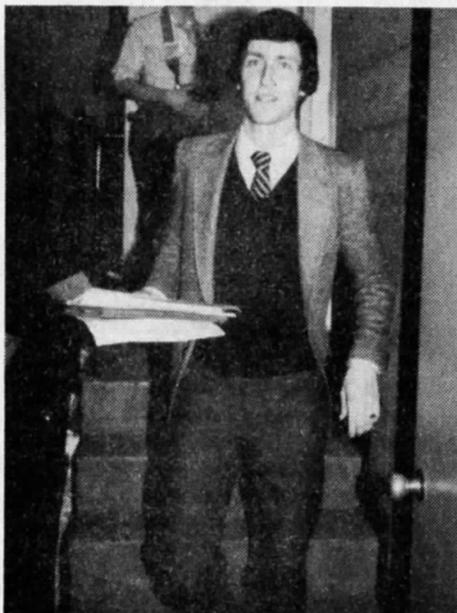
Les Québécois se sont montrés beaucoup plus favorables à la reconnaissance des droits des homosexuels et des lesbiennes dans la constitution canadienne: ils se sont dits en faveur à raison de 44 pour cent, tandis que 49 pour cent s'y opposaient.

Paul Leroux

Racisme newyorkais envers les gai/es

A New York, les employés des services publics sont légalement protégés contre la discrimination sexuelle. Mais les citoyens, en particulier les homosexuels et les lesbiennes, ne bénéficient d'aucune protection dans les domaines du logement, du travail, des loisirs, etc.

Un document de la cité avait donc décidé (par six voix contre trois) d'approuver un règlement interdisant toutes formes de discrimination envers les gai/es dans le secteur privé aussi bien que dans le secteur public. Mais le conseil municipal



Svend Robinson

(l'Exécutif) en a décidé autrement, malgré l'appel du maire Ed Koch en faveur de la protection des droits des homosexuels.

Pour la huitième fois donc, le conseil exécutif de la ville de New York, présidé par M. Thomas Cuite (qui est un anti-gai enragé), a cédé aux pressions exercées entre autres, par l'archevêché catholique et par le Jewish Moral Committee. Ce dernier groupe, orthodoxe, a même applaudi publiquement le sauvage assassinat de deux homosexuels dans un bar (le Ramrod) qui, il y a quatorze mois, avait suscité l'émotion et la colère dans la communauté gaie newyorkaise.

Pourtant, en plus du maire Koch, plusieurs personnalités politiques et ecclésiastiques avaient donné leur appui au mouvement anti-discriminatoire. Un policier, le sergent Charles Cochran, est même sorti courageusement du placard

pour déclarer publiquement qu'il était homosexuel depuis 34 ans, c'est-à-dire depuis toujours. Son témoignage a provoqué la colère des conservateurs mais a forcé les journaux, en particulier le prestigieux *New York Times*, à consacrer des articles importants sur la vie et l'orientation sexuelle du sergent Cochran. Et dire que le *New York Times* avait déjà osé prétendre que les gais étaient disparus de New York! Le débat qui vient d'agiter l'Hôtel de Ville et l'opinion publique de la métropole américaine a eu, au moins, pour effet de démontrer au *New York Times* que la communauté de New York est forte et bien vivante, même si, une fois de plus, elle n'a pas réussi à convaincre la majorité du conseil de ville. Ce n'est que partie remise.

Ted Stroll

mation de drogues (style de vie, "dépendance", anxiété, culpabilité, sentiments d'incompétence); deuxièmement, d'offrir un support de groupe qui permette aux clients de sortir de leur isolement et de partager leur expérience (particulièrement le vécu gai).

Etant donné que cette démarche n'a pas connu de précédents, ce nouveau service tarde à se faire connaître auprès des gais. Pourtant, ce groupe existe et a déjà commencé ses activités à la mi-janvier. Les services de consultation sont gratuits. Les nouveaux arrivants seront soit intégrés au groupe en cours, soit vus individuellement jusqu'à ce qu'un nouveau groupe débute. Ceux qui veulent plus d'informations ou qui désirent s'inscrire au groupe peuvent téléphoner (du lundi au jeudi de 9h à 17h) à *Alternatives* où Maggy vous répondra et vous mettra en communication avec un des intervenants du groupe.

- Jean-Gilles Godin
Chef de secteur
- Luc Lachance
Stagiaire
- Gilles Légaré
Stagiaire
Alternatives
931-2536

QUÉBEC

Un groupe d'intervention pour hommes gais surconsommateurs de drogues

Alternatives est un centre d'accueil public de réadaptation en milieu ouvert pour surconsommateurs de drogues. Après dix années d'existence, les intervenants y travaillant ont constaté qu'il y avait très peu de gens gais qui consultaient et qu'un petit nombre d'entre eux seulement parlaient ouvertement de leur vécu homosexuel.

Les recherches tendent à démontrer que les taux d'alcoolisme et de toxicomanie seraient égaux ou supérieurs chez les gai/es par rapport aux hétérosexuels. En prenant pour acquis que ces taux sont égaux, nous devrions recevoir des demandes de services de la part de gens gais proportionnées à leur présence dans la communauté en général. Sans avoir d'estimé précis quant à cette présence, nous pouvons affirmer que la demande est moindre que celle attendue.

Nous avançons deux hypothèses pouvant expliquer cet état de fait. D'une part, il est possible que les gai/es consultent moins auprès d'*Alternatives* par crainte de discrimination ou d'incompréhension de la part des intervenants. D'autre part, une autre crainte est à supposer et n'est pas nécessairement indépendante de la première: celle de voir les intervenants établir un lien causal entre l'homosexualité et les problèmes d'alcool ou de drogue.

Afin de surmonter cette difficulté à rejoindre la communauté gaie, nous avons décidé de former un groupe d'intervention s'adressant exclusivement aux gais, où les intervenants sont eux aussi, gais. Ainsi,

depuis cet automne Jean-Gilles Godin, Gilles Légaré et Luc Lachance travaillent à la mise sur pied de ce groupe qui s'adresse aux hommes gais francophones surconsommateurs de drogues.

Ce nouveau groupe a deux objectifs généraux: premièrement, d'intervenir sur les attitudes et les émotions qui sous-tendent le comportement de surconsom-



maladies vénériennes?
861-6753
Contact-nous
confidentiel et non-discriminatoire

Ligne ouverte sur l'homosexualité

Le poste CJRC, d'Ottawa-Hull, a consacré trois heures à la question homosexuelle lors d'une ligne ouverte, le 2 décembre dernier. Les invités en studio étaient Denis LeBlanc et Kevin Orr, tous deux membres des Gais de l'Outaouais.

Affilié à la chaîne Radio mutuelle, CJRC anime une ligne ouverte tous les soirs de la semaine, de 18 à 21 heures. Intitulé *Contez-moi donc ça*, ce programme de participation communautaire attire un très grand nombre d'auditeurs, surtout lorsque les sujets sont un tant soit peu controversés. Le thème de l'homosexualité, ce mercredi 2 décembre 1981, a donné lieu à toute une variété d'interventions. Règle générale, les appels ont été plus positifs que négatifs; la majorité des femmes qui se sont adressées aux invités gais apportaient des témoignages réconfortants.

Comme on pouvait s'y attendre, un intervenant a cité la Bible (si un homme couche avec un autre homme, c'est une abomination) et a prononcé un petit sermon sur le Seigneur miséricordieux qui nous aime pourvu que nous cessions de vivre en état de péché! Une dame d'un certain âge a téléphoné pour dénoncer, avec quelque peu d'animosité, "votre comportement contre-nature". Dans un cas comme dans l'autre, les deux gais de service ont tenté de rétablir les faits; chaque fois le dialogue a pris fin sur une note de respect de l'opinion divergente d'autrui.

Au cours de l'émission, l'animateur est intervenu pour poser lui-même une série de petites questions personnelles. Qu'est-ce qui vous attire chez un homme? (Moi, qui suis hétéro, c'est les jambes d'une femme!) Est-ce qu'un des partenaires joue le rôle de la femme dans un couple? Et ainsi de suite. Les réponses données ont été plutôt vagues, évitant la généralisation. Les deux invités ont allégué, en effet, que la situation varie d'un gai à l'autre, comme c'est le cas d'un hétéro à l'autre.

Il eût été inconcevable, même en 1981, de réaliser une ligne ouverte sur l'homosexualité sans accrochage. Ainsi, un jeune homme se devait d'appeler les deux invités gais pour leur donner sa définition d'un homosexuel: c'est une personne qui s'amuse là où les autres s'emmerdent (la farce est vieille pis est platte).

Contez-moi donc... l'homosexualité a somme toute été un succès; rien de très scientifique ou politique, mais une franche discussion sur les attitudes sociales et l'éducation communautaire en ce qui a trait à une minorité qui prend de plus en plus sa place dans la société, n'en déplaît à ce jeune hétéro qui s'offusque de voir deux gais s'embrasser à la sortie d'un bar homosexuel.

Paul-François Sylvestre

Jeunes, égaux en droits et responsables

C'est le titre du document de première importance que vient de produire la Commission des droits de la personne à l'intention des étudiants. Il s'agit d'un guide d'interprétation et d'application en milieu scolaire de la Charte des droits et libertés de la personne. Le guide explique pour chaque point de la Charte, ce qu'il touche particulièrement, ce qu'il veut dire sur une base pratique et comment l'interpréter pour vivre des droits fondés sur la réciprocité. En effet:

"Celui ou celle, jeune ou adulte, qui exerce la liberté d'expression que lui reconnaît la charte, doit le faire en respectant le droit des autres, que reconnaît également la charte..."

Ainsi sous le chapitre de l'orientation sexuelle on peut lire que respecter "la préférence ou l'attraction qu'on éprouve, dans le choix d'un partenaire sexuel, pour une personne du même sexe ou du sexe opposé", c'est respecter un droit fondamental. Ce n'est pas tout; le guide donne en plus des indices permettant de déceler la discrimination, en faisant suivre chacune de ces explications par des points à surveiller: par exemple en ce qui concerne l'orientation sexuelle: - les cours d'éducation sexuelle. - la liberté d'expression - l'information sur la sexualité - le manque de respect, la dérision, les propos vexatoires.



Du lundi au vendredi 11h à 25h
Samedi et dimanche de 10H à 25H
Aussi: Fleuriste et Epicerie naturiste

André Clément D.D.



DENTUROLOGISTE

Fabrication et réparation
de prothèses dentaires

7230 est boulevard Gouin
près de Langelier

(514) 648-5012

(Sur rendez-vous seulement)



Denis-R. Paul
Avocat

1671 rue St-Denis
bureau N° 2
Montréal, Québec
H2X 3K4
(514) 284-3636

Danse gaie

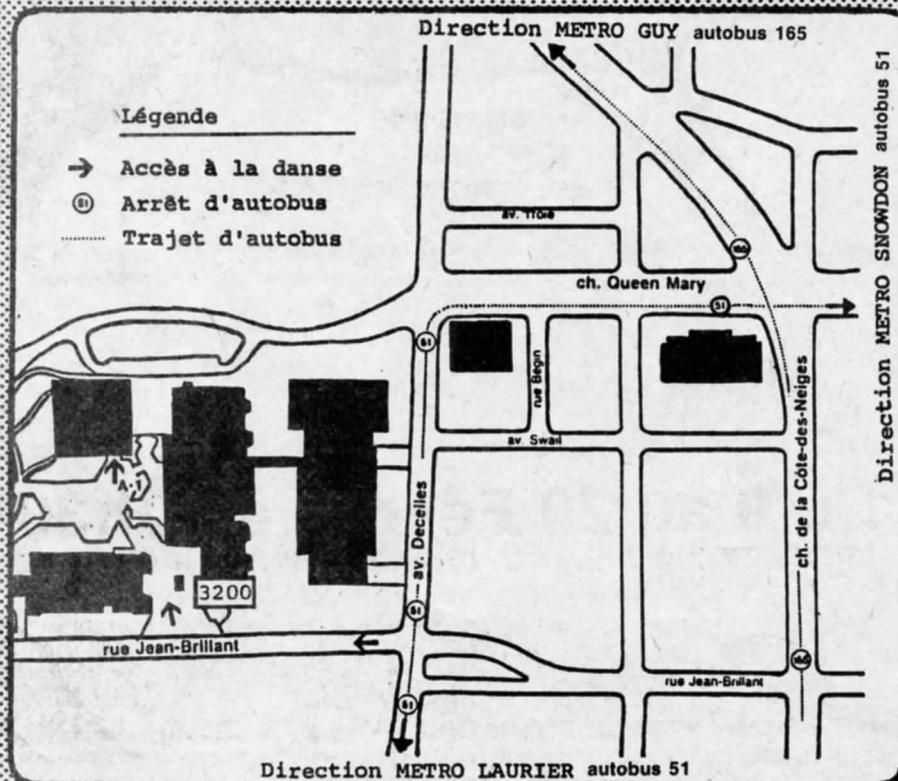
REPUBLICAIN

VENDREDI 19 FEVRIER • 21 h

UNIVERSITE DE MONTREAL
PAVILLON DE DROIT • PORTE A-1
(Accès par le 3200 Jean-Brillant)

ENTREE 2,50 \$

NOUVEAU
LOCAL



Pauline Lacroix et Huguette Lacerte
Psychothérapeutes

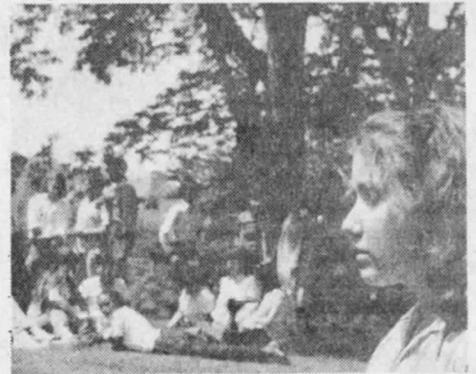
- Consultation individuelle
- Consultation de couple
- Consultation pour homosexuels
- Thérapie de groupe

3728 St-Hubert, Montréal
284-9329

523-7777

Un seul problème (de taille), la CECM (Commission des écoles catholiques de Montréal) refuse de distribuer le document en question dans ses écoles. "Le document n'est pas assez pédagogique, il met trop d'emphasis sur les droits des étudiants et trop peu sur leurs responsabilités (!)" au dire de la CECM. Le service éducatif de la Commission des droits de la personne pense plutôt que le guide favorise l'indépendance et l'autonomie des étudiants. C'est ce qui, semble-t-il, fait peur à la CECM, au demeurant fort couarde...

A-t-elle le droit de mettre à l'index le document de la CDP? Il semblerait que oui puisque ce n'est pas la charte comme telle qu'elle censure mais un document qui la vulgarise.



Néanmoins "l'alliance des profs de Montréal en collaboration avec le service éducatif de la Commission des droits de la personne offrira aux enseignants, fin janvier début février, des sessions ou séminars (sic) d'information sur le contenu du document (...) puis, une fois les enseignants sensibilisés à la question, l'alliance prévoit, dans une autre étape, le faire connaître aux élèves." *La Presse*, mercredi 30 décembre 1981

Daniel Carrière

Le Sanctuaire du saint curé d'Ars brûlé

Dans la nuit du 1er au 2 janvier de la nouvelle année un violent incendie dévasta entièrement le sanctuaire du saint curé d'Ars, boulevard Saint-Laurent à Montréal (autrefois l'église du Disciple Bien-aimé), une église surtout fréquentée par des gais et dirigée par Mgr Lionel Quessy.

Personne ne se trouvait à l'intérieur au moment du sinistre mais une vingtaine de personnes habitant des logements voisins furent jetés sur le pavé.

Les dommages sont évalués à environ 25,000\$. L'Eglise ne possédait pas d'assurance.

Gilles Garneau

L'Androgyne déménage

L'Androgyne, la librairie gaie, lesbienne, et féministe, située depuis 1973 sur la rue Crescent ouvrira ses portes sur le boulevard St. Laurent le 1er février 1982. Nous vous accueillerons dans un espace plus spacieux, bien éclairé et mieux localisé.

Pour ceux et celles qui ne nous connaissent pas, voilà une brève description de L'Androgyne: la librairie fonctionne grâce à un collectif à but non-lucratif, composé de femmes et d'hommes travaillant bénévolement à diffuser des écrits féministes, lesbiens, homosexuels et non-sexistes pour enfants. Nos livres et périodiques sont choisis dans la mesure où ils reflètent la lutte commune des mouvements homosexuels et féministes contre l'oppression sexuelle et/ou la culture homosexuelle et lesbienne au passé et au présent.

Le déménagement du centre-ville au boulevard St. Laurent représente la réalisation d'un désir du collectif d'aller vers un nouvel espace. Il ne s'agit pas seulement d'agrandir notre sélection de livres, de périodiques, de disques et autres, mais surtout d'évoluer d'un lieu de rencontre vers un lieu propice aussi à l'échange; échange entre nos écrivains et nos lecteurs et lectrices (et entre nous). Le nouvel espace, quoique intime, offre la possibilité de réunions, dont nous espérons profiter au cours de la nouvelle année.

Le collectif de L'Androgyne recherche de nouveaux membres. Chaque membre participe aux opérations quotidiennes de L'Androgyne en faisant de la permanence 3½ heures par semaine. Il y a aussi la possibilité d'être responsable d'une section en faisant le choix de livres et les commandes. Le collectif se réunit mensuellement. Aucune expérience n'est nécessaire. Il va de soi qu'un tel projet nécessite des ressources tant humaines que financières. Tout support sera non seulement apprécié mais servira une bonne cause, la nôtre.

Le collectif de la
Librairie L'Androgyne
3642 Boul. St-Laurent

Comité anti-répression Gaie au Cégep du Vieux-Montréal

Le 14 novembre se formait au C.E.G.E.P. du Vieux-Montréal un comité Gai/e.

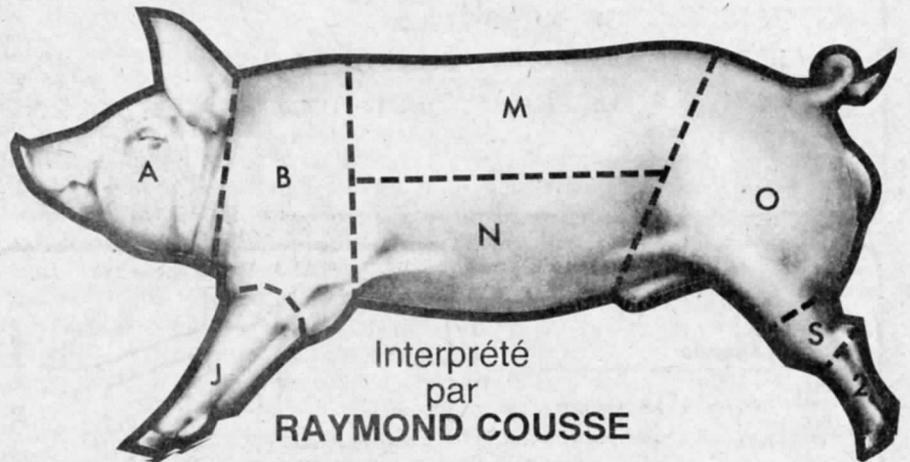
N'étant pas respectés/ées par l'association étudiante ou plutôt par son exécutif, nous, hommes et femmes gais/es avons été dans l'obligation de former le comité.

Ce comité s'élève contre toutes dis-

BEAUBEC PRÉSENTE

"Un succès mondial, la comédie française la plus jouée à l'étranger."

S · T · R · A · T · É · G · I · E pour deux jambons



"Un auteur au talent très personnel et indubitable" Samuel Beckett
"Un véritable regal. C'est drôle et féroce à la fois. Je conseille énergiquement" Eugène Ionesco
"Le rire nous saute à la gorge" Le Quotidien

Billets en vente maintenant

Du 9 au 20 Février à 20h30
Les samedis à 19h00, relâche dimanche et lundi

"Le texte de la pièce éditée par Flammarion est disponible dans toute bonne librairie".



Comédie
Nationale

1450 est Ste-Catherine
(Métro Beaudry)
Réservations: 523-1131

GAIS?

Depuis maintenant plus de cinq années nous avons permis à des centaines de personnes de se rencontrer, de se connaître, de se découvrir... Vous aussi pourrez profiter de notre expérience, de notre sérieux, de notre efficacité... Sur simple demande de votre part il nous fera plaisir de vous poster, sous pli confidentiel, notre dernier catalogue décrivant plusieurs centaines de personnes qui, comme vous, ne demandent qu'à en apprivoiser d'autres!

Au Club Contact, nous nous sommes toujours distingués des autres... justement parce que nous sommes distingués!

LE CLUB CONTACT enr.

c.p. 245, succ. N. MONTRÉAL H2X 3M4

criminations ou répressions. Nous voulons aussi informer la population étudiante de notre condition de vie, en tant qu'homme et femme.

Il y a dans notre comité des hommes et des femmes qui ne sont pas gais/es et heureusement d'ailleurs. Nous voulons à tout prix éviter la formation d'un ghetto, nous visons plutôt à l'intégration des gais/es parmi les autres étudiantes/ts et vice-versa.

Nous nous réunissons à l'habitude le lundi à 18h00 dans un cubicule du sixième étage ou au local de l'association étudiante.

Simon Lajeunesse
pour le C.G.

Le sexologue sexiste

Je vous avertis tout de suite, je serai lapidant. De toute façon, je n'ai pas le choix.

Quand un sexologue du nom de Jean-Yves Desjardins se permet de dire tout haut dans les pages du très sérieux quotidien La Presse que se sont les femmes féministes qui rendent les hommes homosexuels;

Quand ce même personnage (je n'ai pas d'autre mot) met sur pied des conférences sur l'érotisme (au masculin, au féminin, et en couple) et que jamais nulle part à

l'intérieur de son insipide discours, il ne parle, ni ne dit mot, des variantes de l'orientation sexuelle et que quand on lui en demande la raison, il repousse la question du bout des doigts en déclarant que ce n'est pas un phénomène (sic) très important. (y'a pas lu Kinsey, lui, pis ça paraît);

Quand ce même charlatant se met à faire publier, à éditer une encyclopédie sexuelle sous forme de fascicules hebdomadaires (96 numéros à 1,75\$, pas cher!) qui n'est qu'un ramassis d'idées reçues, de sexisme et de phallocratie, sous des dehors de libéralisme et d'éducation populaire, et bien, on a plus le droit de se taire.

On a beau se dire que oui, c'est vrai, ce n'est pas tout le monde qui a la chance d'aller à l'université et que le ton banal, décontracté, relax, cool, joyeux, attirera sûrement la clientèle moins instruite, qui lit peu et à qui on veut vendre cette encyclopédie des meilleures recettes de Jehane Benoît, Pardon! Excusez-moi de J.Y. Desjardins, avec de belles images de beaux couples hétéros jeunes, bronzés et en santé, dans de belles positions descriptives mais pas cochones, à peine érotiques et des beaux graphiques pleins de couleurs pastels;

On a beau se dire que oui, l'information qui y est transmise est valable, et néces-

saire, surtout quand on se souvient de toutes les enquêtes étayant l'ignorance de la population en général dans les matières sexuelles, et que les tabous qui frappent encore ces sujets autant dans les familles, qu'à l'école, qu'au Ministère de l'éducation sévissent avec beaucoup de virulence (On n'a qu'à se rappeler le génial retrait du MEQ devant les ligues catholiques de tout poil en colère contre son projet de cours d'éducation sexuelle dans les écoles. Ils ne sont pourtant représentants que d'une minorité de la population);

On a beau se dire tout ça, on n'a pas le droit de taire sa révolte devant le ton sexiste et réactionnaire de la rédaction des articles, surtout que l'on veut instruire des gens qui supposément ne le sont pas et qui donc sont plus influençables.

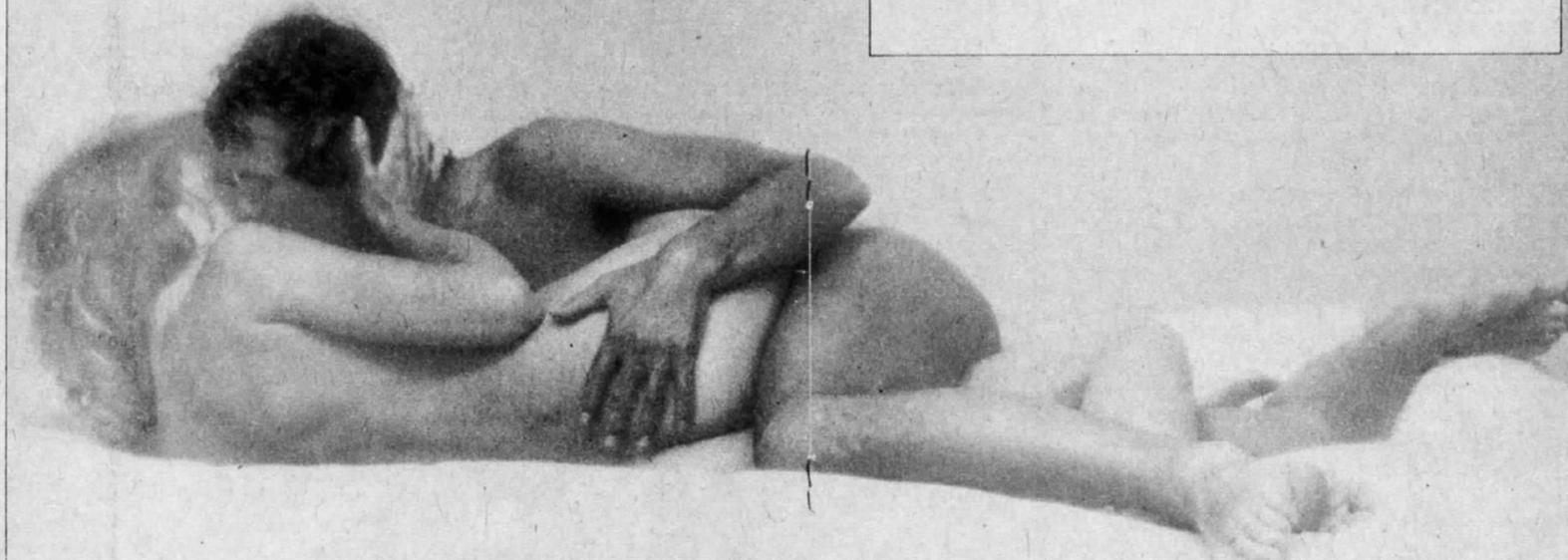
A titre d'exemple: *Un homme qui atteint l'orgasme une fois ou deux dans une nuit ne doit pas se sentir sous-doué ou inadéquat.*

Ou encore: *Tous les hommes (et la plupart des femmes)...*

Mieux: Dans une colonne sur l'excitation on lit ces 4 lignes sur les stimulations directes masculines: *Baiser, toucher et caresser les zones génitales et d'autres zones érogènes — les lèvres, le lobe de l'oreille, l'aisselle — sont des méthodes de stimulations directes;* suivies du reste de la

POSITIONS ET VARIANTES

Le couple est allongé dans un face à face intime. La femme pivote sur sa hanche et elle passe une jambe par-dessus le corps de son partenaire. Son autre jambe reste allongée. L'homme fait de même, un peu plus bas, entre les jambes de sa partenaire. Il peut ainsi la pénétrer aisément et adopter un mouvement rythmique. Cette position favorise les caresses manuelles ou buccales des seins de la femme et la manipulation des fesses de l'homme. Il est nécessaire d'être en santé et de disposer d'une certaine force musculaire pour faire l'amour dans cette position. Tout mouvement coordonné suppose en effet une excellente capacité de se retenir l'un à l'autre dans ce qui ressemble à une prise de l'ours. Cette position procure toutefois des sensations fort voluptueuses lorsque l'on désire se mouvoir passionnément tout en poursuivant des échanges tendres au niveau du haut du corps.



"Pour obtenir une érection, l'épouse doit s'efforcer de réchauffer l'organe de son mari" (à la manière de...)

colonne sur les stimulations indirectes à utiliser pour stimuler un homme dont ces lignes: *Il y a aussi des excitants sexuels plus ordinaires. Des photographies d'une femme nue ou un spectacle de strip-tease lascif peuvent exciter un homme même s'il sait fort bien qu'une relation sexuelle avec le sujet de la photo ou la strip-teaseuse est très peu probable.* (Donc quand même possible?). On se surprend après cela d'entendre les féministes traiter tous les hommes de violeurs en puissance!!!

Chaque fascicule comprend six groupes-sujet, toujours les mêmes, (on est sûr de ne pas se perdre), mais pas toujours placés dans le même ordre (faut pas donner l'impression qu'on se répète). Via ces thèmes on étudie les relations sexuelles et la vie de couple (homme-femme, seulement, bien sûr). Le ton est en général moralisateur et sexiste. La femme est généralement responsable des troubles du couple ou du coït et quand on veut accuser une action masculine c'est avec de tels gants blancs que ça passe inaperçu. Un de ces cas magnifiques est à l'intérieur d'un article sur les maladies vénériennes où la mise en page fait qu'on en termine la lecture en pensant que ce sont seulement les femmes qui en sont les porteuses et les transmetteuses. Abject!

Christian Bordeleau

Urée formaldéhyde et sarcome de Kaposi

Vous voyez le rapport?
Non?

Il y en a peut-être un.

Dans le premier cas, inutile d'expliquer ce que c'est, on se fait rebattre les oreilles à ce sujet à longueur de bulletins de nouvelles. Pour le second, il s'agit de ce "cancer gai" qui intrigue bien du monde et dont *Le Berdache* parlait en octobre dernier (No 24, p 23).

J'aimerais mettre en relations deux informations parues dans les médias et qui semblent se recouper.

1- Dans *Le Devoir* du 15 décembre dernier, on rapporte que le Dr Henri Natel, une sommité du monde scientifique québécois, aurait révélé en commission parlementaire que les émanations gazeuses de l'urée formaldéhyde pouvaient être responsables d'un affaiblissement général du système immunitaire des personnes qui y sont exposées. En effet, des familles entières, dont la résidence venait d'être isolée avec ce produit ont vu leur dossier

QUELLE

DIFFÉRENCE

L'AUBERGE

SAUNA · TÉLÉ · DOUCHES

1070 Rue MacKay, Montréal, P.Q. H3G 2H1
514-878-9393



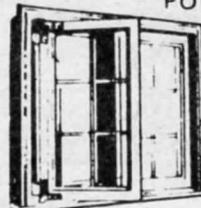
The Palms of Key West

Pension gaie
pour hommes.

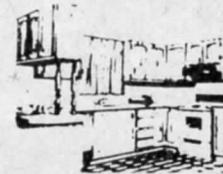
Accueil amical, sous le soleil des tropiques.

Liaisons directes depuis Miami.

Pour informations et réservations, contacter vos
hôtes: **Kees et terry**, 820 White street, Key West,
Florida 33040, tel: (305) 294.3146



Fenêtres à battants
en cèdre ou en pin



PORTES · CHASSIS · ARMOIRES DE CUISINE

Spécialistes en rénovation ESTIMÉ GRATUIT

- Portes patio en bois, vinyle ou aluminium
- Portes extérieures en acier et en cèdre 2 1/4"
- Rampes de tous genres

Visitez notre salle de montre'
Domicile J.L. Inc.

7879 ST-DENIS
MONTREAL, QUE. H2R 2E9
TEL. (514) 273-1644
MARCEL F. RAYMOND

médical croître dramatiquement. Des maladies infectieuses rares les affectaient et auraient même provoqué la mort de plusieurs personnes dont trois enfants. Leur décès aurait été attribué à une forme très rare de cancer.

2- Dans le *Time Magazine* du 21 décembre dernier on parle du sarcome de Kaposi. Les informations qu'on nous y donne sont à peu près les mêmes que l'on nous avait communiquées en octobre dernier, à cette exception près que le nombre de cas répertoriés aurait doublé en six mois. Rappelons les symptômes: apparition de plaques violacées sur les membres et les muqueuses des systèmes digestifs et lymphatiques.

Jusqu'à présent (l'information date de la mi-décembre 81) on a relevé 95 cas de SK dont 90% chez des gais, et 20% de ces cas ont été mortels. De plus, cette forme très rare de cancer ne serait qu'une seule des nombreuses maladies infectieuses qui affectent les gais depuis un certain temps et que les scientifiques nomment "maladies opportunistes" (opportunistic diseases). Ces maladies seraient causées par un affaiblissement général du système immunitaire dont la cause demeure pour le moment inconnue.

Toutefois, les recherches en ce domaine semblent isoler deux facteurs pouvant être responsables de cette forme très rare de cancer et de la cohorte de maladies infectieuses qui l'accompagne:

a) les abus de médicaments anti-vénériens; ce qui incite les autorités médicales à recommander aux gais d'adopter un comportement sexuel moins promiscuitaire, réduisant ainsi les dangers de contacts vénériens donc la consommation de médicaments. Les puritains en sont tout ébahis.

Le hic, c'est qu'une autre catégorie d'individus souffrant des mêmes maladies vénériennes d'une façon aussi fréquente semble épargnée par le sarcome: les prostituées.

b) Les nitrates d'amyle et de butyle (poppers) sont aussi sur le banc des accusés. 85% des personnes atteintes ont déclaré en faire usage. Or, les émanations gazeuses de ces produits chimiques n'ont jusqu'à présent fait l'objet d'aucune étude exhaustive. Seraient-elles la cause de cet affaiblissement général du système immunitaire chez les gais qui s'y exposent?

La juxtaposition de ces deux informations semble soulever un doute sérieux sur les propriétés inconnues des "poppers". Un moratoire ne devrait-il pas être déclaré sur la vente de ces produits jusqu'à temps que des études scientifiques sérieuses les certifient inoffensifs? L'ADGQ devrait peut-être s'en soucier.

Christian Bédard

CANADA

50% des voix aux lesbiennes

OTTAWA — Absentes jusqu'à l'année dernière, les lesbiennes composent désormais 50% du Conseil d'administration des Gais de l'Outaouais, principal organisme homosexuel d'Ottawa. Les francophones, naguère majoritaires, sont, en revanche, beaucoup moins bien représentés cette année. On espère ainsi, comme on a vainement tenté de le faire dans le cas des Québécois, encourager un plus grand nombre de femmes à adhérer au mouvement.

Les lesbiennes ont été le point de mire du congrès annuel de GO, le samedi 28 novembre 1981. En effet, elles ont obtenu, non sans opposants et appuis, l'égalité de la représentation, soit 5 des 10 postes de l'Exécutif, dont la vice-présidence.

Parmi les nombreuses priorités établies pour les prochaines années, notons le désir de mieux communiquer à l'intérieur comme à l'extérieur du groupe, de mieux le financer, de mieux le doter de ressources matérielles et humaines et de former une communauté attrayante pour tous et toutes.

Lors de la table ronde, diverses propositions ont été présentées. Denis Simoneau rappelle que la collectivité gaie est le microcosme de la société, que notre seul dénominateur commun est notre orientation sexuelle (d'où les difficultés d'ordre linguistique, sexiste, ethnique, social, politique, professionnel, etc.)* et qu'il faut choisir son mode d'évolution et de fonctionnement. Jean Lamoureux suggère la création d'une coopérative d'habitation, d'une librairie et de services communautaires à but lucratif.

Pour Lois Moon, il faut obtenir une représentation égale pour les lesbiennes, instituer des cours de conversation française et organiser divers types de loisirs pour les gais. Denis LeBlanc préconise la relance du bulletin *GO Info*, l'embauche d'un employé rémunéré à plein temps, la création de liens avec les sous-minorités et la formation d'une coalition avec les associations provinciales et nationales.

Deux ateliers ont suivi la discussion générale. L'un sur la structure interne de GO, l'autre sur le système scolaire et l'homophobie. Lors de ce dernier, Kevin Orr fait état du mémoire que GO a présenté au Conseil scolaire d'Ottawa le 28 octobre. Bilan: pas d'homophobie ouverte mais pas de désir de changement.

* NDR

Promotion de la tolérance et non de l'acceptation et respect de la pluralité de la société. Voilà les attitudes les plus généreuses qui ont pu être extirpées.

Une enseignante lesbienne déplore que le sexisme soit enseigné, que des gais affichés ne soient pas embauchés, que la violence soit acceptée si elle ne vise pas les pouvoirs publics et explique que la pratique des quolibets est une forme de contrôle social. On souhaite l'élection d'un commissaire pro-gai. En préconisant la mise sur pied d'un comité de réforme éducative, on signale la publication du projet d'éducation sexuelle du ministère de l'Éducation du Québec, dont la première version présentait l'homosexualité comme une forme de sexualité et un mode de vie tout à fait admissibles, voire souhaitables, mais qui, suite aux pressions des catholiques traditionnalistes, a été vidé de son contenu avant-gardiste visant à instaurer une société moins sexiste donc plus juste.

L'assemblée s'est clôturée par le partage de succulentes agapes fraternelles généreusement arrosées de vin rouge et blanc acheté spécialement pour l'occasion.

Yvon Thivierge

Aide aux détenus transsexuels

OTTAWA — Le Service canadien des pénitenciers vient d'adopter une nouvelle politique en ce qui concerne le traitement des transsexuels dans les prisons canadiennes.

Le service est actuellement en train de négocier un contrat de 20 000\$ avec la Gender Identity Clinic de Toronto et l'Institut Philippe Pinel de Montréal pour l'évaluation des besoins d'hormonothérapie des détenus transsexuels.

Si des traitements visant la transformation d'un détenu d'homme en femme ont déjà commencé avant son incarcération, ils continueront pendant que cet individu purge sa peine. On ne peut toutefois pas débiter l'hormonothérapie après son entrée en prison et l'on ne permet que très rarement le transfert d'un détenu transsexuel dans un établissement pour femmes. (Il ne s'est produit qu'un seul cas pareil.) De plus, l'assurance-maladie ne fait les frais de l'opération elle-même que dans des conditions très précises.

D'après M. Dennis Finlay, porte-parole du Service des pénitenciers, la nouvelle politique a été adoptée en réponse à de multiples demandes d'assistance de la part des détenus transsexuels, dont il existe quatorze à présent, soit six en Ontario et huit en Colombie-Britannique.

Paul Leroux

MONDE

Le procès Jacques Dugué

Après trente-huit mois d'instruction, d'attente, de prison pour Jacques Dugué, 46 ans, son procès est enfin venu devant la quinzième chambre correctionnelle du tribunal de Bobigny, en banlieue de Paris.

Le 30 novembre 1981, il était condamné à six ans de prison et à 80,000\$ d'amende à payer en dommages-intérêts aux familles de huit jeunes garçons avec qui il aurait eu des relations sexuelles. Il était inculpé d'attentat à la pudeur sans violence sur mineur de moins de quinze ans. Les jeunes qui sont venus témoigner en sa faveur ont dit que jamais Dugué ne les avait contraints à quoi que ce soit. Jean-Michel, qui a aujourd'hui 22 ans, l'une de ses "victimes", déclare à la revue *Homophonies*, no. 14, décembre 1981, page 6: "ce que l'on a reproché à Jacques, c'est qu'il savait donner du bonheur à des enfants dont les parents ne savaient pas leur en donner. Et être heureux, se sentir aimé, c'est tellement important pour un enfant!" Plusieurs de ces enfants lui ont même écrit des lettres en prison. Le plus significatif dans cette affaire, c'est qu'aucune des jeunes "victimes" de Dugué n'a témoigné contre lui. Parmi les parents des enfants ayant fréquenté Dugué (une vingtaine de personnes concernées), seuls trois ou quatre s'étaient portés partie civile.

La lecture du verdict fut publique alors que le huis clos avait été prononcé pour la tenue du procès. Dugué écouta sans sourciller les délibérations des deux parties. Le pasteur Doucé, du Comité du Christ Libérateur, Bertrand Boulin, fondateur de S.O.S. Enfants, Gabriel Matzneff et René Scherer, écrivains et un médecin du CUARH (Comité anti-répression homosexuel) étaient cités comme témoins pour défendre Dugué. Matzneff plaida pour le droit à la différence. Il y a plusieurs années, dans un article publié par *Le Monde*, il disait: "Les empêcheurs de tourner en rond dans les cas de pédophilie, ce ne sont pas ces hommes qui aiment embrasser de jeunes garçons, ce sont les parents et leurs menaces, les policiers et leurs questions et les juges drapés dans leur hermine".

En adhérant
à
l'A.D.G.Q.

- je défends mes droits
- je m'informe
- je partage

Demain,
j'adhère à
l'A.D.G.Q.

Envoyer 12 \$
(chômeurs: 8 \$)
à l'A.D.G.Q.
C P 36 suc. "C"
Montréal H2L4J7



Boutique

Michaëlic

CREATIONS • PRET A PORTER
• SUR MESURE

DANIEL et SERGE

230 EST, RUE RACHEL
coin Laval

Tél.: 844-3574

(514) 523-5283

ROY CAIN
TRAVAILLEUR SOCIAL
SOCIAL WORKER

CONSULTATION INDIVIDUELLE
ET DU COUPLE
INDIVIDUAL AND
COUPLE COUNSELLING

SERVICE D'ACHAT
À DOMICILE
VENTE • ESTIMATION GRATUITE

Bo-Tapis
INC

RÉSIDENTIEL • COMMERCIAL
325-1776

Les experts qui ont examiné Dugué le tiennent pour responsable de ses actes, tout en reconnaissant que "puisque sa déviation sexuelle est intégrée à sa personnalité, il ne faut attendre aucun effet dissuasif d'une sanction pénale."

Les avocats de Dugué ont exprimé l'espoir qu'il soit libéré d'ici six mois, compte tenu d'un projet de loi bientôt présenté qui doit abaisser l'âge de la majorité sexuelle de 18 à 15 ans. La France a encore du chemin à faire avant d'en arriver à plus de clémence. Voilà bien étalée toute l'ambiguïté de ces procès "moraux" où une société en pleine mutation se raccroche de toutes ses forces aux branches vermoulues de vieux tabous.

Gilles Castonguay

Scission au CUARH-Paris

Faisant état de divergences profondes au sein du CUARH-Paris (Comité d'Urgence Anti-Répression Homosexuel), un certain nombre de ses membres ont décidé de se regrouper en une association dénommée: "Rencontre des homosexualités en Ile-de-France", la R.H.I.F.

Dans un communiqué en date du 4 novembre 1981, ils expliquent les motifs de leur initiative:

"Prenant acte de ce que depuis quelque temps la situation s'est bloquée, certains voulant pousser le CUARH-Paris toujours plus à gauche tandis que nous-mêmes défendons inconditionnellement et sans allégeance les intérêts des lesbiennes et des homosexuel(le)s, nous quittons le CUARH-Paris et créons la R.H.I.F. afin de mettre en pratique notre volonté de participer à la construction d'un large mouve-

ment pluraliste pour nos droits et libertés."

Affaire à suivre...

Gilles Castonguay

Trois ans plus tard, San Francisco se souvient

SAN FRANCISCO — Le 27 novembre, la communauté gaie de San Francisco a commémoré l'assassinat de l'ancien maire George Moscone et de Harvey Milk, conseiller municipal et homosexuel militant, tués en 1978 à l'hôtel de ville même par un ex-policier, Dan White, qui a été trouvé coupable de meurtre au deuxième degré et condamné à purger une peine d'un maximum de sept ans.

On avait prévu que la manifestation attirerait entre 10 000 et 20 000 personnes, mais une pluie battante et une température de 5°C ont réduit le nombre de participants à 2000 seulement.

Le défilé, qui a parcouru une distance d'un kilomètre, protestait également la montée de la violence anti-homosexuelle à San Francisco.

P.L.

Le *Lampiao* disparaît

RIO DE JANEIRO

Depuis 1954 le Brésil se trouve sous la main de fer d'un gouvernement militaire, un régime que l'on estime responsable de la torture et de la mort de milliers de brésiliens, jusqu'au léger relâchement de la répression vers la fin des années 70. Ces circonstances n'ont tout de même pas pu empêcher un mouvement gai de se

développer et se répandre dans ce pays vaste, multiculturel et puissant de l'Amérique du Sud, et c'est avec regret que nous avons lu une lettre d'Aguinaldo Silva, rédacteur du journal *Lampiao*, annonçant qu'il devait cesser de publier pour des raisons financières.

Le *Lampiao* était la revue la plus importante et la plus connue du Brésil et donnait un éclairage sur la vie gaie, dans cette région du monde où l'on connaissait peu de choses de la culture homosexuelle. Il avait survécu aux attaques du régime militaire auquel il se heurtait par ses commentaires politiques et ses nombreuses photos érotiques de jeunes brésiliens nus. Mais le *Lampiao* "n'a pas pu résister au fardeau de la récession" qui s'est abattu sur les Amériques cette année", dit Silva, "et la majorité de l'équipe de rédaction a succombé à la fatigue".

En cessant la publication du *Lampiao*, Silva a annoncé qu'il lancerait cet automne une nouvelle revue mensuelle, *Pleigui*. Nous avons reçu la première édition du *Pleigui* par poste aérienne il y a quelques semaines. En nous souvenant de la lutte des forces progressistes au Brésil, et de l'association gaie internationale pour sauver le *Lampiao*, nous sommes un peu déçu de lire le commentaire de la rédaction pour ce premier numéro, un commentaire qui indique que *Pleigui* ne tentera pas de réfléchir sur la philosophie de la libération gaie au Brésil, mais qu'il s'occupera plutôt de la quête du "lifestyle" gai idéal.

Ce journal ne présente pas le résultat de longues réunions avec débats exhaustifs, puisqu'on préfère un journalisme pratique qui permet de présenter dans les kiosques un nouveau numéro chaque mois... "Nous avons appris deux leçons importantes du *Lampiao*, qui ne seront pas oubliées dans la rédaction du *Pleigui*: d'abord, que la préférence homosexuelle, ou n'importe quelle autre, n'est pas suffisante pour mettre tout le monde sous le même drapeau; ensuite, qu'on n'est pas progressiste seulement parce qu'on est homosexuel."

"Donc, pour faire un journal qui prétende atteindre la plus grande fraction possible de la communauté homosexuelle, et pas seulement les soi-disant progressistes, nous abandonnons l'idée que notre mission est de fournir au monde une vision alternative de la vie, que nos pratiques sont meilleures, ou que nous sommes plus purs, lucides et avant-gardistes que les autres groupes... Nous voulons cartographier ce que les homosexuels considèrent comme *les bonnes choses de la vie*; nous rappelons que nous sommes socialistes dans le sens que nous pensons que chacun a un droit égal à ces *bonnes choses*. Notre socialisme consiste à partager les richesses, non pas les misères physiques et morales..."

"Nous estimons aussi que dans le



Milk, mort. White, libéré dans trois ans?

système capitaliste il est valable de gagner de l'argent, parce que c'est le seul moyen de devenir plus indépendant... Nous trouvons aussi que la consommation est bonne, et que le loisir est souhaitable..."

Bien que dans le précédent extrait la direction de *Pleigui* nie avoir aucun rôle dans la libération gaie, le premier numéro nous donne cependant un regard intéressant de la vie gaie brésilienne sous tous ses aspects: on y discute des mauvais traitements subis par ceux qui sont arrêtés pour des motifs homosexuels, des "homosexuels do hollywood", et de la vie de "Madame Sata", écrivain brésilien controversé. Il s'y trouve des lettres de toutes les régions du pays, et des commentaires sur quelques livres de la littérature gaie du Brésil, une littérature qui semble rapidement se développer. On continue à publier ce qui déplaisait au régime militaire d'il y a deux ans: des photos érotiques. Et les vainqueurs du concours "Eschola o homen mais saxy do Brasil" verront leurs photos paraître dans un numéro à venir.

L'abonnement au *Pleigui* coûte 35\$ par an, indique Silva. Ceux qui veulent s'abonner peuvent envoyer chèque bancaire ou mandat international à: A.S. Produções Artísticas Ltda. Caixa Postal 41031/CEP 20400/Rio de Janeiro, Bresil.

Ted Stroll

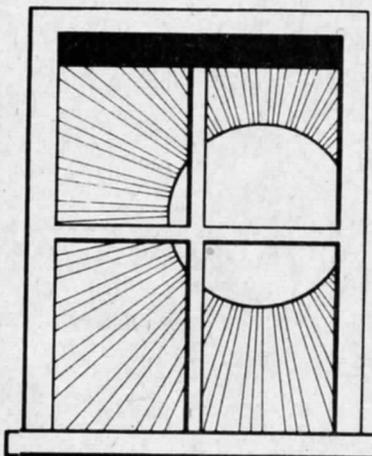
Les transexuels italiens pourront changer d'état civil

Le 2 octobre 8m, les parlementaires italiens ont approuvé, à une forte majorité, la présentation en commission parlementaire du projet de loi leur permettant de changer d'état civil. Ils pourront demander un "rectificatif" de leur acte de naissance, pourvu qu'ils fournissent la preuve "physique" de leur changement de sexe. Ce projet de loi avait été déposé par plusieurs députés, essentiellement du Parti Radical, le 27 février 80.

La transsexualité aborde et absorbe plusieurs types de problèmes: psychique, humain, médical et juridique. Il apparaît que depuis quelques années les différentes techniques médicales (chirurgie-urologie, chirurgie esthétique etc...) se coordonnent et s'activent, permettant aux individus de changer de sexe. En plus du problème posé par ce poids médical, le domaine juridique demeure encore une barrière infranchissable. Plusieurs ouvrages traitant de transsexualités viennent d'être publiés. En Italie, le MIT, Movimento Italiano Transessuali, compte dix mille adhérents! Leur premier congrès des 24 et 25.01.81 rassemblait 700 personnes!

Jean-Marie Combettes
(Masques)

Centre d'accueil public de réadaptation, en milieu ouvert, pour toxicomanes.



^(A)
alternatives

CENTRE DE RÉADAPTATION
ALTERNATIVES INC.
(514) 931-2536

3440, Côte des Neiges
Montréal, H3H 1T8

1041, est, Boul. St-Joseph
Montréal H2J 1L2

- 2 points de service externe, à Montréal
- Un foyer de groupe de neuf lits
- Intervenants professionnels
- Une équipe de bénévoles, francophone et anglophone
- Un seul numéro de téléphone 931-2536

Consultation sur rendez-vous
(514) 523-9463

Alain Bouchard
Psychologue

Consultation à Québec et Montréal
Difficultés en rapport avec l'homosexualité

Le' Sieur Du Lu'Ch

"L'ANTIQUAIRE NOUVEAU"

et

East Fantasies

"LA BOUTIQUE RETRO"

"A visiter absolument, février en solde d'inventaire: moins 30% sur les étiquettes jaunes."

4065-4063 A ST-DENIS
MONTREAL 843-8933



**C'EST ENCORE LOIN
L'AMOUR?**

Fags

DE BERLIN À MANHATTAN

Trop de sexe rend l'amour impossible, constate amèrement le héros de *Fags*¹. Fred aura quarante ans... dans quatre jours. Il est terriblement angoissé. L'amour qu'il cherche, il ne le voit nulle part. Pourtant, songe-t-il, New York compte 2,556,596 homosexuels dont le plus grand nombre — 938,919 — vit comme lui à Manhattan. Comment se fait-il qu'il soit aussi seul?

Comme beaucoup de ses semblables, Fred a toujours cherché l'autre dans les bars, les saunas et les partouzes orgiaques du circuit gai réservé aux hommes d'affaires, aux professionnels, aux intellectuels et aux prostitués musclés avides de fortes sensations, de drogues pures et d'argent solide. Dans ce milieu du "pur plaisir", la mode est aux relations scatologiques et violentes. Le sperme y a la couleur du sang. Le pouvoir de séduction se mesure à la taille du pénis. La richesse s'impose par l'arsenal sado-masochiste. L'émotion se perd dans des gymnastiques souvent cruelles. Le cynisme tient lieu d'intelligence et l'aviissement, de liberté. L'orgasme culmine dans l'aberration et la destruction. Quant à l'amitié, elle est perçue comme une nostalgie romantique, une honteuse survivance de l'enfance judéo-chrétienne, ou encore comme l'aveu grotesque d'une impuissance.

Une fois la nuit infernale terminée, chacun chez soi retrouve sa solitude. Le silence règne à Manhattan, malgré la fureur des ébats sexuels. Si cela continue, pense Fred, nous deviendrons tous des imbéciles.

Juif et homosexuel, Fred est aussi cinéaste. Tout en cherchant l'amour au coeur même de la folie d'autodestruction à laquelle il participe comme malgré lui, par suite d'une inexplicable malédiction, il rêve de réaliser un film vrai sur les homosexuels de sa génération et de sa classe. Il persuade le vieil Abraham Bronstein, un survivant du nazisme, de financer la production de son film. Abraham n'est pas homo, mais au contraire, comme il l'avoue lui-même, un hétéro endurci. Mais c'est un



libéral: il est en faveur de la liberté d'expression. Cependant, le projet n'ira pas plus loin que la déclaration d'intentions.

Fred, après avoir descendu tous les échelons de l'enfer, décidera de fuir "les

cités de la nuit". De son côté, Abraham découvrira que l'un de ses deux fils est une folle en voie de décomposition physique et morale et que son petit-fils (le fils de l'autre) se prostitue depuis l'âge de quatorze ans. Cette double découverte n'aurait pas suffi, à elle seule, à écoeurer le vieux sage. C'est au cours d'une superpartouze S/M à Fire Island qu'il se mettra à désespérer définitivement de l'homme. "Et moi, dira-t-il, qui pensait avoir tout vu en Europe durant la barbarie nazie!"

Fred partage le même sentiment qu'Abraham. Il ne peut s'empêcher de penser: "Hitler pourrait recruter beaucoup de monde par ici". Il sait de quoi il parle, puisqu'il le vit dans sa chair, puisqu'il en meurt de désespoir au milieu d'une humanité hostile à elle-même au plus haut degré et qui ne trouve de "plaisir" que dans l'exploitation cynique des corps. L'humanité qu'il cotoie est une bête vénéneuse, en proie au mal absolu et qui, à force de broyer les êtres, se vomit elle-même.

Peinture hyperréaliste des êtres et de leurs conduites, *Fags* est un récit multiple qui se divise à l'infini dans la conscience douloureuse de Fred. L'homme est infiniment plus pervers qu'on ne le croie, semble nous dire cet intellectuel juif dont l'humour noir est hanté par la certitude que l'homme fût-il gai, a l'Apocalypse dans le sang. Ses fantasmes, en effet, ne vont pas sans une volonté aveugle de mise à mort. Avec les raffinements d'un maniaque, l'homme piège l'homme dans un système de plus en plus sophistiqué de tortures, de peur d'être la victime d'un gigantesque ennui de vivre.

A l'aube de la révolution sexuelle, influencé par le mouvement hippie, l'homme espéra le retour du Messie sous la forme des organes génitaux. Mais aucun miracle ne se produisit. Au contraire, la civilisation occidentale, déjà empoisonnée par le racisme et le colonialisme, continua de se décomposer. Alors nos "libertaires" sortirent leurs chaînes pour faire payer au sexe l'espoir déçu.

"Faites l'amour et pas la guerre!" Fred aurait souhaité que le slogan des enfants-fleurs se concrétise dans la réalité. Mais jusque dans l'amour chacun se découvre à même d'abuser de ses avantages physiques, sociaux et culturels pour dominer et exploiter l'autre. Nous ne sommes formellement égaux que devant la mort et la paix ne réussit à nous mobiliser collectivement que lorsque nous sommes directement menacés d'un holocauste (et encore!). Dans la vie courante, on ne fait pas l'amour sans faire aussi la guerre à quelqu'un. C'est pourquoi Eschyle, Shakespeare, Rimbaud, Lautréamont, Lorca, Pasolini, Faulkner ont tous vu dans la passion, dans la sexualité et dans l'ambition la possibilité multiple du génocide. Il n'y a de désir, d'érotisme, que sur fond de

pulsion de mort, comme l'a montré Georges Bataille. Nous pouvons tenter de changer la vie et de modifier notre rapport au mal en construisant une fraternité authentiquement humaine dans la durée qui sépare la naissance de la mort, ou plutôt qui accompagne la naissance jusqu'à sa mort. Mais quelle que soit la forme de cette fraternité, la mort aura toujours le dernier mot. Telle est la dure vérité qui, pour les chefs d'armées justifient de faire table rase des "ennemis" et des "dissidents", mais qui, pour nous, oblige au contraire à dire que tuer n'a aucune justification, aucune vérité, puisque la mort est déjà l'horizon de toute existence et qu'aucun pouvoir n'est légitimé de la confisquer à son profit. Oh! comme la vie serait belle dans sa précarité et sa relativité absolue si les tyrans que les hommes ont choisis pour les guider vers d'illusoirs paradis terrestres n'avaient pas choisi la loi du plus fort et le langage des armes (désormais atomiques) pour construire des empires et procéder à l'unification mondiale des esclaves! Mais l'histoire humaine, non satisfaite d'être tragique (mortelle) s'est voulue aussi hypocrite et cynique. Elle a fondé la paix et la prospérité sur la puissance nucléaire et programmé scientifiquement l'abolition des différences. Nous voilà coincés entre la paix des cimetières et le confort de l'uniformité. Même les habitants de nos ghettos "dissidents" se ressemblent de plus en plus. L'imagination se raréfie et les robots se multiplient. C'est le règne de l'arbitraire. Commencé avec le déclin des mythes anciens et la persécution des prophètes, l'arbitraire a triomphé partout pour finalement accoucher de la bombe atomique, d'un système militaro-industriel sans foi ni loi, d'une civilisation dénaturée où l'amour se commercialise tout comme le chewing-gum et où l'éros phallocrate fantasme à l'ombre des croix gammées.

On comprend le héros de *Fags* d'avoir peur et de chercher par l'amour à accrocher son cœur quelque part dans la dérive universelle. Fred n'est pas un demiurge ni un maître à penser. Simple-ment un être sensible qui n'a pas les moyens (comme Brejnev et Reagan) de décider du sort de l'humanité entière mais qui, tout au plus, rêve d'une solidarité viable entre individus, entre des "Je" différents mais fraternels.

Il habite Manhattan, qu'il a longtemps considéré comme un centre de culture, mais il n'y trouve nulle part cette fraternité élémentaire, charnelle, animale, sexuelle, philosophique, qui lui permettrait de rompre avec la solitude. Il s'était trompé de métropole culturelle... ou bien de civilisation. Pour fuir sa déroute intérieure (et sans doute aussi pour occuler l'inespérance fondamentale de notre temps), il a fréquenté des déroutes encore pires que la

sienne et a failli succomber, comme Willie, le mannequin déchu, à une *overdose* de cruauté. Sa lucidité lui fera, à temps, recouvrer son droit à la dissidence, au divorce, au refus. Ce n'est pas vrai que tous les êtres, toutes les conduites méritent la compréhension et l'amitié de l'homme.

Mais une fois poussé le cri d'horreur, une fois affirmé le refus, où faut-il aller? Pour quoi faire et vivre désormais? L'auteur de *Fags* n'en dit rien. Comme son héros, il demeure figé, silencieux, le dos au mur de la tour de Babel, les yeux perdus dans le vide atlantique. Devant lui, à l'infini, l'espace muet à la place de la Terre Promise.

En cet instant où se jouent sa lucidité et sa survie, Fred Lemish songe-t-il à sa mère, cette forte juive originaire d'Europe centrale? Songe-t-il que sa race a toujours fait son ordinaire de l'horreur qu'elle connaît d'expérience millénaire sans l'accepter jamais mais sans jamais non plus l'éluider?

Les questions qu'il est en train de se poser lui sont venues soudain de l'inhumanité des amants qui se font sucer, enculer, pendre, enchaîner, *fist-fucker*, fouetter, saigner, pour éprouver la sensation d'entrer dans une sorte d'incandescence pulsionnelle *en dehors de tout sentiment amoureux*. Cette brutalité, bardée de cuir et d'insignes nazis, lui a malgré lui renvoyé l'image d'Auschwitz. Et c'est à partir d'elle qu'il est forcé, comme sa mère, de repenser radicalement son rapport aux hommes, à l'amour et à l'amitié. Cette tâche qui exclut toute ruse avec soi-même et avec les autres; cette tâche qui oblige à la lucidité et, contre tout espoir, à l'espérance; cette tâche qui parie sur la liberté plutôt que sur la banalisation et qui cultive l'amour au lieu de le mutiler; cette tâche, la plus urgente et la plus intime de toutes, elle nous vient aujourd'hui de la Pologne occupée, du Salvador exsangue, du Cambodge affamé.

C'est une chose de se savoir assiéger quotidiennement par un désespoir que tout justifie. C'en est une autre de refuser avec entêtement d'être détrossé par avance de sa volonté de vivre et de combattre.

Fred Lemish, que j'imagine en ce moment veuf de toutes ses illusions mais bien renseigné sur l'état du monde, n'a sûrement pas tort de penser qu'il existe une complicité latente, une promiscuité inconsciente et gênante, entre le néo-nazisme qui règne à nouveau à Varsovie et celui, qui revêtu de l'uniforme hitlérien, fait étalage de sa force phallique au cœur de Manhattan. Serait-ce la sinistre répétition des années trente qui se déroule sous nos yeux? On souhaite que non, et pourtant... on a froid dans le dos.

Pierre Vallières

Fags de Larry Kramer, Paris, Presses de la Renaissance, 1981.

Divorce

CONTRAT DE MARIAGE

Séparation

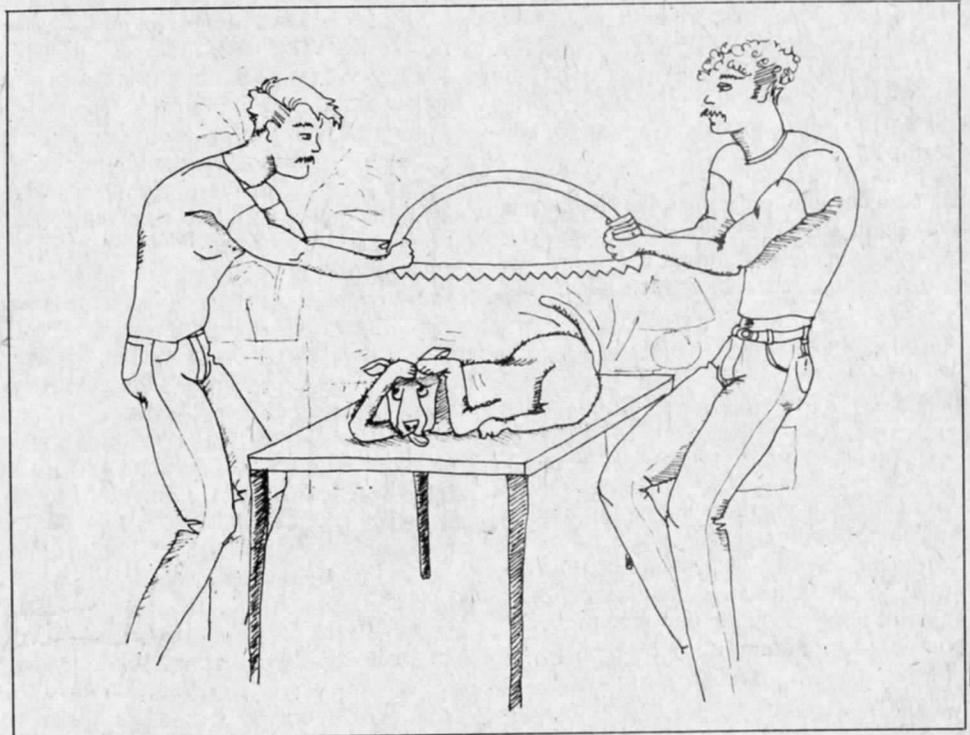
Pour un couple gai la cessation de la vie en commun entraîne toutes sortes de difficultés en plus des émotions éprouvées. Qu'est-ce qu'on fait de la voiture achetée ensemble, du tapis, des rideaux et de tous les bibelots? Si le couple ne peut pas s'entendre le recours devant les tribunaux "straights" ne sont pas toujours satisfaisants non plus. Dans cet article, on examine une autre option.

Katherine Triantafillou est une avocate lesbienne qui a son étude à Boston, Massachusetts. Chaque jour, dans sa pratique, elle doit reconnaître que les lois ont été faites par les hommes pour donner raison aux besoins des hommes. De plus, les juges, les administrateurs du système de justice, sont surtout des hommes qui ne sont pas disposés à accepter les homosexuels ou les lesbiennes. Souvent, ils ne comprennent ni leurs relations personnelles, ni leurs problèmes particuliers.

Face à ce système judiciaire, qu'est-ce qu'un couple gai peut faire si, après quelques années d'une vie en commun, chacun décide de faire sa vie à part, et que par ailleurs les deux ne soient pas d'accord sur la disposition des biens acquis pendant leur vie ensemble? Me Triantafillou a trouvé une nouvelle façon de régler des conflits.

Au lieu de représenter un client devant les tribunaux, laissant l'autre personne trouver un autre avocat, elle offre aux deux un service de médiation. En ce cas elle travaille avec une psychologue, membre de l'équipe pour répondre aux besoins psychologiques, Bonnie Englehart.

Avant de commencer les discussions avec le couple, Katherine et Bonnie s'assurent que les deux personnes sont vraiment prêtes à travailler pour trouver un règlement hors de la cour. La rupture des relations entre deux personnes n'est jamais facile ni sans entraîner une sérieuse angoisse, mais Katherine et Bonnie ne sont pas là pour donner une thérapie à long terme. Au contraire, elles essaient de négocier un accord convenable aux deux personnes en trois séances, chacune d'une durée d'une



LOHNE MAIN

heure et demie. Le service prend moins de temps qu'une contestation devant les tribunaux et est beaucoup moins cher. Le prix de base est de \$300.

Pendant la première rencontre Katherine et Bonnie cherchent à faire exprimer toutes les questions en litige. Qui veut avoir quoi? Quelles sont les hostilités? Souvent cette première rencontre est très tendue, toutes les animosités sont mises sur la table.

Pour la seconde rencontre, Katherine commence à rédiger le contrat que les deux personnes signeront à la fin de la médiation. Elle constate les différences d'opinions et elle cherche les points où il y a une possibilité de consentement.

Le contrat est prêt à être signé la troisième fois que les quatre se rencontrent. Katherine s'assure que les deux comprennent les exigences du contrat et sont d'accord avec les termes.

Quand le contrat est signé il a la force du droit, comme tout autre contrat et il doit être respecté par les signataires.

Au Québec un contrat signé par deux personnes aurait aussi la force du droit. Alors, un couple gai peut décider comment il veut régler la disposition d'une voiture achetée ensemble ou des biens possédés ensemble. Un tel contrat peut exiger des paiements en compensation mais il ne peut pas forcer une personne à payer une pension alimentaire. Les pensions alimentaires s'appliquent seulement au couple marié ou aux enfants.

Une autre chose, le Barreau peut porter plainte sur la morale d'un avocat qui représente deux clients en même temps. Les règlements du Barreau ne le permettent pas, mais une telle contestation ne changerait pas le contrat signé volontairement.

Suite page 30: DIVORCE

En Zig Zag

DE JEANNE D'ARC JUTRAS

A lire absolument l'article de Tom Waugh dans *Copie Zéro* no 11 publié par la Cinémathèque Québécoise, Musée du Cinéma: "Nègres blancs, tapettes et butchs".

Le "cas" Angèle

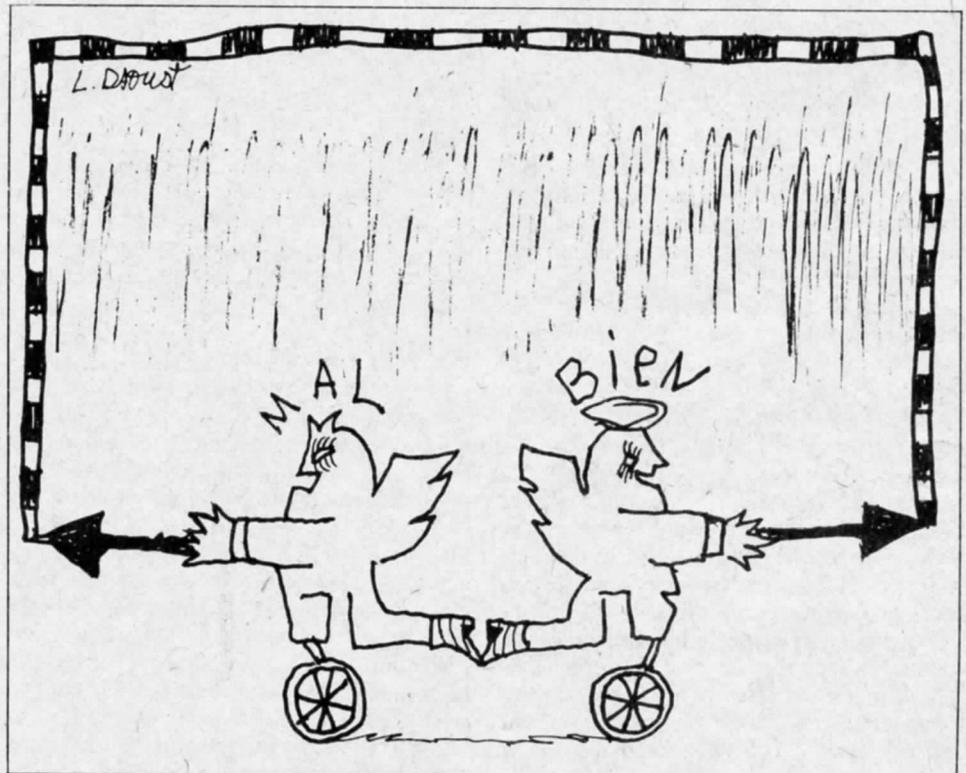
Dans sa chronique *Femmes de ville*, dans la Presse du 21/11/81, Pierre Foglia nous parle femmes, entre autres d'Angèle, une lesbienne qui est trapue (courte sur pattes, je suppose), aux cheveux courts (pas tout à fait ras le bol) et bottes de travailleurs (non de travailleuses). Angèle se tient à la brasserie Alouette sur la Main (rue St-Laurent dans le texte), elle ne fait tourner qu'un disque, une fois, dix fois, personne ne lui dit rien, une toune de Rod Stewart *Passion*. Et un soir, comme le raconte Foglia, Angèle a remonté la rue jusqu'à Rachel pour venir cruiser à l'Imaginaire. Angèle a dit à Nicole (elles se connaissent): "t'es belle, tu permets que je te donne un bec?" Nicole, le lendemain, a raconté au téléphone à sa chum Louise qu'Angèle est aussi collante, épaisse, aussi macho qu'un gars.

Moi, j'aimerais bien savoir si Angèle a pu lui donner son maudit bec de macho. Foglia n'en parle pas, je trouve ça cochon de sa part.

Chère Angèle

Ton "cas" fait couler beaucoup de salive. Des filles me demandent de faire passer leurs messages. "Vous exagérez pas mal, les filles", que je leur ai dit. "Pas plus que les politiciens, Foglia ou toi-même" qu'elles m'ont répondu en choeur.

Bon, bon, o.k., o.k. D'abord Pierrette veut savoir si ta coupe de cheveux est une coupe Stanley ou une Grey, et Pierrette jure dur comme fer que tu bois de la Bud's à cause de tes bottes. Adrienne, qui n'est pas riche, veut savoir (si tu la connais) l'adresse du bottier de Ronald Reagan. Ensuite, la folle à Gisèle te dit: pourquoi aller à l'Imaginaire vêtue d'habits juste bons pour attiser les bûchers? Effémine-toi



LOUIS DAoust

un peu; quelques soupçons du parfum Sophia (balance le Blue Stratos), t'étendre du mascara sur les paupières; si tu as pleuré, ça paraît pas, mais si tu pleures ça va paraître. Ensuite tu dois apprendre à piquer du nez, les frères Wrights c'était dans leur aéroplane, toi c'est dans des souliers à talons hauts, éfilés. L'équilibre, ça s'apprend et une colonne vertébrale ça se redresse... des fois... La jambe, Angèle, la jambe. Si tu te ronges les ongles, la solution: des ongles acryliques style S&M. Annette est encore plus folle que Gisèle, lis ça! une perruque d'allure poodle, couleur métallique, brass ou stainless steel, une robe longue anti-gadoue strapless ou bretelles spaghetti, un boa autour du col, en luzerne de préférence; laisse voir la naissance de tes seins, tu dois en avoir un peu, comme suggère Hamilton. Tu suis toujours, Angèle? Et change de toune, c'est

une remarque amicale venant de Vera Cruz. Fais jouer sur les deux faces *Why kill me, Mister bastard* par les Toasted Fizz Sisters, unautre disque qui marche bien, c'est *L'une colle, l'autre décolle* chanté par Guilda. Que la fête commence...

Et si à l'Imaginaire, ainsi métamorphosée, tu fais patate, les filles te disent d'aller jouer ailleurs, et d'être patiente, fais pas ton express. Il y a plein d'endroits dans le bout où vers 2hrs AM, des femmes prêtes et bien parties confondent the birds and the bees. Bien sûr il y aura toujours des indécises, parties ou pas, elles restent là. Pour ce qui est du réveil-hangover du lendemain, à chacune sa surprise, ça fait partie du trip de cul.

Une vraie femme... ou presque.

Dee Wallace est une actrice de TV

A l'envers du corps, à l'endroit des mots

Le comité culturel de l'ADGQ organise une soirée de poésie en collaboration avec la "place aux poètes" animée par l'incomparable Janou St-Denis.

L'événement aura lieu au **Studio Altair** situé au **2071 boulevard St-Laurent, 3ième étage** au dessus du café la Licorne, (métro St-Laurent), le **24 février dès 21h.**

En plus des poètes invités, dont Jean Chapdelaine Gagnon, Serge Chartier, Daniel Carrière, on vous invite à apporter vos textes, la participation sera ouverte.

C'est donc à une fête de la parole que vous convie l'ADGQ, dans l'espoir de vous voir en grand nombre.

américaine. Elle est jolie, possède de belles jambes, un beau derrière, mais ô horreur, Dee a de petits tétons. Selon elle, toutes les Américaines sont victimes de cette obsession nord-américaine au sujet de la grosseur des seins. (May West disait la même chose... un gilet de sauvetage porte son nom). Dee raconte que chaque fois qu'elle rencontre un réalisateur pour un rôle, immédiatement ce sont ses seins qu'il regarde, et c'est le populaire "don't call me, I'll call you".

Donc Dee "joue très peu, et ne sais plus à quels saints se vouer. Ben voyons donc, Dee, c'est un problème aux Etats, pas ici au Québec, la question ne se pose pas, même à l'Assemblée Nationale. Ici à Montréal, dans la grosse boîte à fonctionnaires appelée Radio-Canada, on a une grosse peur bleue des féministes et une grosse peur noire des lesbiennes, mais les seins petits ne sont pas un problème.

Tabou

A Janette veut savoir, le 9/12/81, dont le thème était: l'exploitation sexuelle des jeunes, Janette et ses invitées/és ont évités consciencieusement de prononcer le mot lesbienne ou lesbianisme. Ça finissait bien l'année.

The show must go on

Ca m'arrive assez souvent de zieuter dans des revues porno, j'aime bien me rendre compte où en est rendue la prospère industrie. Ce n'est pas mon genre, faire le jeu de l'autruche, et la porno, je ne viens pas de la découvrir avec le film *Not A Love Story*. Je zieute ces revues dans une tabagie dont la propriétaire est une femme. Ces images, elle, ça l'écoeure et elle ne se gêne pas pour me dire: tiens! la v'là encore qui r'garde ses livres de cul". Elle, elle se contente d'en vendre et de surveiller le monde pour ne pas trop s'en faire piquer. L'autre jour, je lui ai montré la photo d'une belle jeune femme blonde, enceinte d'au moins cinq mois, dans des poses que condamnerait sans doute le juge Hughes St Germain, de la Cour des sessions de la paix, qui, après l'audition, dans une présumée orgie devenue l'affaire de Mascouche, exonerait policiers et pompiers, venus fêter l'enterrement de vie de garçon de l'un des leurs. (C'est la fiancée de l'heureux fêté qui doit être aux nues). Le juge, dans sa grande sagesse, a recommandé des poursuites contre une des impudiques danseuses du Cabaret Maxi-Sexe, ayant fait le jeu de la tentation envers ces hommes, avec ses sparages obscènes. (It takes two to tango, Monsieur le Juge). Pour en revenir à la propriétaire de la tabagie, savez-vous ce qu'elle m'a dit, toute scandalisée, en regardant la femme enceinte?: "Mon Dieu, c'est effrayant si y'a des femmes cochonnes!!!" Et moi, j'ai refermé le livre et la porte.

Des souris et des hommes

Ronny Brandon, âgé de 18 ans, condamné récemment à trois ans de pénitencier (la Couronne en demandait cinq), sous une kérielle d'accusations: séquestration, viol, vol avec violence, attentat à la pudeur sur des adolescentes à la recherche de drogue, qu'il piégait soit à la Plaza Alexis Nihon ou le Carré Cabot en face du Forum. C'est dans l'ascenseur de l'immeuble où il habitait qu'il agressait ses victimes. Me Claude Lanctôt, avocat de Brandon, a suggéré au juge Gilbert Morier que celui-ci ne soit pas emprisonné, car à cause de sa belle gueule, il constituerait un appât très convoité par les nombreux homosexuels déjà derrière les barreaux. Le juge Morier a carrément refusé, car Brandon, en 1976, devant le tribunal de la Jeunesse, avait déjà fait l'objet de condamnations.

Cheerio 82

Il serait peut-être bon pour René Lévesque de céder sa place à Louise Harel. Sa femme Corinne le verrait plus souvent, ainsi que les enfants Trudeau, leur père.

Le vote des femmes et le gigot

M. le Chanoine Coubé, faisant des conférences en faveur du suffrage des femmes en France, déclarait: "Je suis tellement sûr que le suffrage des femmes ne privera pas celles-ci de leurs qualités de femmes d'intérieur que si une électricité m'invite le jour des élections, j'accepterai son invitation à déjeuner, car malgré le vote, je suis persuadé que le rôti sera cuit à point". Source *La Sphère Féminine* (Women's Sphere) année 1934, Directrice: Idola St Jean.

Mes meilleurs souhaits à tout le monde pour l'année 1982.

Jeanne d'Arc Jutras

DIVORCE, suite de la page 28

Les expériences de Katherine à Boston démontrent que la médiation peut être une bonne façon de résoudre les problèmes d'un couple gai qui décide de mettre fin à sa vie en commun et n'est pas d'accord sur la distribution de ses biens communs. Katherine a déjà fait de la médiation avec plus de vingt-cinq couples. Ces couples ont eu la possibilité de négocier une solution à leurs désaccords dans une atmosphère moins chargée et moins contestataire que devant un juge à la Cour. La solution évite un système de justice homophobe.

Celle-ci pourrait être une solution acceptable au Québec aussi.

Vicki Schmolka

Vicki Schmolka a assisté au congrès de la femme et le droit à Boston où Katherine Triantafillou a parlé de cette idée de médiation.

En France

**VIVE LA FRANCE!...
VIVE LES LESBIENNES LIBRES!**

Le militantisme fait peur. Peut-être plus encore aux lesbiennes qu'aux gais. Du moins c'est ce que je ressens dans la communauté gaie à Montréal. Un des buts de cette chronique, je crois, est de démystifier le portrait de la militante et du militant brandissant pancartes et criant des slogans dans les rues. Non. Le militantisme c'est beaucoup plus que cela. Par exemple, en lisant ce journal, vous militez. Le militantisme peut se résumer à toute action positive individuelle ou collective dans un but de libération. Chacune/chacun a sa propre façon de militer. Certaines personnes écrivent, d'autres organisent des activités tels colloques, danses, discussions et d'autres y participent. Tout cela et bien plus encore forment l'ensemble des actions militantes.

Le mouvement lesbien en France m'intéresse pour deux raisons. D'abord, à cause de la même langue d'usage et surtout à cause d'un sentiment de sororité indifférent à l'éloignement géographique. Voyons un peu comment certaines lesbiennes de France militent.

Dans la revue *Masques*¹, nous pouvons lire pour la première fois la chronique de Jocelyne François, écrivaine connue grâce à son livre "*Joue-nous Espana*" qui a remporté le prix Femina 80.

Ensuite on nous présente un magazine sur un film réalisé pour la télévision française. Le titre: *Ce même corps qui m'attire*. Le film devait passer à l'antenne française à l'automne. Il traite de la vie d'une lesbienne demeurant seule sur une ferme. La productrice, la réalisatrice et la comédienne improvisée sont interviewées. Elles nous font part de leurs émotions, vécus et enrichissements à produire un film sur le sujet. La possibilité de la transmission en ondes de ce film est-elle due à l'ouverture d'esprit du nouveau gouvernement socialiste? Une lectrice de Paris nous écrivait dernièrement pour nous dire qu'elle ne voyait pas l'effet du changement de gouvernement dans l'attitude des policiers...



MASQUES

DES FEMMES

Tarif publicitaire Le Berdache

Tarif valide dès le numéro 25 10% de réduction sur chaque annonce à la signature d'un contrat pour cinq parutions

1/12 page 5.7 x 5.7cm.	\$ 25
1/6 page vertical 5.7 x 11.8cm	\$ 50
1/6 page horizontal 11.8 x 5.7	\$ 50
1/3 page vertical (1 col) 5.7 x 23.7	\$ 90
1/3 page carré 11.8 x 11.8	\$ 90
1/2 page 11.8 x 17.6	\$ 140
2/3 page (2 col.) 11.8 x 23.7	\$ 180
une page* 17.8 x 23.7	\$ 250
couverture 2 ou 3* 17.8 x 23.7	\$ 300
couverture 4 (arrière) 20.7 x 26.7	\$ 500

* grandeur maximum d'une page bord perdu: 20.7 x 26.7

Groupes communautaires, vous bénéficiez d'un tarif réduit: 25 dollars pour un tiers de page ou 50 dollars pour 2 tiers de page.

Si vous ne possédez pas de document prêt à photographier, nous vous offrons de réaliser votre maquette, selon vos indications, pour un coût forfaitaire de quinze dollars, quelle que soit la dimension de votre annonce.

Dans la section "Livres" on peut lire une critique et une interview avec l'auteure de *Un choix sans équivoque*, Marie-Jo Bonnet. Son livre consiste en une recherche très poussée sur l'histoire des relations amoureuses entre femmes en France entre les XVIe et XXe siècles.

Le dossier réalisé par Nelly Melo: *Ce n'est qu'un début, continuons le débat* est consacré à la parole des lesbiennes radicales du Front lesbien. On y apprend que le mouvement lesbien a de la difficulté à naître, comme ici d'ailleurs. Tout de même, au printemps 81 un Front lesbien naissait à Paris. Mais avant cela, que s'est-il passé?

Les lesbiennes luttèrent dans le FHAR, Front homosexuel d'action révolutionnaire, 1971, mouvement auquel des homosexuels hommes se rallieront par la suite. Les "Gouines rouges" un groupe de féministes homosexuelles fut créé en 72. En 74, un Front lesbien international est créé lors d'un congrès féministe. En 75, une première assemblée de ce Front à Amsterdam regroupait environ 500 lesbiennes. Ce mouvement a été étouffé à cause de vues politiques divergeantes des participantes. En 79 émergeaient à nouveau des groupes de lesbiennes radicales en France.

Au début de l'année 80 le sens politique du lesbianisme naissait concrètement dans un article de Monique Wittig paru dans la revue *Questions féministes*. Des lesbiennes radicales apportent de nouvelles analyses différentes de celles des féministes du temps. Voici une citation qui en donne un exemple:

"Tout homme est un homme, tout homme est un violeur" est un slogan utilisé par des lesbiennes radicales pour préciser que tout homme, quel qu'il soit, tire des bénéfices des rapports de violence physique et mentale par lesquels est maintenu l'asservissement des femmes (2)

Les lesbiennes radicales dénoncent donc le patriarcat et ses actions lobotomisantes, occultantes et oppressantes pour la classe des femmes.

Le mouvement récent des lesbiennes radicales résulte d'une insatisfaction à

évoluer dans les mouvements féministes. Le 8 mars 80 les lesbiennes forment un cortège et organisent une manifestation le 21 juin 80 pour affirmer leur lesbianisme. Le lendemain a lieu la "Rencontres Lesbien-nes". Elles refusent de se joindre à une manifestation féministe contre le gouvernement Giscard parce que pour elles le vrai pouvoir à abattre demeure le patriarcat.

Le 5 avril 1981 une soixantaine de lesbiennes se réunissent et adoptent le nom de "Front des Lesbiennes radicales". Actuellement, le mouvement s'occupe de créer des lieux de regroupement et de définir une stratégie de lutte.

Toujours dans *Masques*, Genevière Pastre réfléchit sur le front lesbien. Genevière remarque un fait frappant. Les lesbiennes sont à l'origine du MLF (Mouvement de Libération des Femmes) et y sont très actives. Pourtant elles ne se sont jamais manifestées en tant que telles. On nous apprend aussi que le front se porte bien aussi bien au niveau pratique que théorique. Quant au travail dans les groupes mixtes Genevière dit:

Je soutiens pour ma part la nécessité de travailler aussi dans les groupes mixtes, avec les homosexuels, à condition de nous situer sans relâche respectivement les unes par rapport aux autres. (3)

La dernière partie du dossier est consacrée à des extraits de débats d'une rencontre des lesbiennes radicales les 20 et 21 juin 81.

Pour contacter le **Front des Lesbiennes radicales** écrire à FLR c/o Les Mots à la Bouche, 35, rue Simart 75018 Paris CCP Nicole Genoux 69397 K Paris (mentionner pour un lieu lesbien).

Pour votre information, la troisième conférence internationale des lesbiennes organisée par l'I.L.I.S. (International Lesbian Information Service) a eu lieu du 30 décembre 81 au 3 janvier 82 à Anvers, Belgique. Nos sœurs françaises y ont sûrement participé et j'ose espérer que des lesbiennes du Québec y participeront dans le futur, si ce n'est déjà fait. Leur adresse: ILIS Rozenstraat 8, 1016 XN Amsterdam Pays-bas.

Pour une sororité sans frontières.

Sylvie Lafèche

² *Masques*, automne 81, page 67.

³ *Masques*, automne 81, Page 75.

Publications homosexuelles françaises

- *Masques*, revue des homosexualités (revue trimestrielle), BP 126, 75863 Paris Cedex 18
- *Gai Pied*, mensuel homosexuel d'information, BP 183 Paris Cedex 11
- *Homophonies*, mensuel d'information et de liaison des lesbiennes et des homosexuels du Comité d'Urgence Anti-Répression Homosexuelle, CUARH-Publications/1, rue Keller, 75011 Paris
- *Arcadie*, mouvement homophile de France, revue littéraire et scientifique, Arcadie, 61, rue du Château-d'Eau 75010 Paris.

Montréal

ET ÇA RECOMMENCE

Je pense que je serais capable de vendre Montréal à n'importe qui; j'aime tellement cette ville que si je devais partir d'ici pour toujours je ne saurais quelle ville choisir. Au retour d'une absence, j'ai hâte de retrouver les copains, hâte de voir ce qui a changé, les nouveaux bars et restos, ce qu'il y a de neuf au théâtre, au cinéma, quel est le prochain festival, s'il y a enfin des mécènes pour construire des musées. C'est pour moi LA ville en Amérique du Nord.

Les problèmes sociaux y sont au plus bas, et ça se voit au comportement ouvert et décontracté des gais dans le métro, dans la rue, par exemple. Ici, on se cache peu, on s'embrasse et se montre de l'affection en public.

A preuve, peut-être, de ce climat social c'est l'ouverture récente de plusieurs lieux de rencontre gaie.

Le plus réussi semble être **Le divan joueur** dans le local de l'**ADGQ**. C'est plein tous les soirs. Pourtant ses heures d'ouverture sont courtes: de 19h30 à 22h, en semaine. Mais ça ne semble pas être grave. Dans un coin des amis devisent, dans un autre des gens lisent, dans une autre salle on travaille en comité, le téléphone bourdonne, les machines à écrire crépitent.

Le rûcher!

La rue Ste-Catherine aussi est en passe de devenir un rûcher gai si ça continu. A l'est, entre autres, **Les Gémaux**, sis au 1162, Ste-Catherine est, entre Wolfe et Montcalm (sic). C'est à l'étage, c'est grand, large pas laid. Les escaliers d'entrées et de sorties sont parfaits: larges et sécuritaires. La première fois que j'y mis les pieds ce fut en semaine, tôt: peu de monde. Puis, la chanteuse se mit au boulot, dans l'indifférence totale (Faut

dire que la piste de danse séparant le piano du bar crée un vide insurmontable entre les artistes et leur public. (Puis, les clients affluèrent un à un, deux à deux, une gagne d'un coup.

Comme de raison la musique y est trop forte pour la discussion à plus de deux, comme partout. Et je suis mort de rire en voyant de chaque côté du grand et agréable bar, des tables et chaises pratiquement prêtes pour une partie de bingo ou de cartes. Enfin! Je m'y suis amusé et y suis retourné quelque fois depuis, même si ça fait un peu "le local au dessus du restaurant". Il n'y a pas encore de clientèle d'habituée. Toute sorte d'âge s'y mêlent. Ça fait changement!

Je parlais d'artistes tantôt. Je ne me souviens pas si je vous ai parlé de cette chanteuse du nom de **Janot Bergeron**. Il y a quelque temps, j'ai eu la chance de la voir à l'oeuvre à **La Boite en Haut**. Elle nous donne le show de piano-bar le plus flyé qu'il

Christian, toujours professionnel, travaille au repérage de ses prochaines visites.



La
Feuille
de
Vigne

**VOYEZ
NOS
MAILLOTS
1982**

la feuille de vigne Inc. 1251 Bleury 861-3161

294

galerie et boutique

*L'oiseau
Moqueur*

940 est, Rachel
Montréal, H2J 2J1

526-1322

Dr Réjean Thomas

MÉDECINE GÉNÉRALE

CLINIQUE MÉDICALE DE L'OUEST
4647 Avenue Verdun St.
Montréal H4G 1M7 (Métro Verdun)
Tél. Bureau: 767-5304

est possible de voir à Montréal. La voix est superbe, l'interprétation étonnante, les costumes et maquillages incroyables, le répertoire de chansons inhabituel.

Dans les pianos-bars, en général, nous n'avons droit qu'à des artistes qui ne font que rechanter (en moins bien ou fort mal) les chansons des grandes vedettes. Elle aussi ne chante pas son propre répertoire mais elle a la qualité exceptionnelle de ne pas essayer de copier l'interprétation originale.

Elle travaille dans le circuit des bars, pour l'instant dit-elle, le temps de prendre de l'expérience, de développer son talent et bientôt son répertoire. Elle est toute jeune et a sûrement devant elle un grand avenir.

Danger public.

Pour finir, j'ai à mettre une grosse croix noire et/ou une tête de mort et deux tibias sur les portes du **Limelight**, du **Jardin**, et du **Hollywood** de la rue Stanley, parce que ces trois disco-bars sont de véritables dangers publics. Le bâtiment j'entends. La dernière fois que j'y suis allé, je me suis promis de ne plus y remettre les pieds. Jamais!

J'ai deux raisons pour cela. La première: les planchers du **Lime Light** et du **Jardin**, un au-dessus de l'autre, bougent et rebondissent sous l'effort combiné des danseurs frénétiques et des très fortes vibrations de la musique. Tellement qu'on se croirait dans un manège de *La ronde*. Je doute que l'effet soit voulu. A meilleure preuve, la poutre d'acier qu'on a rajoutée dernièrement au coin de la piste de danse au **Jardin**, poutre qui semble n'avoir rien changé à l'affaire: le plancher bouge toujours.

J'ai l'impression qu'un de ces soirs le **Lime Light** va se ramasser au **Jardin** et le **Jardin** au **Club le Neuf**, au rez-de-chaussée.

Non, je veux pas voir ça!

Deuxièmement ce sont les entrées et les sorties qui me dérangent. Autant elles sont étroites et à pic à l'entrée autant elles sont larges, à pic et inaccessibles à la sortie. Surtout dans le cas du **Jardin**, c'est le pire. L'entrée originale n'est plus utilisée. Il faut maintenant passer par le **Hollywood**, puis traverser une porte cochère afin d'accéder à la disco. La sortie, elle, il n'y en a qu'une, et pour l'atteindre il faut passer à travers les loges-cuisines-vestiaires du personnel de la boîte. La route est semée d'embûches.

Renseignements pris aux services municipaux on m'a répondu avoir eu souvent des plaintes à ces deux sujets (le plancher et les sorties). Pourquoi n'y a-t-on rien fait jusqu'à maintenant? Réponse obtenue: *Ben ché pas moa! Spas moa qui s'occupe de ça! Merci! Bonjour!*

Christian Bordeleau

Le Berdache no 27

GLH. Nantes

DE LA BELLE VISITE DE FRANCE

En novembre dernier, 3 gars et 3 filles de Nantes, grâce à l'Office franco-québécois pour la Jeunesse, faisait un stage de trois semaines au Québec. Ils veulent ouvrir un restaurant à Nantes. 5 d'entre eux/elles sont homosexuel/les. Gilles Castonguay a rencontré pour Le Berdache l'un d'entre eux, Christophe Nicolas, un grand gaillard jovial et chaleureux, membre du GLH (Groupe de libération homosexuel).

Gilles Castonguay: Pour le bénéfice de nos lecteurs/trices, Christophe, pourrais-tu nous présenter Nantes, ta ville?

Christophe Nicolas: La ville de Nantes se trouve à 400 kilomètres de Paris, une ville provinciale, y a de l'animation un peu plus que dans les autres villes, y a beaucoup d'étudiants; on a des lieux de drague intéressantes, derrière la cathédrale et à côté de l'église St-Nicolas;

G: La population?

C: 500,000 habitants, beaucoup de jeunes; le ghetto est très fréquenté; la vie homosexuelle est pas très diversifiée. quelques bars, et ce n'est pas ce qui marche le mieux.

G: Toi, tu fais partie d'un mouvement de libération homosexuelle, GLH, c'est ce que ça veut dire, ça date de quelle année à peu près?

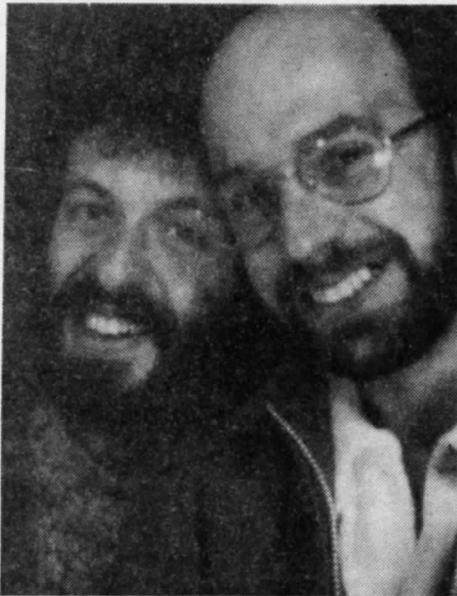
C: Le GLH a deux ans. Nous, pour le moment, on a deux ans d'existence;

G: Vous avez un maire socialiste?

C: Oui. On a organisé une coalition à l'occasion de la *Gay Pride*, fin juin dernier, avec tous les GLH de l'Ouest, Tours, Angers, Brest, C'a réuni 150 personnes à Nantes, ce qui est quand même beaucoup par rapport à ce qui peut se passer en province habituellement. A Paris, le 4 avril, il y avait eu 12,000 personnes; là, on était 150; on a quand même choqué la bonne bourgeoisie française, nantaise surtout, parce qu'elle n'est pas habituée à voir des pédés dans la rue; même si ça rentre un peu plus dans les moeurs, que c'est plus admis, enfin, toléré, ça choque quand même les gens; ce fut très gentil comme manifestation.

G: C'était la première, non?

C: A Nantes, non; on avait fait d'autres manifestations pour des motifs politiques: le défilé du 1er mai. Là, c'était vraiment la première fois qu'on faisait une manifestation pour la *Gay Pride*, entièrement autonome.



Christophe Nicolas et Gilles Castonguay

G: C'est toujours proportionnel à la population. On peut imaginer la même chose pour moi dans la ville de Rimouski ou à Québec; y a pas de manifestation de ce genre non plus; y a des groupements qui existent, mais de là à marcher dans la rue; ça prend un peu de temps avant de sortir; y a seulement ici à Montréal qu'on peut se permettre ça. Avant de loger à la mairie (le GLH-Nantes a ses locaux dans la mairie), vous avez eu d'autres problèmes pour les locaux?

C: Avant d'être à la mairie, on se réunissait dans une librairie. C'était un lieu public qui nous était prêté. On était obligés de faire des réunions informelles, sans plus. Ou chez des amis, à droite, à gauche, sans boîte postale, ni adresse fixe, ce qui ne facilitait pas les choses. Depuis

qu'on a un local, les gens peuvent nous contacter. En France, faut savoir que le mouvement homosexuel n'est pas très développé. Il a pris son essor depuis la marche du 4 avril 1981. Les media en ont parlé un peu dans tout le pays. Les gens ont vraiment pris conscience qu'il y avait des gens qui osaient se montrer dans la rue sans avoir honte, sans se faire agresser. Tout s'est très bien passé. Pour une fois, ce qui changeait, c'était pas une manifestation typiquement "folle". Y avait que des folles avant aux défilés du 1er mai. Les Parisiens sont habitués à des caricatures de folles. Là, c'était des gens tout à fait ordinaires.

G: Le gros changement, c'est à la fin de mai, le changement de pouvoir en France. Ça va sûrement influencer les décisions à prendre à l'Assemblée Nationale, concernant les gais, comme l'abrogation de l'article discriminatoire 331, alinéa 2?

C: Avant les élections, le CUARH-Paris (Comité anti-répression homosexuel), le CUARH national et tous les GLH de France avaient fait des démarches pour que chaque candidat qui se présentait à l'élection présidentielle prenne position sur ce qu'il allait faire ou pas; mais seuls les socialistes nous ont répondu favorablement, et quelques partis d'opposition. En général, la droite était complètement défavorable à ce genre de point de vue. Après les élections du 10 mai, on a fêté la victoire socialiste. Le code pénal sera remis à jour, à la fin de l'hiver, mais il est toujours nécessaire de militer, parce que l'administration reste très lente. Il y a un ancien texte, mis en place par Alain Peyrefitte, ex-ministre de la Justice, qui s'appelle "Sécurité et Liberté", qui va être complètement supprimé. Il faut faire abolir aussi certaines notions légales concernant l'attentat à la pudeur et les lois anti-racistes qui affectent les travailleurs immigrants.

G: Il y aura abaissement de l'âge de la majorité sexuelle?

C: C'est-à-dire qu'avec la suppression de

UN HIVER SANS SOLEIL pas pour moi

à découper

GRATUIT

Bon pour une séance gratuite de 30 minutes avec les lits de bronzage Dr. Müller
18 ans et plus
Valide jusqu'au 28/02/82



l'été indien

salon de bronzage
4322 St-Denis

(près du métro Mt-Royal)
ouvert jusqu'à 21h00
pour information 845-9791

Bur.: 273-6673

Rés.: 374-3107

Yolland Larosée
Notaire & Conseiller Juridique

6635, rue Fabre
Montréal, P.Q. H2G 2Z4

Résidence:
1653 est, Bélanger
Montréal, P.Q.
H2G 1B1

L'omelette St-Louis

163 EST, SHERBROOKE, MONTREAL
TEL.: 843-6527

DEJEUNER — REPAS COMPLETS
SPECIAL BRUNCH
11h00 à 16h00
SAMEDI ET DIMANCHE

LICENCE
COMPLÈTE



l'article 331, alinéa 2, il ne devrait plus y avoir de majorité sexuelle. Ça pourrait être ramené à 15 ans, au minimum, à la limite, pour tout le monde. (En France, pour les relations hétéros et lesbiennes, l'âge de consentement a été abaissé de 18 à 15 ans; seuls les gais sont exclus de ces catégories. Note de l'interviewer).

G: Quels sont les fondateurs du mouvement à Nantes?

C: Ce sont des militants qui militaient ailleurs dans d'autres institutions; ils sont venus de Paris et d'autres villes former un GLH à Nantes et y constituer un centre d'accueil. Actuellement, nous, ce qu'on voudrait faire, on aimerait bien que les couples gais bénéficient des tarifs réduits de la SNCF (Société Nationale des Chemins de Fer), des avantages sociaux. On a entrepris des démarches auprès de la mairie pour obtenir ces tarifs réduits. Rien dans la loi française ne spécifie qu'un couple doit être un garçon et une fille. Il suffit que quelque'un aille à la mairie, déclare qu'il est avec quelqu'un, que le fonctionnaire en place soit d'accord et le tour est joué. Au-delà, on bénéficie des avantages sociaux, des assurances... On pense faire des Etats généraux en France, sans doute au printemps 82, qui seraient une sorte d'université homosexuelle.

G: Les rapports que vous avez avec la mairie me semblent intéressants, mais avec la police municipale de Nantes, est-ce qu'il y a des problèmes pour les gais? Si vous fréquentez des parcs?

C: La police vient tourner de temps en temps, mais ça fait longtemps qu'il n'y a plus de contrôle d'identité, mais c'est pas pareil dans toutes les villes. La ville de Nantes n'a pas un fort taux de délinquance, ça existe surtout à la périphérie de la ville. Les flics n'ont pas tellement à intervenir; sur les lieux de drague, ils sont là pour dissuader les voyous de nous attaquer plutôt que pour nous chercher des problèmes. On peut pas dire qu'on a vraiment des ennuis avec la police. Il arrive même que quand on fait des fêtes, on les prévienne. Ça dépend de chaque ville. A Paris, M. Jacques Chirac a une police très active, qui fait des descentes très fréquemment.

G: Des escadrons de sécurité?

C: Il y avait une milice homosexuelle à Paris qui a été dissoute par le nouveau gouvernement.

G: On détruit aussi les fichiers d'identité, je crois?

C: Actuellement, nous demandons la destruction des fichiers. C'est encore en pourparlers.

G: A quoi ça servait ces fichiers au juste?

C: La police fait des ramassages dans les

boîtes, elle note les noms et les adresses des personnes, et le jour où il y a un suspect recherché, si tu habites dans le quartier, où il y a un crime ou un vol qui a été commis, elle se permet d'aller chez toi et de vérifier si tu étais chez toi à cette heure-là: ça te crée des problèmes même si tu n'es pas impliqué dans l'affaire. Ces fichiers permettent à la police de savoir qui est homosexuel et qui ne l'est pas...

Christophe me relate ensuite cette journée mémorable du 24 avril 1981, journée nationale du Souvenir en France où on commémore les anciens combattants disparus au cours des deux dernières guerres. Lors de cette cérémonie officielle, en présence du député-maire de Nantes et de 3 délégations d'anciens combattants, après les discours et le dépôt des gerbes officielles, le GLH déposa sa propre gerbe marquée "Aux homosexuels déportés", au grand étonnement des spectateurs. Réaction indignée d'une vieille dame qui arracha la banderole et les traits de nazis. Le soir, ils eurent droit à un flash de cinq minutes à la télévision. Nous revenons à la marche du 4 avril 81 à Paris qui rassembla 12.000 gai(e)s.

C: Avant la marche du 4 avril, il ne se passait rien. Quand les gens ont vu qu'on pouvait se montrer à visage découvert, ils ont pris conscience que ce n'était pas honteux. Ce dont on avait peur, c'est qu'il n'y ait pas beaucoup de gens. Pour te faire voir dans quel état on était, le mouvement homo à Nantes, dans les dernières semaines de préparation à la marche, nous n'étions plus que deux à tout préparer, à coller des affiches, à tout organiser. On ne voyait plus personne. Quand on a eu un car, finalement, on est partis une centaine de Nantes, ce qui était pas mal pour une ville de province. Juste avant le 4 avril, c'était vraiment très dur.

G: Penses-tu que tous ces gens à Paris, les 12.000, croyaient qu'il y aurait un changement aussi radical de gouvernement?

C: Les élections étaient proches (10 mai). Une grande majorité des jeunes, les intellectuels, les gens motivés souhaitaient que tout change. Le système giscardien ayant fait faillite, tout le monde pensait que ça allait changer. A savoir si c'était une nouvelle droite ou la gauche qui allaient se mettre en place, personne ne pouvait le prévoir.

G: Tu as vu un peu comment fonctionnait notre association?

C: Je n'ai été qu'un soir à l'ADGQ, le temps de faire le tour de la salle, de voir ce qui se passait; l'accueil était très très chouette, très sympa. C'est ce qu'on devrait faire à Nantes.

GLN-Nantes, Maison des Associations, 30, rue de la Boucherie, Nantes 44000.

Entrevue réalisée par Gilles Castonguay

Février 1982

Trois sonnets de Marcel Morin-Marceau

DÉLIRE DE VIEILLARD

Quand tu seras très vieux, mon tendre petit loup,
Tu auras sous les yeux les cernes lumineux
Que tu vois maintenant, comme des cendres bleues
Luisant sous mon regard de vieillard et de fou;

Tu parleras souvent de tes longs cheveux roux,
Tes bras tendres et durs et ta poitrine nue,
Rappelant les hivers de splendeur où tu fus
Adoré de géants pleurant sur tes genoux;

Alors tu maudiras les fêtes et la noce
Où ta beauté dansait, saltimbanque sans âme;
Tes cheveux morts, tes dents pourries, ton regard calme

Auront chassé l'amour et ses ardeurs rapaces;
Et rien ne restera de ces jours, nulle trace,
Quand leurs froids baisers verts te déchiraient la face...

LE DERNIER COMPAGNON

Serrant d'affreux loulous sur des restes de seins,
La jambe maigre et nue, la cheville raidie,
Elles vont sèchement, de leur pas de souris,
Portant avec souci la bête et le coussin;

Parlant à petits mots d'anciens souvenirs,
De grandes nuits de feu, de baisers de métal,
Elles font le récit fabuleux et fatal
D'une vie de serments, de chagrins et de rires;

Puis la bête surprise écarte ses yeux ronds,
Frétille et se lamente, se chagrine et se tord,
Se trouble et doucement fait le serpent qui mord;

Alors le maître fou croit revoir, rappelés
Par les phentex grouillants du coussin déchiré,
La débauche, l'orgueil, et la chair en allée...

CELUI QUI T'APPELAIT...

Celui qui t'appelait mon banc fou de corails,
Avec ardeur touchant les doux flancs de tes tempes,
Il y a quelques jours, quand les fleurs d'une lampe
Allumaient sur vos corps de blonds reflets de paille,

Maintenant te regarde et sourit de te voir,
Attablé solitaire, adolescent étrange;
Au compagnon nouveau, qu'il appelle mon ange,
Il conte la douleur des violents baisers noirs

Dont tu portes, secret, l'affreux souvenir jaune,
Tant ta chair était tendre et tes deux bras offerts,
Afin de fuir un soir ton juvénile enfer;

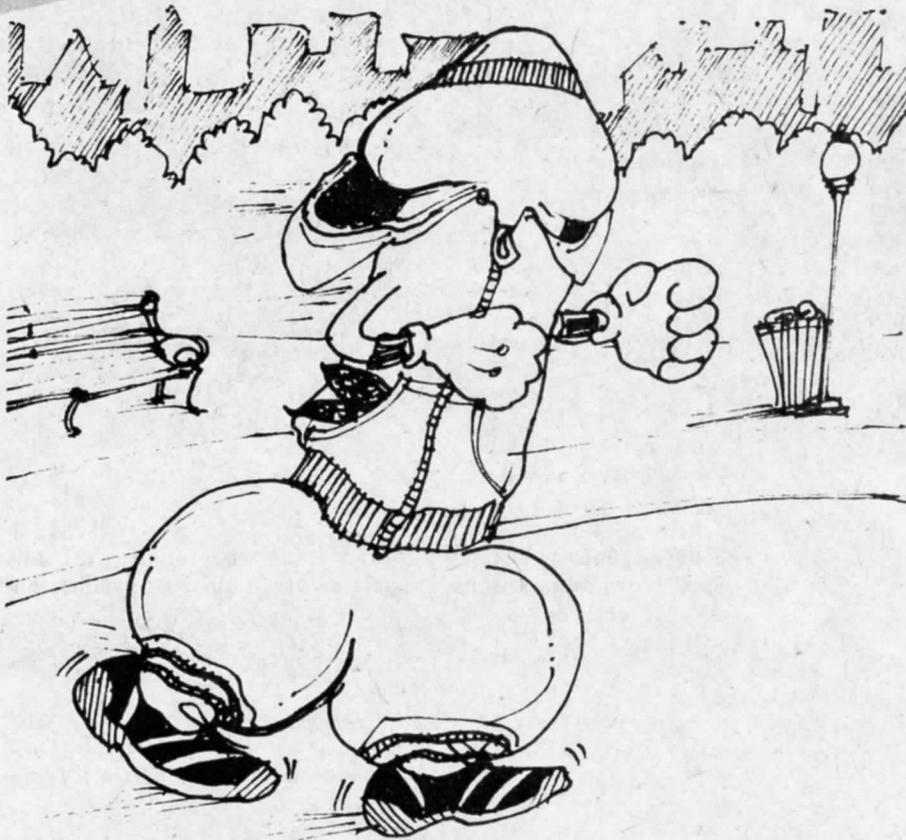
Il rit tout haut, cachant sa bouche d'une main,
Rappelant le réveil où tu compris, soudain,
Que ton coeur à son corps n'était qu'un flou kleenex...

PRIAPE

le sex-shop gai

1661 est, Ste-Catherine, Montréal, Qué. H2L 2J5 (514) 521-8451

VENTE SCANDALEUSE !



**10 à 50%
de rabais sur les produits à étiquette rouge**
8-20 fev.

PRIAPE

DOSSIER



Regards sur la
pornographie

Débat présenté par
l'ADGQ

Le 9 décembre 1981, une cinquantaine de personnes répondaient à l'invitation du Comité politique de l'ADGQ, pour échanger leurs points de vue sur la pornographie. Au terme de deux heures trente de confrontations, d'émulations et de rires, de l'avis général, le bilan s'avérait fructueux. Nous reproduisons ici quelques extraits de ces discussions portant notamment sur les définitions de la pornographie, ses aspects juridiques, économiques, sociaux et connexes. Pour qu'ils aient plus de cohérence, ces extraits ont été réécrits et montés différemment de la chronologie des interventions lors du débat.

R.D.G.

Définitions La pornographie est souvent perçue comme un ensemble

de représentations que l'on ne distingue pas aisément d'un art érotique, toujours tributaire des valeurs morales et esthétiques de différentes sociétés, de différentes cultures. Pour certains la pornographie existe belle et bien, pour d'autres, cela semble moins évident.

Claude Leblanc C'est quoi la pornographie? On regarde dans le dictionnaire et on voit qu'étymologiquement c'est le discours de la prostituée. Pourquoi? Peut-être parce que la prostituée disait quelque chose pour exciter son client. Donc la pornographie, c'est sans doute quelque chose qui veut éveiller le désir sexuel. (...)

• • •

Marcel Morin (...) Si les lumières de l'étymologie sont encore valables, la prostitution, c'est prostituo, prostare, c'est-à-dire se tenir à la place de, faire office de. Il me semble que dépendant des sociétés, au Japon à un certain siècle, voir un pied de femme était plus érotique que le pénis. L'objet érotique serait un objet qui se tiendrait à la place de, qui ferait l'office d'une autre personne, d'une autre réalité. (...) Entre les êtres, il y a des objets qui tiennent la place des êtres. On pourrait dire: dis-moi ce que tu trouves pornographiques, je vais te dire tes désirs. Si tu regardes par exemple dans la France du XVIIe siècle, les nobles et les rois avaient des albums. Ils aimaient représenter des Vénus et il y avait un focus porté par la société sur les derrières proéminents, chose dont on rit aujourd'hui. On fait plus qu'en rire, on le prohibe. Nous, maintenant, c'est le membre viril. Je m'interroge beaucoup sur la peur qu'on a. Si on dit que



c'est pornographique, c'est qu'on en a peur. Et peur et désir, c'est la même chose.

• • •

Claude Beaulieu (...) Pour moi la représentation de la sexualité n'est pas de la pornographie, mais de l'art érotique, bonne ou mauvaise, ratée ou réussie. Si elle est réussie, elle risque de devenir de la pornographie en autant qu'elle provoque l'excitation et en autant qu'elle produit une réaction de culpabilité par rapport à sa propre sexualité, chez la personne qui la voit. (sifflet et rires)

Pierre Vallières C'est vrai que le terme pornographique a une coloration péjorative, transgressive. Est-ce qu'une scène d'assassinat à la une du Journal de Montréal, c'est pornographique? Qu'est-ce que ça veut dire dans le langage politique, judiciaire? Qu'est-ce qui est pornographique? Est-ce que ce que l'on fait, lorsqu'on fait l'amour, est pornographique?

Un intervenant Evidemment c'est une frontière entre ce côté-là c'est porno et ce côté-ci, ça ne l'est pas. D'une société et d'une culture à l'autre, c'est différent. C'est un mot qui a été inventé pour délimiter deux zones. (...)

Guy Lavoie (...) j'ai tendance à dire comme toi que la pornographie n'existe

pas. Qu'on s'enferme dans le cadre moral, juridique, politique, ça va revenir au même. On ne pourra pas faire la différence. Dans notre société, ça ne fait qu'un. Il y a des choses fâcheuses ou plus difficiles à accepter compte-tenu de mes tendances, mais de là à appeler ça de la pornographie...! La porno c'est peut-être la récupération qu'on en fait dans notre système capitaliste. D'ailleurs, si on veut vraiment employer le mot pornographie, c'est-à-dire, illustration de relations sexuelles, pénétration, éjaculation, fellation, en fin de compte, tout ce qu'on a tous dans la tête mais qu'on ose pas exprimer, mais qu'on exprime tous à des niveaux différents, je dis que c'est libérateur (...)

• • •

Un intervenant Il faut dépouiller la pornographie des valeurs connexes. Si je me souviens un peu de mon grec, c'est à peu près synonyme d'images cochonnes. C'est la définition que notre société en donne. Il faut commencer par éliminer la transformation de ces images en valeur marchande, puis éliminer les problèmes moraux qui sont liés à ces images conditionnés par les valeurs et la philosophie. Qu'est-ce qu'on voit dans ces livres? Des corps, des corps nus. Des mots me trottent dans la tête en voyant ces livres: porno, érotisme, art (...). Si on réduit la pornographie à sa réalité objective et

matérielle, c'est le fait de représenter le corps nu et sexuel et plus précisément dans sa phase extrême, l'homme bandé: la porno dans ce qu'elle a de plus criant et de plus indubitable (...)

• • •

Sylvain Bellerose Cette définition est exactement celle qui est utilisée dans 5 Etats américains dont le Tennessee et le Texas. C'est vraiment un pénis en érection. Tout ce qui est femme n'est pas porno dans ces Etats-là, Maryland, Delaware, etc. (...)

Un intervenant C'est la situation où on en est rendu au Québec. On peut voir une femme, on peut voir un vagin. On peut voir un homme faisant l'amour à une femme, mais on ne verra jamais le pénis en érection ou en pénétration (...)

Un intervenant (...) j'annoncerai peut-être quelque chose à du monde, mais la porno ce n'est pas un homme bandé. Ça comprend énormément d'autres choses: des anguilles dans le vagin d'une femme, deux femmes ensemble en train de sucer un âne, etc. (...) J'espère que je ne choque personne. Quand je vais à New-York, j'arrête toujours sur la 42e avenue pour aller mettre mes 30 sous dans les petites cabines qu'ils nettoient à l'eau de javel résolument. (rires) Il va falloir en arriver là. (...) Toute forme de représentation d'activité sexuelle, à partir du moment où je suis un être humain et que les êtres humains font quelques choses entre eux et avec tel objet, la lune, les chaises, les animaux, c'est une représentation. Je ne veux pas porter de

jugement et je ne reconnais à personne le droit d'en porter. Alors je porte le débat à un niveau tout à fait aérien, n'est-ce pas? On va avoir du plaisir! (rires). Car si on juge des définitions, la seule définition possible est juridique.

Aspects légaux et juridiques: Quelles sont ces définitions juridiques

qui nous permettent de mieux baliser la pornographie? Encore là, on ne se retrouve pas dans le domaine des certitudes, puisque c'est le consensus social et moral que les juges interprètent et appliquent. L'arbitraire n'est pas évité. D'autre part, la mise hors-la-loi de la pornographie a pour conséquence son appropriation par le monde interlope.

Un intervenant Il est très intéressant de constater que sur un strict plan légal et juridique, il n'y a aucune définition de la pornographie au Canada. La seule chose que la loi définit, c'est l'obscénité. encore là, ça réfère à un consensus moral. (...) C'est une zone d'exploitation des gens... Quant à moi, je ne sais pas ce qu'est la pornographie.

...

Claude Leblanc Dans la loi, il y a une gradation: il y a des choses indécentes ou immorales, des termes bien vagues mais qui comprennent beaucoup de choses, à peu près toutes les représentations de la sexualité, plus ou moins explicites et qui peuvent tomber sous les feux de ces lois. Au-dessus de ça, il y a la pornographie qui est plus explicite, plus claire, techniquement parlant. Quand on voit pénétration, c'est considéré comme indécent, immoral et obscène. Ces lois doivent être appliqués selon un consensus qui est déterminé par les juges; ce sont les tribunaux qui doivent interprétés les lois. Les juges, ce sont des gens comme tous les gens et ils vivent dans un milieu social donné. Et le milieu social dans lequel les juges vivent et interprètent les lois, ce n'est sans doute pas le milieu dans lequel nous vivons. Ce sont des critères établis par une autre classe sociale. Ce sont eux qui estiment ce que sont les standards sociaux. A titre d'exemple, les problèmes essayés par le *Body Politic*, il y a quelques années. Ces lois-là sont toujours interprétées contre les groupes minoritaires.

...

Robert De Grosbois Incidemment les

commerces de porno sont victimes de harcèlement. Pendant ce temps se développe un marché noir de films, revues, vidéos-cassettes qui se porte bien. La pornographie devient la propriété du monde interlope.

...

Pierre Vallières Une petite explication sur le monde interlope: quand il y avait la prohibition aux Etats-Unis, évidemment le trafic de l'alcool était entre les mains du monde interlope. Alors, comme la pornographie est considérée comme illégale, c'est normal que ce soit du monde hors-la-loi qui en fasse le commerce. Ça ne veut pas dire que le monde interlope par vocation produise du matériel pornographique.

Un intervenant Une espèce de marché parallèle?

Pierre Vallières Il y a deux sortes de marchés parallèles: celui qui est politique, qu'on ose faire à ses risques et périls, puis celui qui est fait par des hommes d'affaires qui ne respectent pas la façade, mais tout en appliquant rigoureusement les lois du système. (...) Au Danemark, le commerce devenant légal a trouvé moins d'acheteurs localement, puis s'est concentré vers l'exportation.

...

Marcel Morin (Revenons à la loi) Un juge quand il va juger ce qui est obscène de ce qui ne l'est pas, il essaie d'abord de voir le consensus social. Le juge Ferguson, dans une cause, disait: "Si vous vous promenez un lundi et que c'est le printemps, et que vous voyez un jeune homme et une jeune fille, ce sont des mineurs qui s'enlacent, qui s'embrassent, vous direz; c'est beau, c'est l'espoir. Vous allez voir deux garçons, ça ne va pas." Le problème c'est

Un intervenant ... le juge n'est pas gai (rires)

Marcel Morin qu'on laisse aux juges le



soin de s'arroger le droit de définir le consensus social...

Un intervenant Le sexe est encore la dernière chose sur la terre où ceux qui légifèrent sont ceux qui l'utilisent le moins: les gens qui ont le discours officiel et qui disent ce que devrait être le sexe, les grands prêtres de l'épiscopat moral qui ont fait le voeu de chasteté et les législateurs. Il commence à être temps que les usagers du métro et que ceux qui jouent aux fesses aient leurs mots à dire.

La structure hétérosexuelle de la pornographie:

Historiquement,

la perception hétérosexuelle a dominé l'image, l'écriture. Cette perception a engendré un nivellement et a glissé souvent vers le sexisme. D'où cette critique de certains intervenants qui réclament un changement des rôles montrés dans la pornographie et un dépassement du rapport dominant-dominé.

Guy Lavoie ... je pense qu'il y a un film qui pourrait être épouvantablement pornographique: celui qui montrerait des hommes ensemble qui font l'amour, qui sont heureux, qui ont du plaisir, où ce n'est pas toujours nécessairement fait dans un rapport de forces, où on ne fait pas des gros plans ou des fondus pendant cinq minutes sur le pénis qui pénètre un anus ou une bouche, un discours porno-érotique qui va nous faire jouir, qui va développer nos fantasmes, un discours qu'on va tenir, parce qu'actuellement la pornographie est basée sur une structure hétérosexuelle.

Marcel Pleau ... érection-pénétration éjaculation, c'est-à-dire, métro-boulot-dodo. (rires)

Claude Leblanc On peut dire que depuis toujours la porno a surtout été orientée vers les hommes hétérosexuels. Elle n'a pas pu échapper à ça, pas plus que les contes pour enfants. On va y trouver quelque chose de sexiste. On peut regarder d'un point de vue d'hommes gais (...) Il existe d'autres pornographies: une pornographie sado-masochiste, une pornographie pédophile, interracial, etc... (...) La pornographie, on le voit, c'est le rapport de forces qui existe dans la société. Mais c'est beaucoup moins clair dans la pornographie gaie parce qu'elle ne reproduit pas les mêmes rôles sociaux qui existent entre les hommes et les femmes dans les revues. Tu peux t'identifier à la fois à la personne dominante et à la personne dominée. Si on s'attaque à quelque chose dans la por-

nographie, c'est au rapport de forces. Mais ce n'est pas dans la pornographie qu'il faut l'attaquer ce rapport de forces, c'est dans la société (...) Il est illusoire qu'on demande qu'on bannisse la pornographie, comme il est illusoire qu'on demande qu'on bannisse les romans Arlequin des Steinbergs, qui sont peut-être le pendant féminin de la pornographie masculine. (rires)

• • •

un intervenant Je crois qu'on va passer à côté de la question en tant que personne gaie si on ne voit pas la question en termes d'imposition des rôles des sexes (...). Je crois qu'il y a finalement une certaine contradiction à l'intérieur de la porno: le rôle que ça joue pour renforcer les rôles imposés avec lesquels, nous les hommes gais féministes, on n'est pas du tout d'accord, entre l'homme et la femme, le rapport dominé-dominant. Parfois on reproduit les mêmes modèles de domination. Il y a parfois un consentement et en plus on est à la recherche de nouveaux rôles. A la fois on peut réclamer la libération sexuelle des nouveaux rôles et des nouvelles représentations de la porno, et en même temps reconnaître que la pornographie véhicule des anciens stéréotypes avec lesquels on est complètement en désaccord.

Guy Lavoie (...) Je comprends que la femme est exploitée dans la pornographie hétérosexuelle. De là à dire que la porno homo procède du même rapport de forces, je ne suis pas d'accord. Là où les féministes disent que des homosexuels qui se font pénétrer reproduisent le même rapport de forces entre les hommes et les femmes, je trouve ça ridicule. C'est de la théorie. Ça n'a rien avoir avec ce qu'on ressent quand ça nous arrive.

La commercialisation du corps et ses conséquences: Dans le film porno

généralement on fragmente le corps en parties et en zones qui deviennent des objets obsessionnels. Les conséquences de ce corps transformé en objets, c'est entre autres sa commercialisation. On essaie ici de voir les conséquences de ce corps devenu marchandise.

Un intervenant (...) la pornographie, qu'on appelle ça porno ou art érotique, moi j'ai ma façon de différencier. Je vais

appeler art érotique quelque chose qui tient compte de la personne. J'ai l'impression qu'on réduit les êtres à des organes génitaux et on nous conditionne socialement à être intoxiqué par ça. C'est le danger que j'y vois. C'est bien plus un modèle d'épanouissement sexuel qui me dérange là-dedans. Socialement, quelle image de la sexualité donne-t-on quand on reproduit ça? (...) Un art érotique est plus respectueux de la personne, la tendresse est davantage à sa place (...).

• • •

Pierre Vallières (...) Une chose avec laquelle je ne suis pas d'accord, c'est la commercialisation des personnes. La transformation de la personne sexuée en marchandise lucrative, comme un certain club près d'ici le fait (club de gogo-boys). Je pense que cette exploitation a pour effet d'avilir certains sentiments, certaines réalités humaines qui sont absolument essentielles à la qualité de la vie, à la qualité d'une société épanouissante, libératrice. Indépendamment de la définition de la porno. Parce qu'en justifiant le commerce du corps, qu'on le fasse au nom du soi-disant plaisir de la récréation du jeudi soir, on le justifie aussi pour devenir chair à canons, pour devenir abruti à l'usine, pour devenir enrégimenté dans n'importe quoi. La sexualité, c'est le centre vital d'une personne humaine et ça mérite une certaine forme de respect. Le gros problème de la société, c'est l'absence de rapports égaux, de rapports amoureux. Ce commerce des corps, je ne crois pas qu'il soit favorable au projet de société.

Un intervenant Je suis contre tout ce qui est exploitation et marchandise dans la porno. Je ne me place pas du point de vue de l'Eglise et de l'Etat. La libéralisation, depuis quelques années, dans les pays industrialisés, je ne pense pas que ça va dans le sens de libérer le monde. Je suis pour une sexualité qui est saine, pour l'égalité. La manière dont c'est orienté actuellement, c'est plus récupérateur qu'autre chose. Il y a un gros signe de piastre derrière ça. Et je partage le point de vue des féministes, ce n'est vraiment pas réactionnaire ce point de vue là. (...) Aller voir des films et des revues pour m'exciter, je n'embarque pas là-dedans. Je suis peut-être complètement à côté de la "track" (...) Chez les homosexuels, j'ai l'impression qu'il y en a qui voit ça comme un "trip". Je me demande s'ils ne tombent pas encore dans les stéréotypes (...).

Un intervenant Il y a beaucoup de personnes dans le monde: certaines personnes tu les vois comme des objets, ces personnes-là te voient comme un objet. D'autres tu les verras pour plus que ça, pour leurs qualités morales, leurs qualités affectives...

L'intervenant précédent La personne-

objet... moi (bof!)

Claude Beaulieu (...) On risque de faire fausse piste si on parle d'érotisme plutôt que de parler des érotismes (...) Si je peux faire une analogie: c'est comme si quelqu'un se laisse mourir de faim chez MacDonald parce qu'il n'y a pas de file-mignon! (rires). Le modèle qui est imposé quand on me dit qu'on doit avoir une relation sexuelle qui a des implications émotives, etc... je n'ai rien contre ça. C'est le genre de relation que j'aime avoir une fois de temps en temps. (rires) Mais je tiens aussi à avoir des relations avec des personnes avec qui je peux communiquer sexuellement. Il y a cette gamme d'érotismes qu'il faut explorer sans tenir à un type d'érotisme en particulier.

• • •

Daniel Gravel Le discours de la sexualité est enveloppé de morale chrétienne qui fait qu'on accentue la répression, sauf qu'il y a des enjeux économiques énormes sous la porno, cinémas, saunas, revues et c'est quand même une forme d'exploitation.

Un intervenant Il ne faut pas paranoïer avec l'exploitation.

Daniel Gravel Oui, mais il faut en être conscient.

L'intervenant précédent Dans la nourriture, par exemple, est-ce que parce qu'il y a des empires qui se construisent autour du domaine agro-alimentaire, parce qu'il y a exploitation économique, tu vas jeûner tous les jours? Est-ce que parce que Racine est vendu par une maison d'édition qui fait des fortunes en vendant du Racine, tu t'empêcheras de lire du Racine et tu vas trouver ça mauvais?

Daniel Gravel Si on libère le discours de la sexualité et on la présente comme une chose épanouissante (...) tu dois minimiser le rôle de la pornographie dans la société. On parle de New-York, de Toronto. On ne parle pas de Montréal, des taudis qui servent de saunas, de cinémas tout sales, tout crottés. En l'absence d'un discours progressiste sur la sexualité au Québec, il s'installe tout un réseau d'exploitation qui entretient les gens dans l'ignorance et qui empêche un épanouissement.

• • •

Marcel Pleau On ne peut absolument pas parler de la porno sans dire que c'est l'industrie qui domine. C'est la part de capitaux; il y a un réel profit à faire. Le sexe est sûrement une des grandes industries de New-York. Il est intéressant de noter qu'une société capitaliste qui, pendant très longtemps, par des institutions publiques, faisaient la promotion d'un certain moralisme, puritanisme, soit actuellement l'Etat qui permet une véritable industrie ouverte, pignons sur rues. Que le corps, le sexe soient devenus une valeur

marchande, nous montre que l'intervention étatique est illusoire et camouffle des contradictions de politiciens qui doivent admettre une philosophie humaniste et d'autres parts, la réalité économique.

• • •

Robert De Grosbois Selon des chiffres publiés dans *Le Devoir*, le chiffre d'affaires de la pornographie aux Etats-Unis est de 5 milliards de dollars en un an, et celui du Canada est de 500 millions. On évalue le nombre de commerces à caractère pornographique à environ 20,000 aux E.U.

• • •

Claude Leblanc J'ai remarqué que les interventions anti-porno peuvent être regroupées en 2 catégories: les interventions anti-sexuelles et anti-finances. Ce qui revient le plus, c'est que la porno ça vailait. Mais est-ce que c'est plus avilissant d'être acteur porno que de travailler 8 heures par jour, 40 heures par semaine, derrière une machine abrutissante. On parle d'acteurs et d'actrices qui se font tuer. Mais est-ce que c'est plus condamnable qu'un ouvrier de la construction, qu'un policier, qu'un mineur? Ce qu'on n'approuve pas, c'est que ces gens-là gagnent de l'argent sans aptitude spéciale et on veut bien gagner de l'argent pour nos aptitudes spéciales.

Robert De Grosbois C'est une politique du pire!

Claude Leblanc Non. Il ne faut pas condamner parce qu'il s'agit de sexualité. Il y a d'autres aspects de la sexualité qui ont été commercialisés. A Montréal, on ne baise plus sans sa bouteille de poppers ou sans son cock-ring (anneau d'érection). Il faut répondre à ses besoins et ne pas se laisser avoir par les modes qui passent.

Les différentes utilisations de la pornographie:

On utilise

la pornographie pour exciter le désir. Certains semblent lui conférer des propriétés éducatives, libératrices. D'autres partagent presque une mystique hard-core. Au bout du compte, pour quel utilise-t-on la pornographie et de surcroît dans des endroits ghettoisés?

Robert De Grosbois Maintenant la pornographie est liée à l'acte sexuel sur place. Ce sont les commerces, les cinémas avec back-rooms. Peut-on attendre davantage de la pornographie que d'être ce prétexte? On dirait que vous semblez y voir ou y at-

tendre une révélation

Guy Lavoie Si ce n'était que cette occasion de le faire d'une façon complètement déculpabilisée et de le faire d'une façon absolument chargée de fantasmes, c'est peut-être ça la révélation.

Un intervenant C'est un élément d'éducation. Souvenez-vous du livre des cent positions. Eh bien moi, j'en ai appris (...).

Marcel Pleau Effectivement, l'aspect révélation de la pornographie, il semble qu'il y a un courant qui y voit quelque chose d'inhérent, une qualité mystique presque, alors que la porno que j'ai vue à New-York, dans les cinémas avec un backroom, je l'ai trouvée ennuyeuse. (...) Dans les saunas qui marchent bien, avec une population libérée, comme le East Side Sauna, il n'y a pas de porno. Ce qu'il y a sur la 42 avenue, c'est fait pour une certaine clientèle qui vient de l'extérieur de la ville ou pour des Américains de la périphérie. Je trouve que c'est un exutoire

plutôt qu'une révélation ou un mysticisme. (...) Je ne vois pas en quoi cela peut développer des fantasmes. Mais voir une scène d'enculage qui dure 10 minutes est intéressant 30 secondes. C'est excitant, ça t'incite à la chose. Mais c'est tout.

Un intervenant Que chacun fasse son évolution personnelle!

Un intervenant Il y a des films, ça aide. Un peu comme dans une rencontre comme celle-ci, il y a du café. Ça aide! (rires) J'en n'attends rien de plus. C'est juste un prétexte plutôt que de prendre de l'alcool.

Claude Beaulieu C'est un lubrifiant social! (rires)

Marcel Pleau (...) On a parlé de déculpabiliser. Est-ce que vraiment ça déculpabilise? Ça rend le besoin sexuel tellement imposant qu'on laisse de côté les inhibitions pour un moment. Comment



peut-on justifier la pornographie comme étant libératrice?

Guy Lavoie Penses-tu que la porno crée les besoins ou les déchaine? C'est là la question. C'est une amorce.

Marcel Pleau Donc une porno utilitaire? *Un intervenant* Oui, un accessoire.

Un autre intervenant Plus on se posera la question de ce qu'on cherche dans la pornographie, dans l'érotisme, plus on y trouvera le problème de l'acceptation de la sexualité.

Robert De Grosbois Les relations humaines sont tellement médiatisées, codées, et il y a tellement n'importe quoi qui fait que les gens ne puissent pas se parler, se rencontrer! Il y a aussi la porno qui peut servir à t'éloigner ou à t'approcher, comme tous les obstacles, comme tous les moyens...

Un intervenant Oui, j'ai l'impression que le film porno est un prétexte à l'acte sexuel. J'ai vu des gens excités par le film à qui importaient peu les gens qui venaient proche d'eux (...) Quand c'est pour alimenter ses propres fantasmes, c'est bien différent...

Marcel Morin Eh oui! Il y a des gens qui jouissent à ne pas jouir! (rires)

Un intervenant J'y vois un danger.

Marcel Morin Mais c'est la jouissance la plus durable! (rires)

L'intervenant précédent Il y a danger de violence.

* * *

Claude Beaulieu Tout ça m'a fait réfléchir. J'ai mis sur le mur de mon bureau à l'université, une photo très sensuelle. Je n'ai pas voulu mettre un acteur de Blueboy parce que c'est généralement de la viande. Il n'y a pas d'aspect sensuel là-dedans (...) Je me demande justement s'il ne faut pas sortir la porno des back-rooms, de chez C.L. (rires) Né l'apportons pas strictement dans les saunas, dans les toilettes ou dans les chambres à coucher. Mettons-la un peu partout dans nos bureaux, sur la rue, dans nos salons.

* * *

Marcel Morin Notre société est fondée là-dessus. Juste un exemple très bref. A un moment donné une maîtresse d'école a dit: "Gilles Villeneuve, le coureur automobile, c'est une idole. Alors les enfants, on va faire une recherche sur Gilles Villeneuve. Vous allez écrire à Gilles." Bien, les enfants ont eu ce qu'on a avec une image, que ce soit l'image d'un joueur de football, n'importe quoi, une relation amoureuse. Ils aimaient l'image. Ils ont écrit des lettres à Gilles: "Gilles, viens nous voir, Gilles prends bien soin de toi." Gilles n'est pas allé les voir parce que c'est une relation commerciale que Gilles a avec le monde.



"Une pornographie faite avec candeur..."

(...) Elle part de là notre société; nous faire rêver à partir de tout, de tout! La pornographie, c'est un fruit de notre société, tout comme l'idolâtrie d'un joueur de football. C'est le mécanisme psychologique à partir duquel on fonctionne. On peut en faire des merveilles parce que quelqu'un qui se met à rêver devant un joueur de football, ça peut être bien beau, ça peut être "flyé ben raide". (...) Mais on ne rejoint jamais la personne. C'est pour ça que la porno a fait des fortunes, tout comme les sports. Si on avait des chiffres sur l'in-

dustrie de la porno, des sports, des cosmétiques, on verrait que c'est la même chose. On est des rêveurs, pas juste des viveurs. Ce qui est dramatique c'est qu'on nous fait rêver dans une seule voie, en mettant le focus sur la queue.

Claude Leblanc Il faut que tu choisisses.

Marcel Morin Exactement, il faut que tu continues à manger, mais tu peux choisir tes aliments. (rire)

Marcel Pleau La porno serait-elle du fast-food?

La violence: La pornographie illustre maintenant avec force conviction

la violence entre les êtres dans la relation sexuelle. Depuis quelques années, il y a radicalisation dans la porno sur cet aspect. Not a love story en témoigne par son plaidoyer féministe qui met en accusation les rapports sado-masochistes. Comment réagit-on face à cette violence?

Robert Schwartz (...) Il y a un livre en anglais intitulé *Meat*, je ne sais pas si ça vous est familier. Il s'agit d'un livre d'une centaine de pages, de petits contes pornographiques qui ont été faits par une certaine d'hommes d'ici et là en Amérique, envoyés à une petite revue underground S.T.H. (*Straight to Hell*). On a là une pornographie faite avec candeur et de fabrication artisanale. Si on peut parler de culture populaire, c'est ça (...) Certainement, ça remplissait un certain besoin. Dans notre société où la sexualité est habituellement sous le signe de la négativité, quelque chose de sordide, ce travail est quelque chose de nécessaire pour les gens pour essayer de se libérer. D'autre part, dans la pornographie hétérosexuelle, il y a tendance pour les images à devenir de plus en plus violentes par la représentation des femmes tuées, hachées, assassinées, torturées, etc. (...) Si une revue représentait un homme gai en train de se faire battre par un "straight", je me demande si on serait aussi libéral.

Un intervenant Cette violence liée à la sexualité est aussi un alibi au combat contre la pornographie.

Guy Lavoie La violence qu'on voit actuellement dans les films sado-masochistes, c'est vraiment rien à côté de la violence qu'on voit dans des émissions comme *Chips*, les films de guerre, etc, si on fait une comparaison honnête. (...)

Un intervenant L'exemple de *Meat* et celui de la femme passant dans un moulin à viande sur la couverture d'un magazine, sont deux exemples de ce que je voulais dire tout à l'heure, à savoir qu'on passe à côté de la question si on ne voit pas la pornographie comme quelque chose qui peut servir à la libération et à l'oppression. Pour les hommes gais, il faut reconnaître cette contradiction.

Un intervenant Il y a à l'affiche à Montréal le film *Not a love story*, intéressant à certains égards. Personnellement, j'ai été choqué par cette image du traite-

ment de la femme. Malheureusement, je n'ai pas pu embarqué dans le courant qui voudrait interdire ça. L'argument dans le débat, c'est cette habitude, cette présumée tolérance qu'un sujet peut développer à force de fréquenter la porno. Dans le film, un chercheur vient dire que le problème le plus grave serait cette tolérance qu'on pourrait développer, cette escalade. On devient blasé, on ne bande plus, on peut se faire projeter des images encore plus dégueulasses, on en arrive à ne plus réagir. Je trouve que c'est réel, sauf qu'il y aura toujours une différence entre l'imaginaire et la réalité. Ce n'est pas parce qu'on voit chaque jour à la télévision des personnes qui meurent, qui s'étranglent, se tuent, se courent après dans des autos de police, qu'on va continuer à regarder en l'air si ça arrive sur le coin de la rue. Les gens peuvent se tuer allègrement à la télévision, vous serez les premiers à leur porter secours. Je ne serai certainement pas populaire chez certains (...) Il faut différencier un rôle et les choses crues qu'on a pu voir sur le Sahel ou le Vietnam. On trouvait ça répugnant. Quand on voyait le chef de police de Saïgon en train d'assassiner quelqu'un, on était révolté.

Robert De Grosbois Je ne suis pas de ton avis. Il y a dans cette violence à outrance un processus de banalisation et d'insensibilisation que je ne peux toutefois mesurer. De là à dire qu'il n'y a aucune incidence, il y a une marge.

* * *

Claude Beaulieu Il y aurait peut-être lieu de distinguer la sexualité à fin de violence et la violence à fin de sexualité. Bien souvent, on critique la violence dans la porno parce que ça entraîne le viol. Dans la relation sado-masochiste la violence est un accessoire pour arriver à un aboutissement sexuel. Cette violence est tellement ritualisée que ça me fait penser à une grande messe avec diacres et sous-diacres. C'est un rituel. La victime jouit, ce qui est l'opposé du viol où la sexualité est un outil à la violence, le but n'étant pas la jouissance sexuelle du violeur (...) Il faut penser à une libération de la porno. Nous les consommateurs, on a aucun mot à dire sur ce que la porno peut présenter. En ce moment, la pornographie reflète ce qu'est la répression sexuelle.

Un intervenant On a parlé de violence, d'instinct de mort. Il y a une violence qui n'est pas nécessairement liée au sexe et qui est objective, liée à des intérêts (...) La sexualité devient une façon de transcender l'angoisse de la mort. Aussi la cruauté, la violence deviennent des façons de stimuler la sexualité. Il y a une ambiguïté. Dans quel sens cela fonctionne-t-il? (...) Une sexualité trop refoulée se décharge en violence. Il peut y avoir la sublimation, le mysticisme qui sont des formes de mort.

Dans nos sociétés, il y a refus de la sexualité car elle est liberté totale. Il faut toujours qu'on se réprime d'une façon ou d'une autre. Donc frustration et violence et puis sado-masochisme. Ensuite c'est la récupération sociale, politique, commerciale de la sexualité réprimée, en valeur marchande dans les pays capitalistes. Dans les pays dits communistes, c'est la récupération par le militaire. La sexualité est en soi un problème qui ne s'explique pas exclusivement par les mécanismes de la société capitaliste ou communiste.

Le Berdache et la pornographie: Le Berdache n'a pas pris position

officiellement concernant la pornographie. Par contre ses illustrations ne sont jamais allées au delà de certaines normes. On assiste ici à une autocritique et à l'énoncé de quelques propositions.

Claude Beaulieu Ça fait des années que je rêve de faire de la bonne porno.

Un intervenant Prenons les moyens, faisons des diaporamas, des vidéos érotiques.

Pierre Vallières L'ADGQ pourrait s'organiser pour diffuser le film *Taxi zum klo*. Ça ne coûterait pas 7 dollars pour le voir. C'est un film que j'ai trouvé libéré. Tu ne vois pas seulement du monde bander, pénétrer, éjaculer. C'est du vécu, il y a du sentiment, de l'émotion. (...) Dans *Le Berdache*, il ne faudrait pas avoir peur avec les illustrations.

Sylvain Bellerose Je sais qu'on pourrait avoir de la difficulté avec les envois postaux.

Guy Lavoie Il y a un discours pornographique à tenir qui ne peut pas être nécessairement tenu par *Le Berdache*. Que des homosexuels le fassent!

Pierre Vallières Quand le *Body Politic* a franchi certaines limites concernant la pédophilie, il est allé en cour. Ça a stimulé le militantisme gai (...) S'il n'y a jamais une barrière de défoncer, il n'y a pas une porte qui va s'ouvrir. Il faut provoquer un changement d'attitudes.

Sylvain Bellerose Ici il y a eu des embryons de revues. Je pense à *Gaillard*. La plupart ont été vouées à l'échec en raison de la qualité, des finances et du peu d'intérêt suscité.

Pierre Vallières Est-ce que *Le Berdache* accepterait de publier des extraits du *marquis de Sade*?

Marcel Pleau Je trouve difficile de promouvoir l'idée d'une pornographie

communautaire, c'est impossible de le faire. La porno c'est l'apanage d'une société marchande. (...) Si tu veux parler de représentations érotiques, alors d'accord. Dans le cadre du *Berdache*, ça doit avoir une dimension d'informations, une dimension critique.

Pierre Vallières Le journal a pour vocation de présenter et défendre le vécu. On doit le dire implicitement. Est-ce qu'il n'y a pas au *Berdache* une forme d'auto-censure, c'est-à-dire de porter sur un plan abstrait le discours pour revendiquer un vécu qui n'a rien d'abstrait? On a pas peur de dire "je bande" mais on a peur de montrer quelqu'un qui est bandé. (...) Si on défend les droits d'aller au sauna, il faut pouvoir l'illustrer.

Guy Lavoie En tenant un discours pornographique, il est toujours important de réconcilier l'élitisme et l'ébullition de l'esprit et les turpitudes du corps; il ne faut pas avoir peur de ça. (...) Je sais très bien que les plus grands intellectuels puritains peuvent penser les affaires les plus scabreuses. C'est justement ça, en tenant un discours porno, qu'il faut réconcilier. Il faut arrêter de faire de l'élitisme sur le plan intellectuel et de la turpitude sur le plan physique.

Marcel Pleau Le problème est celui de l'utilisation qu'on en fait.

La pornographie: oppression et libération

On peut admettre,

que selon l'utilisation qu'on en fait, la porno opprime ou libère; deux extraits pour conclure.

Pierre Vallières Personne ne s'est déclaré anti-porno. On conteste le terme et l'utilisation qu'on en fait: le sexisme, la violence. La pornographie, c'est un faux problème, tout comme l'homosexualité il y a 25 ans, et bien d'autres réalités. Si ça existe, c'est que depuis des siècles on a développé par rapport à la sexualité une attitude très puritaine. Au Moyen-Age, ça n'existait pas cette espèce de pudeur. C'est né avec la formation de la bourgeoisie, la consolidation des institutions religieuses, la société patriarcale organisée, codifiée avec la montée de l'Etat-nation, du contrôle social, etc... d'où l'interdit qui frappe la sexualité. (...) Il y a sûrement un lien entre le puritanisme et la porno. On com-

Dans *Le Berdache*, il ne faudrait pas avoir peur avec les illustrations (Pierre Vallières)



mercialise ce qui devrait être vécu.

Guy Lavoie (...) je dis que c'est libérateur, contrairement à un discours qui est tenu par d'autres instances qui recherchent le pouvoir, parce que ça permet de faire éclater la libido de l'homme. Il est très important que la libido éclate enfin au XXe siècle, parce que c'est toujours cette libido enchaînée qui a créé cette relation de pouvoir dont on parle.

BAR

L'ENTRÉE

430 RUE PRINCIPALE, GRANBY

378 - 6334



LA POCHE DES AUTRES

Lorsque les femmes s'en prennent au cinéma porno, elles sont renvoyées par les intellectuels de gauche dans le camp des forces réactionnaires. Pourquoi ces groupes (autorités religieuses, vieux partis communistes, mouvements féministes) ont-ils intérêt à ce qu'il y ait confusion entre ce qui peut se passer éventuellement dans la réalité et la représentation de cette réalité?

Philippe Solers, in *Les femmes, l'Érotisme et la Pornographie*, Le Seuil, 1978, p. 160

Diane puis Marie m'avouent mesurer la poche des gars sur la rue. Gaston aussi. Le droit au regard et à l'imagination ne se surveille pas d'une loi. Si le voyeurisme

(Une partie de cet article a paru dans *Hobo-Québec* no 44-45; je juge nécessaire que ce texte "Défense du droit de tou(te)s à la pornographie et Illustration pour une liberté sexuelle" soit lu dans les bars, saunas, sex-shops aussi bien que dans les librairies et universités.)

s'avère intéressant, les actes sexuels sont indécodables de l'extérieur et le droit de relation demeure impénétrable et insaisissable. Jeux de toilettes, chambres ou salons font partie d'un microcosme particulier que j'appellerais raffinements. L'usage de jouets sexuels appartient au grand arsenal de l'érotisme très ancien et plus le jeu s'élabore, plus les accessoires se spécialisent. La pornographie est devenue le loisir préféré de l'Amérique du Nord. Le sociologue gai John Alan Lee affirme: "Nous mettons de moins en moins d'emphase sur cette crise brève appelée orgasme, alors que la tradition judéo-chrétienne en faisait le point principal." Des têtes de file moins hypocrites ont déboussolé les schémas mais les retardé/es n'ont pas encore atteint cette courbe...

"Le corps de la femme (!) y est exploité"

"La pornographie, c'est dure, c'est laid, c'est masculin (!!)"

Entre autres exemples, Paula Klaw, une délicieuse pornographe, appelée *The first lady of bondage*, photographiait à partir de 1940 à New-York des femmes attachées, jarretelles et hauts talons dans son studio à l'arrière-boutique. Commencant par vendre des photos de starlettes, puis les demandes aidant, elle engagea des mannequins dont la célèbre Betty Page des années 45. Les connaisseurs riches lui commandaient des photos de fessée et d'attachage spécialisé par la poste ou de visu (cordes, ceintures, masques, fétichisme des bas à couture noirs, longs gants de cuir, maquillages), dont Paulette Goddard enchaînée à un arbre ou à une voie ferrée.

Pour en finir avec la culpabilité et l'interdit, délaissions la morale malade qui implique un double sens à tout geste

normal. Nous sommes nés nus: à partir de cette évidence tout port de vêtement est travestisme.

On catalogue les "déviation" alors que nous possédons tou(te)s une certaine dose de sadisme et de masochisme comme d'androgynie. Ce balancement de pouvoir dans le contrat amoureux n'entraîne pas l'auto-destruction. Ces jeux ne sont pas impossibles hors de l'amour, ni contre-révolutionnaires, ni "perversion" du masochisme.

Les collections de photos privées (partenaire au Polaroid?) coincent le pédéraste, le, la kérophile. La caméra ne symbolise pas l'exploitation, il existe un narcissisme certain dans un strip-tease bien calculé ou autres formes d'exhibitionnisme.

L'acte obscène se situe dans la morbidity de ceux qui ne l'accomplissent pas. Alors que j'effectuais une documentation sur le "Waterworks" magasin spécialisé

coin Broadway et Columbus à San Francisco, des regards, des paroles me sollicitèrent: seule une désaxée peut fouiller ainsi. Même à Varimag, si je feuillette *Mandate*, *Blueboy*, *Honcho* ou *Numbers*, on pense "elle cherche" alors que personne ne s'étonne de me voir tourner les pages de *Hustler*.

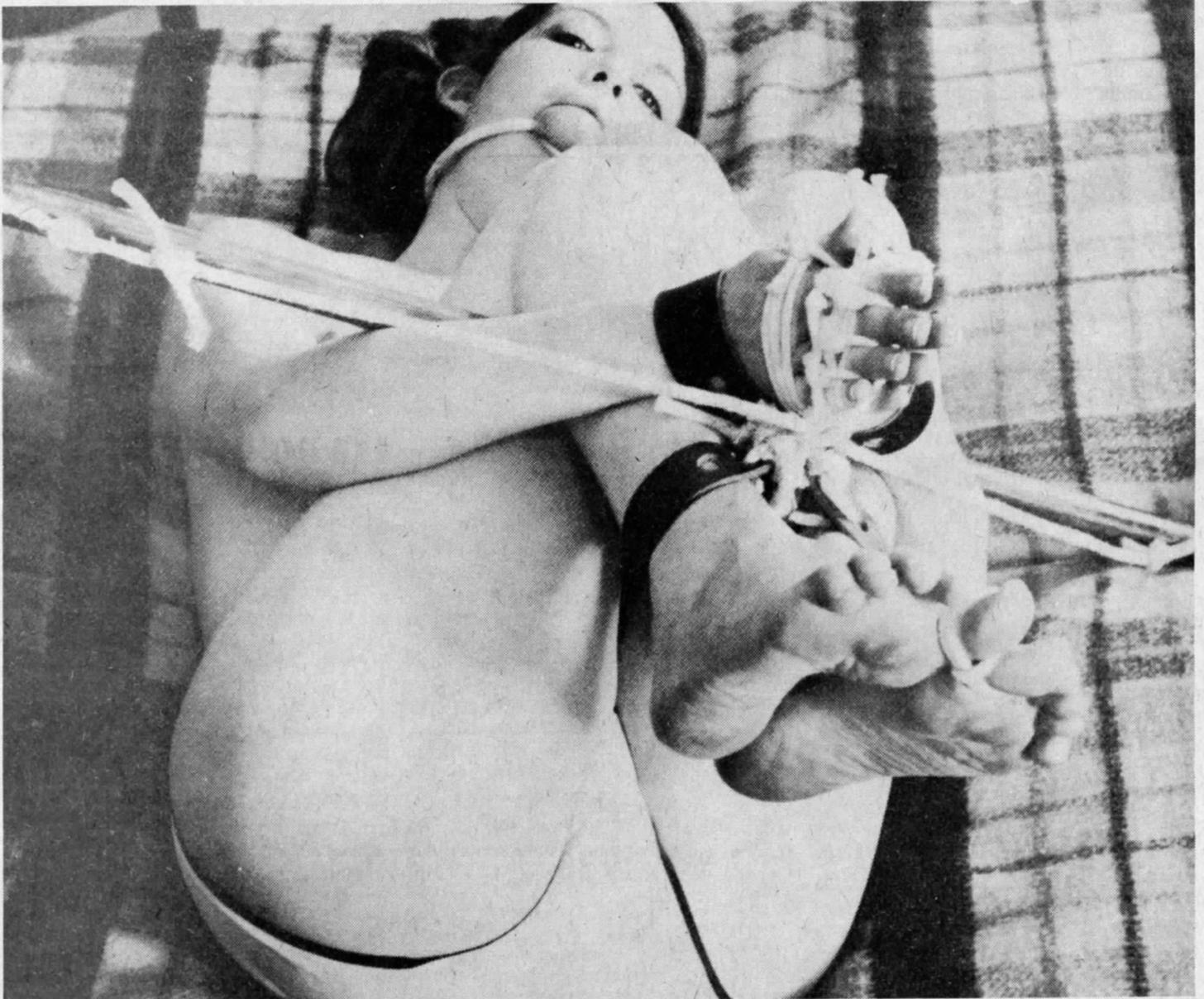
Le droit à l'érection par l'image semble dérisoirement préhistorique alors que des techniciens programment actuellement la représentation en trois dimensions de scènes ora-génitales.

A CHACUN SA PORNOGRAPHIE

La floraison de clubs de danseurs nus excite actuellement plusieurs homosexuels et certaines femmes. Pour ma part, j'ai toujours rêvé de posséder un harem de belles filles nues merveilleuses, Valérie Perrine n'importe quand. On regarde le corps qui

nous sied: féminin, musclé, ou pubère, sans chercher la connotation grossière du père, fils, soeur ou mère. La kérophilie ou amour des petites filles se localise dangereusement, tabou sur-protégé aux silhouettes graciles qui ne demandent qu'à être caressées. Le fantasme quand il se foment, se déplie, accouche une santé nécessaire. Pourquoi mettre l'imaginaire en suspension, le séquestrer? Certains enfants sont d'accord pour avoir des aventures avec des pédérastes. Tout éducateur est un pédophile, qu'il le veuille ou non. Les enfants devraient sortir des rangs et proclamer leur droit à la pornographie. Le pédagogue mène le jeu et le discours amoureux est moins dupe que celui de l'amant parce qu'il n'attend pas de réponse. Le rapport pédophilique contemporain se veut un rapport d'individu à individu, non détaché de la notion de commerce.

L'âge où la pornographie enfin pardon-



Sceptique, Josée Yvon nous communiquant cette photo: "Le *Berdache* peut publier ça?"

née parce qu'elle dit son nom tient ses assises dans la Venise du Nord, où le mariage anathématisé par le psychanalyste Fanzi n'est plus réclamé que par quelques prêtres, selon le mot de Vilmorin, et par les homosexuels, l'âge où l'on parle d'interdire l'interdiction: cet âge enfin est sans doute celui des derniers grands maudits puisque à son horizon marcusien se profile, osons le croire, la transgression institutionalisée. Françoise d'Eaubonne, *Eros noir*, p. 13

De la même façon doit s'opérer un décloisonnement de la famille, cette promiscuité qui sent mauvais. Ces partenaires d'existence ne sont pas choisis, c'est ainsi que peut leur échoir la haine ou bien l'amour.

Le mot "famille" ne signifie pas à l'origine cet idéal du philistin contemporain fait de sentimentalisme et de scènes de ménages: tout d'abord il ne s'applique même pas chez les Romains au couple et aux enfants de celui-ci mais aux seuls esclaves. "Famulus" veut dire "esclave domestique" et la "familia" c'est l'ensemble des esclaves qui appartiennent à un même homme. F. Engels, *Origine de la Famille et de la Propriété privée*, Ed. Sociales, Paris, 1972, p. 57

Les parents sont là comme fléaux du remords.

A travers l'anthropologie animale, on peut voir que le mâle se sent maternel et que l'inceste et l'homosexualité sont normalisés.

Dans la famille, la petite fille ne possède pas de liberté pornographique, elle développe des inhibitions, pudeur, dégoût; pourtant les droits des petites filles crèvent les yeux comme ceux des féministes.

Quant aux films supposément porno, ils s'articulent tellement dénués de perversion, un "fake" apparent au niveau du mythe dans un western de carton, que le film "intérieur" se visionne avec plus de saveur. Une montée de violence a rapport avec la frustration du fantasme et non avec sa projection sous-développée. Une enquête comme "La Commission sur la Pornographie et la Violence" aux Etats-Unis a démontré que les fauteurs qui s'adonnent à la violence sexuelle n'étaient pas consommateurs de revues et de films érotiques mais des puritains qui refoulent ces images. Qu'on ouvre donc les vieux bordels magiques coussinés de grand-papa ou ceux plus abordables d'une rue autorisée, gérée comme à Cologne.

SIPIT AND PUSH

On se fait violer tous les jours, dans le privé, la tête, le sentiment; on n'en est pas à la première déchirure près.

Quand on parle du viol, on parle du viol par le père, et de la ménagère.

Il est certain que, dans le fantasmatique mâle, le corps de la femme joue le rôle de lieu privilégié de l'attentat. Mes fantasmes sado-érotiques, je n'en ai nullement honte, je les mets en scène. Le crime sexuel a un rôle privilégié dans la recherche de l'affirmation de soi. Parmi les stéréotypes qui nous perpétuent l'un des plus puissants.

Gabriel Matzneff, *Les Moins de 16 ans*, Julliard, 1974, p. 48

On oublie trop facilement le viol homosexuel, le viol du "serin", du "jeune", à un ou plusieurs. L'exploitation du corps féminin et de son fantasme correspond à un parallèle aussi vaste dans le milieu gai. Des femmes violent aussi. L'enfant naît libre et les adultes se précipitent. En ce qui concerne l'amour, du moins celui des théoriciens "subversifs", la loi de la jungle prévaut. Il n'y a qu'une légère différence entre un couple marié "respectable" qui fait l'amour position du missionnaire une fois par semaine et les "sadiques" qui en culent.

LAVEMENTS, NUDISME ET INSTINCT DE VIE

On a toujours parlé de S&M à voix basse. Pourtant le S en attachant et battant le M le traite avec la plus grande tendresse, il sait qu'il doit intensifier le plaisir du M, donc il porte attention à ses besoins. La cruauté pathogène est exclue de cette pratique. Une sismographie d'art devrait étudier le halètement de sensibilité du "sadique". Même si le rôle est subconscient, l'ordre caché se manifeste.

Pour croire que la relation entre sadiques et masochistes est libérée, il faut d'abord comprendre que le mépris suppose l'intérêt, l'humiliation le respect et que la brutalité est une forme d'affection, que les liens signifient la liberté. John Stoltenberg, *Lavender Culture*

Le S&M peut être un hymne à la douceur comme l'est "Eloge de la Fessée" de Jacques Serguine, Ed. Gallimard, 1973. On nous a habitués à des bandes dessinées où une femme dure et autoritaire torture une victime bafouée. Le viol consentant sublime Gwendoline, la Honey de Hustler, la princesse Elaine de Gene Bilbrew, les femmes qui chient dans les appareils d'Air Canada de François Dallegret et Tommi Ungerer.

L'avertissement, l'humiliation, les larmes aussi chaudes que l'urine et le sang rappellent un grand moment de liberté lorsqu'on a découvert la tendresse et surmonté l'impuissance.

S'AIMER SUR DU LATEX OU DU SATIN?

Dans sa livraison de février 1981, la revue "Club" établit un recensement-diagramme des états amoureux normaux ou anormaux. Par exemple les seins, les mains, les yeux, les hanches, etc... constituent un répertoire de localisation d'amour convenable, alors que l'anus et l'urètre sont repérés comme des anomalies au même titre que l'amputation ou le kick sur des infirmités. Toutes les caresses de l'amour "ordinaire" sont acceptables alors que roter, cracher, péter, se décroter le nez, se soumettre ou dominer dénotent symptomatiquement une maladie.

Blouses transparentes, talons six pouces, bas à mailles, corsets à jarretières composent le garde-robe de fétiches normalisés. Artifices tels perruques, lunettes fumées, parasols (je cite), vernis à ongles, rouge à lèvres, brosse à cheveux avouent une sexualité "libérée" alors que les dentiers, les lunettes sévères, le collier de chien, le masque, les couteaux, la poire à lavements s'inscrivent comme instruments de désaxé(e)s. Faire l'amour dans le velours, la dentelle, la plume, la fourrure mais jamais dans la boue, la marde, la pisse, le cuir. Alors tesson de bouteilles? Plages de mégots?

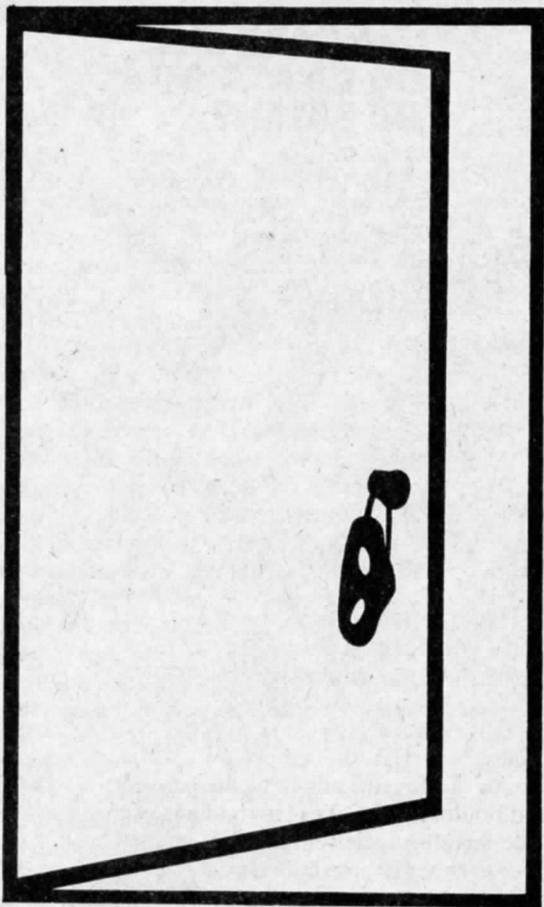
Les femmes et les homosexuel(le)s se battent pour l'égalité de tous les droits mais "comme une minorité dans l'obscurantisme" ils se refusent l'accès à la pornographie.

Que devient la jouissance, stalactite du merveilleux mauve, hostie pénétrée dont on dévisse la fracture?

LA PORNOGRAPHIE ET L'ACTE PUDIQUEMENT RETARDE

Qu'on refuse le contenu d'un livre à cause de son titre témoigne de l'ignorance épaisse de ce scoutisme qui se dit "engagé". Malgré refus et séquestrations, les livres vivent intégralement leur intransigeance. Qu'à la même librairie, si "radicale", on tolère des textes peu féministes d'Anaïs Nin aux titres insignifiants, n'en prouve que plus la québecitude qui entoure toujours le produit qu'on se permet de censurer alors que "ça ne se fait pas" vis-à-vis de la "culture" déjà nommée. Même au *Berdache*, en présentant la photo de deux amantes, (nov. 80) on cadre exactement en coupant les sexes. Les droits des gais craignent-ils plus une saisie que *High Society* (oct. 80, p. 87), qu'attend-on pour arracher les cuticules du raisonnable?

A Jane Johnston qui représentait les gaies sur un panel, Norman Mailer



livres
pour:
enfants
lesbiennes
gais
féministes

librairie l'androgyn

3642, boul. st-laurent
2^{me} étage
au nord de prince-arthur
tél: 866-2131

demande ce qu'est en fait le lesbianisme: Jane Johnston se coucha sur le sol avec son amante et elles firent l'amour.

"Le plus petit fait aura toujours sur la plus belle théorie la supériorité d'exister."
Staline

C'est ainsi que l'acte indécent devient instinct de vie.

Malheureusement, en voulant libérer tous les droits se créent d'autres ghettos. Le boy/cottage de femmes par d'autres femmes, de sous-groupes lesbiens par d'autres microcosmes homosexuels ne libère pas mais accentue la censure, la force de la répression.

De la même façon que certains homosexuels ne défendent pas les pédérastes pour ne pas leur être associés, les lesbiennes craignent un mouvement S&M. Il faut actionner le rouage de la séduction et de la complicité et non pas celui d'un rapport de non-classe, de fragmentation.

L'excitation, la provocation perdue exige et réclame quand même un certain gigantisme. Ce qui ne signifie rien de ce qu'on appelle en quelque sorte un certain inconscient, mais hors du Sexe, cela n'intéresse simplement personne. Cet emploi du temps n'apparaîtra ni dans la Décharge, ni dans l'Orgasme maintenu et intensifié.

Le fantasme, ce séducteur invisible, amplifie la perception à son degré de fréquence.

Qui peut refuser l'inconnu, si ce n'est le mythe autour du produit.

Ne pas agir équivaut à mentir.

Exhumée de la cache que survienne donc la fin du déguisement où les corps homosexuels surnageront glorieusement enlacés.

Josée Yvon

Daniel Carrière

PRIAPISME

Un jour alambiqué s'étire
comme une ruelle
pleine de sexes aboyants

Alors je bande
dégoulinant déjà de mensonges
alors je bande pour que le jour se dresse
pour me marier aux mains sanglantes
pour donner des ailes aux chaînes
et transgresser la haine

alors je bande
pour gicler
sur les miroirs de papier
et les regards effacés
par le sperme

A l'ombre du désir

**Il y a dans le feu de vie,
dans l'appétit de vie,
dans l'impulsion
irraisonnée à la vie, une
espèce de méchanceté
initiale: le désir d'Eros
est une cruauté puisqu'il
brûle des contingences.**

Antonin Artaud

Le désir d'Eros nous calcine en effet, nous qui accusons d'un appétit sexuel démesuré (ou qui en sommes accusés). Eros nous accompagne dans chacun de nos regards portés sur les hommes. Dans un monde où l'homosexualité n'arrive pas à s'affranchir complètement, pour des raisons qu'il faut confronter au temps, notre sexualité sert de laboratoire pour ce que j'appelle l'anarchie des sens. Aux questions qu'on nous pose sur la nature de nos désirs nous n'avons comme réponse que nos mains tachées d'un sperme qui goûte la liberté...

Mais qu'en est-il de ceux qui refusent jusqu'à ce goût de liberté, quand l'anarchie s'en prend à elle pour déchirer les chairs et les flageller jusqu'au sang et que la passion écartelée en appelle à la souffrance?

Depuis quelques temps déjà les médias qui nous sont destinés, plus particulièrement les journaux dits érotiques, ont fait du sado-masochisme une mode à laquelle adhèrent de plus en plus d'homosexuels. Les marchands de cuir, de ferraille et de fétiches font sonner leur caisse enregistreuse et fournissent avec une joie toute mercantile une clientèle en mal d'identification sexuelle.

Bien sûr, Sade a toujours eu ses adeptes. L'on explique l'émergence du sado-





masochisme par celle de la communauté... "Out of the closet" veut dire aussi "Out of the torture room". Par ailleurs, dans l'antichambre de l'imaginaire gai collectif, de faux motards se livrent à des orgies sanglantes où la douleur se mêle au plaisir dans un rituel que nous refusons et interrogeons à la fois.

Seul un bourgeois à l'esprit démesurément étroit et le psychologue amateur écarteraient d'un geste le phénomène qui est, après tout, aussi mystérieux que le sexe sous quelque forme qu'il se pratique.

*Charles Silverstein
Edmund White*

J'ai questionné deux hommes. Le premier attache et bat ses partenaires pour les sodomiser, l'humiliation constitue son don d'amour. Cet homme (que nous sommerons Antonin) a toujours été homosexuel et depuis sa plus tendre enfance (époque à laquelle il rêvait d'attacher le "Lone Ranger" par les couilles), il a nourri ses fantasmes dans le sens du sadisme. Le second est un ami qui s'est fait récemment initier au masochisme, pour répondre à une impulsion, démystifier son désir et se prêter à l'extase dans sa forme la plus métaphysique. L'amour et le sang ne sont-ils pas indissociables?

Qu'est-ce que la cruauté? Du point de vue de l'esprit cruauté signifie rigueur, application et décision implacable, détermination irréversible, absolue.
Antonin Artaud

Dans un contexte où il s'agit de définir les principes de notre libération, j'ai tenté de faire un portrait du sado-masochisme par rapport à une communauté dont

l'intérêt premier est de comprendre ses pratiques sexuelles.

Mon ami, s'il a goûté au fruit défendu, s'il a été attaché, humilié, meurtri, s'il a voulu comprendre la raison d'un partage aussi douloureux, c'est bien parce qu'il le recherchait, la preuve en est qu'il fut presque immédiatement repéré par un sadique, sans pourtant arborer le code. Il a satisfait sa curiosité mais ne donnera pas de suite à cette première expérience. Il n'y avait vu que le jeu, n'imaginant pas qu'il se trouverait dans une situation où la sensibilité et la tendresse n'ont pas de place.

Au début il s'est obligé à accepter (mal) les conséquences de sa décision... masochiste en soi. Cela n'a pas suffi. Il dû se faire détacher, excédé par la douleur, déçu de s'être fait prendre au piège. Aujourd'hui, il ne voit dans le sado-masochisme en soi. Cela n'a pas suffi. Il dû déséquilibre entre sexualité (rapport d'égalité) et désir. Mon ami, comme la majorité des gais, n'a pas voulu comprendre, ou n'a pas pu.

Notre culture est avant tout basée sur la hiérarchie du pouvoir mais, dans la vie de tous les jours, ce pouvoir est masqué et non déclaré, hypocrite et malhonnête... dans le sado-masochisme (le rapport de pouvoir) est dramatisé.

*Charles Silverstein
Edmund White*

Antonin non plus n'arrive pas à rationaliser son sadisme, ni ce qui pousse ses partenaires à se soumettre et à souffrir.

Précisons d'abord qu'il n'est pas un sadique type. Dans ces bars-musées de cire (ou d'horreur) où les mecs se regardent, immobiles, de longues heures, muets et nerveux, avant de se communiquer les signaux d'usage ou d'exhiber leurs mouchoirs multicolores, Antonin ne passe pas pour un macho. Plus souvent joyeux que menaçant, il n'a rien du culturiste obsédé par les prétentions viriles de sa

musculature. Seul indice: des lanières de cuir tombent le long de sa jambe signifiant sa spécialité: attacher les gens.

Néanmoins il n'attache ni ne bat inconditionnellement tous ceux qui passent par chez lui; cinquante pour cent de ses relations sont traditionnelles. Sa violence a des limites qu'il s'impose et qu'il observe. D'ailleurs, dans la dialectique sado-masochiste le respect tient un rôle de première importance. Devant un partenaire consentant Antonin signe un contrat dont les termes sont souvent définis par le masochiste.

Il y a dans la cruauté qu'on exerce une sorte de déterminisme supérieur auquel le bourreau suppliciateur est soumis lui-même, et qu'il doit être le cas échéant déterminé à supporter.

Antonin Artaud

Le sadique est "un loup dans une peau d'agneau", une menace autant pour lui-même que pour le supplicié. S'il n'arrive pas à contrôler ses pulsions, s'il ne connaît pas la manière correcte d'attacher les gens, s'il ne sait pas se servir de ses outils. Aussi contradictoire que cela puisse sembler, le masochiste doit être confortable dans sa mimique de la douleur. Là où elle transgresse les limites de la dramatique sado-masochiste, le sadique réajuste son comportement.

La cruauté est avant tout lucide, c'est une sorte de direction rigide, la soumission à la nécessité. Pas de cruauté sans conscience, sans une sorte de conscience appliquée.

Antonin Artaud

(En passant, à titre d'information, Antonin déconseille l'usage exagéré des drogues. Contrairement à ce qu'on pense, l'intoxication à outrance est inutile et dangereuse dans l'assumption de la douleur; elle peut intervenir désastreusement dans le rituel.)

— Comment sont perçus les sado-masochistes par le reste de la communauté?

— Les gais ne savent pas ce qu'est le sado-masochisme, en ont honte parce qu'il est la pratique d'un excès, ils voudraient la libération sans les sado-masochistes. Ce qu'ils ne comprennent pas, c'est qu'une lutte pour la libération des opprimés c'est aussi une lutte pour libérer les oppresseurs.

S'il nous arrive de trembler, devant la peur de se trouver face à face avec un tortionnaire, c'est que l'attrait est aussi fort que la répulsion, notre peur n'a d'égal que le courage de nos fantasmes.

M (un masochiste) m'est devenu accessible non pas parce qu'il est vaincu. Son plaisir à souffrir, sans lequel le mien, à le faire souffrir, n'existerait pas, suffit à le rendre vainqueur.

Christian Pierrejouan

Daniel Carrière

Notes

Artaud, Antonin: *Le théâtre et son double*

Silverstein, Charles; White, Edmund:

Les plaisirs de l'amour gai

Pierrejouan, Christian: *MS*



Not a Love Story

Sur la pornographie pour hommes hétérosexuels



Des quelques photos de presse disponibles pour la sortie de ce film, la moins pudique (toute proportion gardée) fut systématiquement utilisée par les médias? Y-aurait-il un retour de mode sur les brassières?

Deux visionnements, un dans la version originale anglaise et l'autre dans la version traduite en français, du film *C'est surtout pas de l'amour, un film sur la pornographie* plus une discussion (dont de larges extraits paraissent dans le présent dossier) ont contribué à m'"ouvrir" sur la question.

Le film a été produit par le Studio D — section anglophone — de l'Office National du Film du Canada. Le Studio D a été créé en 1974 afin de permettre aux réalisatrices de films de s'exprimer face à leurs préoccupations sociales.

Bonnie Sherr Klein, réalisatrice et mère d'une jeune fille de 9 ans ainsi que Linda Lee Tracey, une stripteaseuse de Montréal, sont les deux instigatrices du film. Elles s'interrogent sur la pornographie, elles veulent en savoir plus long. Tout au long du film elles questionnent diverses personnes ressources comme

certaines auteures féministes, des membres de groupes anti-violence, anti-porno, des personnes qui font fonctionner l'industrie sauf le consommateur qui, selon des études, est généralement de race blanche, d'âge moyen, marié et ayant un revenu moyen.

Le film traite de la pornographie comme d'une riche industrie en pleine croissance et dominée par des hommes, comme un moyen de montrer des actes sexuels pour le plaisir de Monsieur Hétérosexuel, comme un milieu ouvert aux actes violents envers les femmes, comme une influence néfaste sur les comportements des hommes envers les femmes, comme une exploitation économique de la femme, comme une objectification de la femme, comme une déformation de la réalité corporelle et sexuelle des femmes bref, comme un (autre) moyen de transmission de l'idéologie

patriarcale et sexiste.

Un ancien acteur de films pornos déclare, dans le film, avoir cessé de participer à ces productions parce qu'il considérait dégrader les femmes. Il a aussi dit que parfois il avait eu des relations amoureuses avec ses camarades de travail mais que la caméra se refusait de transmettre de tels messages. Tout ce qu'on voulait c'était de l'action sexuelle. On lui offrait \$50 en prime s'il éjaculait.

Nous vivons dans une culture de mort, la mort des sentiments, de la sensibilité, de l'imagination humanisante et la porno pour hommes hétérosexuels n'est qu'un autre aspect de la situation de pouvoir dans lequel les humains vivent.

Sous le couvert d'une prétendue libération sexuelle et d'une éducation sexuelle des producteurs justifient leurs énormes profits (\$5 milliards aux Etats-Unis). Certains vont même jusqu'à dire que la porno sert à empêcher des agressions sexuelles, rien de plus faux et pas besoin d'études pour le prouver.

Selon David Wells, directeur et éditeur canadien de revue dites de divertissement pour hommes (hétérosexuels) le matériel est devenu plus explicite à cause de la libération de la femme. Que faut-il entendre?

Sous le couvert de l'érotisme on nous présente de la pornographie, entendre ici rapports inégaux à l'intérieur de relations sexuelles. Point de différence pour moi entre les films de David Hamilton, les films de cinémas spécialisés tels les *Pussycat* et les fascicules *Vivre en amour* dans lesquels on nous présente une sexualité stéréotypée où la sexualité féminine est définie selon une conception masculine.

Gais, lesbiennes, pornographie et sexualité

Mais en quoi cette pornographie pour hommes hétérosexuels touche-t-elle les gais et lesbiennes? D'abord ils doivent tous les deux, selon moi, lutter contre le patriarcat et son sexisme, sources communes de notre oppression. Et que voit-on dans les images de la porno pour hommes hétérosexuels? Des scènes où la femme est silencieuse, dominée, violentée, tuée, où ses désirs ne comptent pas. Tout est basé sur le plaisir de l'homme et tous les moyens sont bons. Bref, une idéologie patriarcale et un sexisme sans vergogne. Plusieurs images sont dures à regarder, elles blessent. Ensuite, le sujet me touche en tant que femme. L'oppression sexuelle existe bien parce que nous sommes des femmes comme l'oppression économique existe parce que nous sommes des employée/és.

Certains gais se plaignent de ne pas voir de la bonne sexualité entre hommes.

Quant à moi je ne pourrais dénoncer une production quelconque (livres, revues, films, diaporamas, vidéos...) conçue par et pour les lesbiennes où notre sexualité pourrait s'exprimer librement. Entendre pornographie lesbienne me fait frissonner car c'est apposer une à côté de l'autre deux idéologies complètement opposées.

Le monde masculin de la pornographie pour hommes hétérosexuels produit des films, journaux, revues, etc. qui présentent des actions sexuelles entre femmes très excitantes, paraît-il, pour les hommes hétéros. Dans les contrats pour films pornos une clause pour les femmes stipule qu'elles doivent s'adonner à des activités sexuelles avec les deux sexes. Pour les hommes, une telle clause n'existe à peu près pas. Les "scènes lesbiennes" n'apportent aucun éclaircissement au vrai vécu lesbien et contribuent à réduire le lesbianisme à un acte sexuel. Au même titre que les femmes hétérosexuelles, les lesbiennes n'ont pas besoin de la pornographie par et pour hommes hétérosexuels.

Censure

Retirer les scènes lesbiennes, par exemple, ne changerait certes pas l'attitude de la majorité des gens face au lesbianisme. La source du problème n'est pas là, il faut la chercher dans les forces patriarcales.

On a refusé le film *Not a love story, a film about pornography* en Ontario. Censure totale. Manoeuvre patriarcale. Simple conséquence d'un interdit envers la sexualité, un favoritisme de l'ignorance. A propos de censure voici les précisions d'un groupe de recherche féministe sur la pornographie, au département de psychologie de l'UQAM, tirée d'un article du Devoir du 21 novembre 1981, page 40:

"... les mouvements de droite qui s'opposent à la pornographie condamnent toute manifestation explicite de la sexualité. Les féministes se distinguent de ces mouvements en ce qu'elles s'opposent aux structures de pouvoir représentées dans le matériel pornographique, et non pas à toute manifestation explicite des choses sexuelles."

"C'est surtout pas de l'amour, un film sur la pornographie" ne cherche nullement à trouver une solution mais à conscientiser. Déjà, plusieurs livres traitent de la question pornographique vue d'un oeil féministe. Des individus forment des groupes comme "Women Against Pornography", "Women Against Violence Against Women", "Women Against Violence in Pornography and Media" et "Men Against Male Violence".

Le film veut susciter des discussions et des actions. A ne pas manquer parce qu'il vaut mieux faire face à la réalité que de l'ignorer.

Sylvie Laflèche

BAR GAY APOLLON

DANSEURS NUS
POUR VOUS MESSIEURS
Tous les jours de 19h à 3h



1418 Guy
Métro Guy

mercredi au dimanche de 21h à 3h

Téléphone
937 9737

Publicité Le Berdache 843-8671

COIFFURE

Accent

au masculin
féminin

Les coupes sont nos spécialités
Tous soins d'esthétiques

Manucure
Pédicure
Facial hommes
Facial femmes
Electrolyse sans douleur
Massage manuel suédois

Lits de bronzage U V A Perçage des oreilles
Maquillage Epilation

4455 rue St-Denis 849-1674

La drogue du rock et du sexe.

ÉCRASER UNE AMPOULE DANS UN MOUCHOIR ET INHALER EN POSITION

ASSISE

Drogue clé du punk rock gai et de la poésie sexuelle, les "poppers" sont vite devenus populaires auprès des professionnels du cuir, des représentants des circuits de "sexualité spécialisée" et du milieu homosexuel en général.

Ce sont les "Rolling Stones bandés" de la dope.

La *Nitrite d'Amyle* (d'isoamyle) est un vasodilatateur coronarien. Il se présente sous la forme d'un liquide transparent jaunâtre, volatil et inflammable, dégageant une odeur de fruits et d'éther.

Il se vend en pharmacie en boîte de 12 capsules, chaque capsule contenant 5 gouttes est fabriquée par la compagnie Allen & Hauburgs.

En médecine, outre les syncopes et les crises cardiaques, il est prescrit comme fortifiant en cas de défaillance ou de faiblesse, contre l'angine de poitrine et comme antidote à l'intoxication au cyanure.

Les effets secondaires sont des bouffées de chaleur et des maux de tête lancinants. Et c'est légal, aucune loi n'interdit la vente ou la possession de "poppers", sauf pour l'achat en pharmacie où, depuis déjà quelques années, il vous faut une prescription.

Mais il n'y a pas que les pharmacies car mis à part le côté médical, l'usage que l'on fait des "poppers" est tout autre que celui prescrit.

Si on l'utilise pour le plaisir, le nitrite

d'amyle (comme tous les autres nitrites) est un excitant et un euphorisant dont l'effet maximum s'atteint en "sniffant" quelques gouttes au moment de l'orgasme.

Du "speed génital" qui a remplacé le malheureux "Spanish Fly" d'il y a 10 ans.

Etant un dilatateur vasculaire le Nitrite d'amyle agit directement sur le cerveau à cause de l'afflux de sang qui s'y produit instantanément après la prise et pendant une période variant entre 20 et 60 secondes, vous vous sentez tout à fait dans un autre monde, celui de la libération des inhibitions et de la jouissance pure et simple.

Et il n'est pas dit que cette expérience se fasse toujours sans souffrance, surtout quand il s'agit des premiers essais.

Il faut bien avouer que les "poppers" sont un trip surprenant qui ne dure pas longtemps mais dont on se souvient.

Larry Townsend dans son célèbre livre sur le S&M *The Leatherman Handbook* affirme que les "poppers" sont surtout utilisés par des partenaires plus jeunes jouant le rôle du M.

Pour cette excellente raison il recommande de toujours garder une petite réserve à la maison, surtout si vous jouez le rôle dominant.

L'effet majeur du Nitrite d'amyle consiste à dilater les vaisseaux sanguins allant au coeur et ainsi de le faire battre plus rapidement.

Il s'en suit une sensation de dépayse-

ment et d'illumination qui, jointe au plaisir de l'orgasme, est un raffinement de connaisseurs.

Mais qu'en est-il de ces produits commerciaux que l'on trouve dans les sex-shops, dans les clubs ou tout simplement dans la rue?

Il y a d'abord le "domestique" vendu en petites bouteilles non-identifiées. Il est évident que cela peut s'avérer dangereux si vous ne connaissez ni le vendeur ni le fabricant.

Il existe aussi les produits manufacturés et industrialisés, vendus dans des boutiques qui en ont fait une sorte de spécialité.

Des noms il y en a plusieurs: vous avez le choix entre *Rush* et *Amber Rush*, en

poudre, en bouteilles et en ampoules, ou bien *Locker Room*, *Kik*, *Black Jack*, *Bolt*, *Climax*, *Jac Aroma*, *Natural Brut*, et bien d'autres.

Selon le propriétaire de la Boutique Priape, un des détaillants les plus compétents à Montréal, au moins une nouvelle marque par mois apparaît sur le marché.

Mais il ne s'agit pas ici de Nitrite d'amyle mais de *Nitrite d'Isobutyle*, fabriqué en quantité illimitée par des compagnies monopolisantes comme Pacific Western Distributing co. de San Francisco.

Avec environ 60% des ventes les mar-



[514] 932-0303

PIERRE-IVAN C. GRAFTIEAUX, Ph.D.
PSYCHOLOGUE
CONSULTATIONS SUR RENDEZ-VOUS

1625 QUEST, BOULEVARD DE MAISONNEUVE
SUITE 1500 MONTREAL, QUEBEC H3H 2N4



LES GÉMEAUX PIANO BAR INC.

Vos hôtes
Laval et Pierre
TÉL.: 527-2689

1162 EST, STE-CATHERINE, MONTRÉAL, QUÉ.
près du métro Beaudry

“l'ultime bar
pour homme”

à partir de lundi
le huit février:
cocktail hour,
de 4 à 9 avec Jacques.

Février:
1-2-3-4 : Bruna Sabaz
8-9-10-11 : Marjo
15-16-17-18: Masquarade
22-23-24-25: Masquarade

ques *Rush* et *Locker Room* demeurent toujours les plus populaires, même si les “vrais amateurs” s'accordent pour dire que *Bolt* est le meilleur.

Si on se réfère aux recherches de J.C. Greller publiées dans *Blueboy*: “More than you want to know about Isobutyl Nitrite”, ce serait la dilatation des vaisseaux cervicaux, survenant peu après l'inhalation, qui créerait la sensation de “high”.

En magasin, les marques les plus connues se vendent de cinq à six dollars pour 0.40 onces fluides.

Bien sûr les media “straight” n'ont pas manqué l'occasion de quelques bonnes manchettes négatives face à ce nouveau phénomène: *Unsafe drugs sells in sex-shops*, *The Montreal Star*. Des groupes de parents s'ameutèrent, des pressions s'exercèrent.

Un fait demeure et c'est que toutes les affirmations lancées de part et d'autres furent scientifiquement démenties, notamment par l'*Addiction Research Foundation*, de Toronto qui vient de publier un excellent document, daté de mars 1978, sur *L'usage récréationnel des Vasodilatateurs (POPPERS)*, où nulle part il n'est question de dangers médicaux, sociaux ou autres, à cause de la rapidité avec laquelle les Nitrites agissent et disparaissent.

Aussi il est étonnant d'apprendre que le détaillant, même s'il a le droit de le vendre n'a par contre pas le droit d'annoncer le produit comme tel, de même qu'il ne peut pousser à l'achat l'éventuel client en lui expliquant comment respirer, quelle quantité prendre, etc...

Il est obligé de vendre ses “poppers” comme étant des “purificateurs d'air”! faut dire qu'avec un nom comme *Locker Room*...

Denis Vanier

Références:

- Angelakos, E.T., Coronary Vasodilators, in Di Palma, J.R. (ed.) *Drugs' Pharmacology in Medicine*, 4th ed. McGraw Hill, Toronto, 1971, pp. 812-817
- Greller, J.C., More than you want to know about Amyl Nitrite, *Blueboy*, vol. 8, 1976
- Israelstam, S., Lambert, S. et Oki, G. *Poppers, The New Recreational Drug Craze*, ARF Substudy No. 923, 1977
- Martindale: *The extra Pharmacopoeia*, Blacow, N.W. (ed.), The Pharmaceutical Press, London, 1972
- Wickerson, M., Vasodilator Drugs, in Goodman, L.S. and Gilman, A.; (5th Eds.) *The Pharmacological Basis of Therapeutics*, MacMillan Co., N.Y. 1975
- Alberg, G.N. (Ed.), *Compendium of Pharmaceuticals and Specialties*, Canadian Pharmaceutical Association, Toronto 1977.

Nelligan

ÉTAIT-IL VRAIMENT FOU?

Le vrai Nelligan demeure un mystère. On a déjà suggéré qu'il avait pratiqué l'inceste et l'homosexualité et que son enfermement à l'asile aurait été davantage commandé par des impératifs moraux (et sociaux) que médicaux.

Au *Berdache*, nous sommes convaincus qu'Emile Nelligan n'était pas si "fou" qu'on l'a dit. Nous poursuivons notre propre recherche pour découvrir enfin ce qui se cache derrière le mythe Nelligan. Ce n'est pas facile. Tout de même, ici et là, au hasard des confidences tardives et des papiers retrouvés, perce un peu de la vérité.

Nous espérons pouvoir offrir prochainement à nos lecteurs/lectrices, un dossier consacré à l'oeuvre et à la vie d'Emile Nelligan. En attendant *Le Berdache* publie en primeur un poème inédit de 1925, attribué à Nelligan.

Parvenu au *Berdache* par une source mystérieuse et non contrôlable, ce texte est-il l'oeuvre d'un faussaire talentueux qui aurait fabriqué un sonnet "à la manière de "Nelligan, où l'oeuvre géniale d'un poète déjà interné depuis un quart de siècle qui griffonnait des vers sur des carnets confiés à ses infirmières?

Remembrance

Mère, comme autrefois lorsque dans la pénombre,
Entre vos doigts rêveurs, le soir, au clavecin,
Liszt sanglotait tout bas, je veux, sur votre sein,
Poser mon front pensif que creuse un penser sombre.

Les ans ont contre moi lancé leur noir essaim
Et mon coeur affligé de tortures sans nombre
Souffre, avant que d'émoi, sur l'abîme il ne sombre,
Des mystiques attraits de votre hymen très saint.

Car pendant qu'aux parfums de nos salons fanés
Se mêlaient, trouble écho, ces accords surannés
Et que sur le divan, nos soeurs, comme des anges,

Dormaient à poings fermés, j'allais, il m'en souvient,
Du doigt vous assouvir d'un doux plaisir pelvien
Dont vous vous pâmiez d'aise en des poses étranges.

LIVRES

Sale et méchant

LE POÈTE RUSSE PRÉFÈRE LES GRANDS NÈGRES,

Edward Limorov

Editions Ramsay, Paris, 341 pages.

Voici un livre dont la publicité trompeuse présente l'auteur comme un homosexuel, ou, plutôt, comme un hétérosexuel sur les voies de la découverte de l'homosexualité. Bien entendu, le récit de Limonov n'est pas ça du tout. Ou si peu. En fait, c'est un

poème d'amour à Hélène, la femme du dissident, qui l'a quitté, et lui de pleurer sur cette perte. Par ailleurs, *le Poète russe préfère les grands nègres* ne tire pas tellement son intérêt de cet amour braillé sur plusieurs pages mais, en tant qu'écrit de dissident, au ton inhabituel qu'il rend: portrait d'une dissidence sale et méchante.

Edouard Limonov est un cas. Poète russe, qui imprima seul et à la main 8000 exemplaires de ses recueils, il émigre en Occident et s'installe à New York en 1975: En Russie, ne travaillant pas, non reconnu comme écrivain officiel, il vit, en com-

pagnie de voyous, de larcins. En Amérique, c'est ce côté voyou qui, si on peut dire, se développe. Il n'aura pas plus pour la société capitaliste de respect et d'amour qu'il n'en avait pour l'URSS. Parasite, vivant du *welfare*, il parcourt sans arrêt les rues et les bas-fonds de New York, protestant contre la course à l'argent et aux honneurs. Cette course, c'est ce que, exactement, fait sa femme.

Abandonné par elle, il dérive en tumultueux amoraliste, pour un jour, dans un parc ou dans un coin désaffecté d'un building, tomber sur un Noir (à la queue gigantesque) et faire l'amour. Par dépit, il louange à ses compatriotes scandalisés la découverte de son homosexualité, mais c'est toujours pour bien retomber sur ses pieds et partir à la recherche de sa femme

SAUNA ABRAHAM

OUVERT
24hres

UN
BONJOUR
GAI

560, côte d'Abraham, Québec 524-6913

LA BOÎTE EN HAUT

1320 Alexandre de Sève Montréal Tél.: 527-2237



Souper les jeudis:
Roti de boeuf, 3.99



Dimanche: souper
2.99 avec spectacle

FÉVRIER

8-9-10-11

Huguette Reno

14

souper de la Saint-Valentin avec
spectacle

15

spectacle de la Saint-Valentin avec
Claude Renaud

16-17-18

Claude Renaud

21

fête à Jean-Claude dès 17h

22-23-24-25

Richard Huet

MARS

1-2-3-4

Drôle de femmes

15-16-17

Claudette Morricette et
ses musiciens, à
l'occasion de son
dixième anniversaire
de vie artistique

23

bal du mardi gras — premier prix:
\$100.00; deuxième prix: \$50.00;
troisième prix: \$25.00 bar tab

aimée, et ce, à travers Carol, Luce, Rosanne et d'autres rares hommes.

L'intérêt de ce récit, je continue à le répéter, ne tient pas à la découverte d'un Russe, poète et dissident, pouvant aussi aimer physiquement les hommes, mais, plutôt, à une autre image de la dissidence. Image guère pieuse et conformiste, image sulfureuse par ses côtés cocasses, libertaires et parfois cyniques. Jemenfoutiste, Limonov aime les voyous, les femmes, déteste la plupart de ses compatriotes expatriés, chiale continuellement sur le manque de transcendance de l'Occidental. Inhabituel livre, oui, surtout tonifiant, primesautier, drôle, cru, iconoclaste, où New York est décrit merveilleusement.

On regrettera toutefois que l'éditeur français ait si mal fait son travail. Le prénom de Limonov, Editchka, est traduit en anglais: Edward, alors que dans le texte on le retrouve correctement francisé. Les anglicismes et les coquilles pullulent. Les expressions en cyrillique sont latinisées, ce qui fait que les jeux de mots sont complètement perdus. Aucune indication du titre russe et de la première publication n'est mentionnée. Comme si on avait fait tout pour saboter un livre important.

André Roy

Tatoué dans le sang de la police

VERMILION,

Nathan Aldyne, Avon, 1981

Provenant directement de la grande "fabrique d'écriture" américaine, *Vermilion* (marque de commerce d'un cosmétique très prisé de la communauté bostonnaise), premier roman de l'auteur Nathan Aldyne (probablement un pseudonyme) est la reprise à peu près exacte du livre et du film "Cruising" tant décrié par les "gay-straight" (cf. La critique d'extrême-droite d'un André Roy par ex.).*

Avec Norman Mailer et Truman Capote, Aldyne risque de devenir l'un des classiques du journalisme de fiction.

Il s'agit ici de prostitution rocker, de sado-masochisme et de beaucoup d'amour... loin des baisers sous la pluie.

Le cuir, les chaînes et le tatouage n'en sont pas exclus.

On est bien loin de Marlene Dietrich et de ses obèses "représentants" qui rêvent de sucer ses dentiers.

Qui peut encore affirmer que "Priape", "Bud's", l'"Eagle" et le "Ramrod" n'existent pas?

En fait ce sont les espions de la communauté qui s'efforcent d'exclure toute tendresse à notre action.

Et c'est ici qu'intervient toute l'importance d'un roman comme "Vermilion". La sexualité y traîne dans le sang et la beauté, tandis que le corps de la police participe aux mêmes étreintes.

Avec les yeux ouverts dans la myopie de la nuit, Aldyne traite des sujets communs à l'homosexualité; thèmes tout aussi propices à la multiseualité: jeux ("Maritals aids"), oralité, objets quasi nécessaires: crisco, vaseline, poppers, urine, kleenex, polaroid, cocaïne et marijuana.

Conçu à la manière d'un "thriller", le texte malgré sa véracité, est peu riche en émotions et en suspense. Les clichés y abondent, ce qui risque d'être pour le mieux dans ce genre de roman où le mythe se doit de rejoindre la quotidienneté.

La stylistique américaine s'y déploie encore malgré son sous-hyper-réalisme qui n'est en fait que le réel.

Denis Vanier

* La rédaction de ce journal n'est pas en mesure de préciser les références exactes de la critique mentionnée.

THÉÂTRE

Incarcération

"...quand j'y ai dit ça... a parti à riez..." de Léo Lévesque, du 23 janvier au 14 février, salle "La polonaise".

L'incarcération, un travesti, une petite danseuse, un poète, un (secret), la prison et ses vices, tout y est.



ST VINCENT DE PAUL
2066

Un masque surtout, ceux qui sont digérés, et ceux qui croient diriger.

Le texte que je possède se trouve à ne pas être celui présenté, car il a fallu suer sang et eau pour que l'argent arrive; soulignons et saluons. J'ai assisté au

travail de la fameuse équipe à l'Atelier Continu dernièrement. Ils valent autant que le texte ce qui n'est pas peu dire.

Je peux vous dire avoir rencontré Léo à sa première interdiction conditionnelle (sic) un printemps-été '77 par hasard... où il évoluait, abasourdit, rue Maisonneuve cherchant un café, une boîte, enfin "la" place. Je l'invitai donc au Palais des Guenilles, Caré Saint-Louis où, toute mémoire de guénille que je suis aussi, force bière aidant, je retins sur bout de papier pour des années son nom et "quand j'y ai dit ça...". La revue Cead (Centre d'essai des auteurs dramatiques) et la grâce intermédiaire de Janou Saint-Denis firent notre seconde rencontre l'été dernier face à l'ancienne Ecole Nationale de Théâtre où se jouait *Le Roi Boiteux* de Ronfard, 1ère partie.

Récitée texte à la main il y a près d'un an déjà au Rideau Vert, et célébrée à cette époque par Pierre Foglia on aura le plaisir d'enfin voir sur scène après 6 ans d'effort de la part de Léo Lévesque et compagnie cette pièce qui l'a accompagnée.

Si tout ça n'est pas assez pour le portefeuille, on dira que l'hiver est bon Carré Saint-Louis.

Jean du Perche

Les anciennes odeurs

Bien sûr, on connaît la sensibilité de Michel Tremblay, son lyrisme. Mais jusqu'à présent, c'est dans ses romans, il me semble, qu'on pouvait mieux les percevoir. Au théâtre on apprécie le conteur et l'accoucheur de personnages toujours un peu plus gros que nature tellement ils sont eux-mêmes imprégnés de signification et de symbolisme. Je ne me souviens pas d'avoir assisté à un de ses spectacles et d'avoir pu constater autant de la présence tangible de l'auteur que ce soir de novembre là au Quat'Sous. Je parle bien sûr de l'individu qu'on nomme auteur, et dont on oublie souvent que sous le titre il est homme, tout comme nous. Ce soir-là, cet homme-là, je l'aurais serré dans mes bras, pour lui dire merci. Merci de nous avoir donné notre première pièce gaie digne de ce nom. De nous avoir dit si bien et si véridiquement.

Voilà que dans *Les anciennes odeurs*, Tremblay se fait quotidien, presque téléromanque. Une histoire bien sûr un peu banale: deux hommes qui se sont aimés et se sont quittés, le père de l'un d'eux mourant; le rapprochement et les explications qui s'ensuivent. Quoi de plus terre-à-terre? Mais tout est dans la manière n'est-ce pas? Tremblay dans cette pièce enfonce le quotidien et le banal pour nous donner du tragique, du dramatique, de l'universel:

**UN GROS
MUR
EUR**

C'est MYKONOS, IBIZA, BERLIN, AMSTERDAM, ROME, LISBONNE et tellement plus. Parlons-en!

CLUB JEUNESSE **CLUB VOYAGES**

Métro Béri
1700, rue Béri, suite 48, Montréal, Qué. H2L 4E7
Tél.: (514) 288-8688

Une agence de voyages..... différente!

BENT

DE MARTIN SHERMAN

CONVENTUM

1237, SANGUINET, MÉTRO BERRI

EN REPRISE DÈS LE
10 FÉVRIER

RÉSERVATIONS: 284-9352

Salon de Bronzage

DIRECT SOL

LTEE

POUR ELLE & LUI

DE 9hr. A 22 hr.
SUR RENDEZ-VOUS

524-3792



1253 MAISONNEUVE EST
MONTREAL H2L 2A2
METRO BEAUDRY



la maison de jacques m.

**Jacques Vachon,
bachelier en architecture**

Inspection de bâtiment. Plans et devis
Conseils en matière de conservation
d'énergie et qualité de matériaux.

Rénover c'est un pensez-y bien!

522-6134

**BOUTIQUE
LATINO
QUEBECOISE**



**Artisanat
et vêtements
du Mexique**

**Onyx
Bijoux en argent
Reproductions
de figurines
pré-colombiennes**

1851 Amherst
Montréal

Tél.: 522-4876

bien au-delà de la barrière homme-femme, hétéro-homo, ils nous emmènent voir au dedans de chacun de nous. C'est un peu ça le génie.

D'aucuns ont manifesté leur désapprobation face à la pièce; qui, pour son manque apparent de situation dramatique qui la rendait semblable à un reportage; et qui, par son manque apparent d'engagement gai véritable. Au premier, on peut répondre que: si *Les Anciennes Odeurs* sont un bien beau reportage, alors autant dire qu'une bonne partie du répertoire théâtral moderne et contemporain est aussi de cet ordre, ce qui constitue un avancé théorique sur la dramaturgie que je ne partage malheureusement pas, étant donné son excès de simplicité. Et au second on peut rétorquer que: s'il s'exhale des mauvaises odeurs de cette pièce, celles-ci ne proviennent pas du texte lui-même, mais bien de l'interprétation rigoureusement militante qu'on a pu en faire. On attendra longtemps une pièce ou une oeuvre quelconque exprimant intégralement le manifeste de l'ADGQ. Alors pourquoi ne pas accueillir avec le mérite qui lui est dû, une pièce de théâtre empreinte d'humanité, de maturité et de sérénité, (donc semblable à l'image que nous aimerions nous faire de nous-mêmes,) et qui risque de parler plus fort au monde ordinaire que n'importe laquelle maudite pancarte!

Christian Bédard

Sors-moi donc!

Au début d'une nouvelle année on s'en souhaite une bonne, une superbe, ce que je m'empresse de faire. On prend aussi des résolutions qu'on se dit vouloir tenir. Cette chronique spectacle en est une. Elle sera composée de courtes présentations-critique de spectacles à l'affiche. Jamais rien de long. De toute façon l'espace manquera.

Sans plus tarder:

De fort folles folies

Au *Théâtre du Rideau-Vert* (St-Denis et Gilford) jusqu'au 31 janvier jouait un superbe spectacle "*Folies des années folles*" rétrospective en chansons et danses des années 1920-1940. Ça commence avec "*Je vous ai reconnu*" et se termine par "*Lili Marlene*". De la fin de la 1ère guerre mondiale au début de la 2e. Entre les numéros une bande sonore nous présente les événements marquants de ces années. J'y ai reconnu beaucoup de chansons et les ai chanté avec le public. Superbement mis en scène par Lorraine Beaudry choréographié magnifiquement par Yvan Leclair, joué, chanté, interprété et dansé par une équipe formidable: Yvan Leclair,

Danielle Hotte, Francine Laflèche, Denis Brassard, Martine Rousseau et Pierre Lenoir qui les accompagne au piano, ce spectacle ira fort probablement en tournée, alors ne le manquer pas ce coup-ci. Une belle soirée.

La fureur de vivre

Version québécoise de *Hitting Town*, "Néon Blues" de Stephen Poliakoff fut créée à Londres en 75. C'est le drame de l'oppression urbaine telle que vécu par Ralph, étudiant à l'université, punk et non-militant. Dans un univers où l'avenir est bouché, où la carrière n'est qu'une illusion, les désirs, des tabous, que faire? Il tente de s'en échapper et y entraîne sa soeur aînée avec qui il fera l'amour à la fin de la nuit. Le baume ne durera qu'une nuit! Interprété et mis-en-scène avec brio par Larry-Michel Demers avec Suzy Marinier, Lorraine Auger et Serge Lessard, ce morceau de vie prenant et envoûtant saura vous captiver.

Cette comédie-dramatique est à l'affiche du *Conventum*, 1237, rue Sanguinet jusqu'à 31 janvier.

Les hommes au triangle rose

Au *Conventum* toujours, en reprise à compter du 10 février, en version québécoise, "Bent" de Martin Sherman. Cette pièce fortement inspirée du livre "Les hommes au triangle rose" nous fait revivre les horreurs qu'ont eu à subir les homosexuels sous Hitler en Europe dans les camps de concentration allemands.

Cette pièce est la revendication de notre droit d'aimer qui on désire et tous et toutes devrions nous faire un devoir d'y assister afin d'encore mieux connaître notre répression.

Un écarté

Pour la réouverture du *Centre d'Essai de l'Université de Montréal*, fraîchement renoué: "Le grand écarté" de Denis Bélanger une hyperbole dansante produite par les Pichous dans une mise-en-scène de Jacques Rossi.

En chansons, danses et jeux, l'histoire d'une classe de ballet-jazz peu ordinaire: l'anglophone Westmount 40 ans découvrant son autonomie, la jeune comédienne en quête d'un premier succès après 10 ans d'effort, le strip-teaseur narcissique sortant d'une relation incestueuse avec son père et qui ne veut plus baiser avec personne, la jeune fille amoureuse de l'amour de la danse, l'italienne un peu boulotte, la confidente de tous, l'amie de toutes, le prof, la directrice et l'Idéal dansant. Le rêve passe et s'écroule pour nous faire rire et réfléchir sur nos petits travers. A voir au 2332, *Edouard-Montpetit*, 20h30, relâche le jeudi, jusqu'à la fin février.

Absolument à voir, c'est du très grand art.

Juste pour rire

Jusqu'à la fin février aussi *La Déprime*, de et par Denis Bouchard, Rémi Girard, Raymond Legault et Julie Vincent. Dans la suite des *Broue et Mousse*, *La Déprime* nous amène au terminus Voyageur un jour où une strip-teaseuse change de ville, où un chauffeur perd sa djobbe, où des camarades d'école se retrouvent, où une mère perd ses enfants volontairement et reprend 4 heures plus tard, où un jeune rate son autobus et se marie par téléphone, où un couple qui se communique s'en va en weekend à Ottawa; il y en a tellement et ils sont tellement drôles qu'on ne peut tous les nommer. Au *Café La Licorne*, 2075, *St-Laurent*, pour ceux qui veulent mourir de rire.

Pour les adolescents

En matinée scolaire et pour le public les 19-20-26-27 février et les 5-6 mars à 20h30, *Le Gyroscope* présente "Courts Circuits", une pièce sur les adolescents et leurs rapports à l'autorité. A la *salle Fred-Barry* 4353 est, rue Ste-Catherine.

Hommage à Angelini

Le *Théâtre d'Aujourd'hui* (1927, rue Papineau) jusqu'au 7 février rend un hom-

mage à André Angelini, ce musicien qui, au cours des dernières années, a écrit la musique d'un nombre incalculable de pièces de théâtre et de spectacles. Accompagné de trois musiciens, Angelini nous transporte dans une aventure musicale à travers la couleur d'un Québec contemporain "dont la beauté réside dans ses enfants."

Embrasse-moi vite et je vais m'envoler, tous les soirs à 20h30 sauf le dimanche à 15h (relâche le lundi).

Ghelderode en anglais

Le *Café Nelligan* (550 est, *Dorchester*) crée un précédent, encore! En effet *La Compagnie Les Bons Importés* (troupe anglophone) présente du 3 au 27 février deux des plus célèbres et plus fortes pièces de l'auteur belge Michel de Ghelderode, *The Blind Men* (*Les Aveugles*) et *Escorial* (*LEscorial*).

Un auteur francophone joué en anglais dans un café-théâtre français mis en scène par Daniel Landau et interprété par Vincent Glorioso, Emidio Michetti, Gregory Van Riel et Don Royer du mardi au samedi à 20h, ce sera sûrement à voir.

Christian Bordeleau

CINÉMA



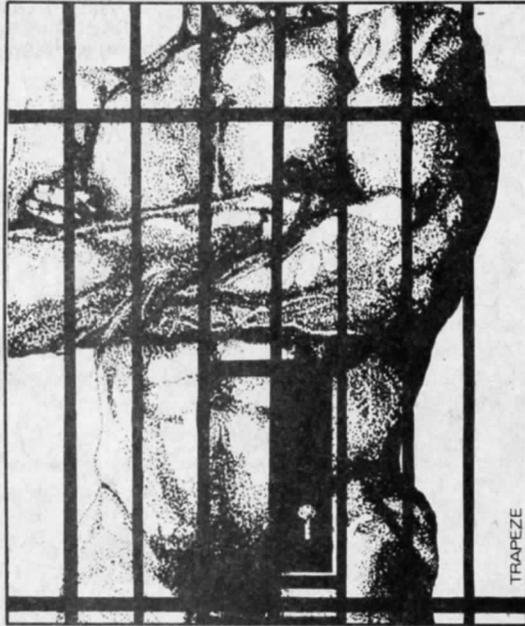
Un constat impitoyable

Les intouchables

PIXOTE, un film brésilien réalisé en 1980 par Hector Babenco; interprété par Fernando Ramos da Silva, Marília Pera.

De plus en plus, le Tiers-Monde envahit nos écrans. Notre mauvaise conscience capitaliste, frappée de plein fouet, reçoit un choc salutaire. J'ai senti beaucoup de gêne et de honte parmi les spectateurs nombreux au Cinéplex ce jour-là. Comment ne pas être ébranlé dès les premières

images des favellas, ces taudis entourant les grandes cités sud-américaines de Sao Paulo et de Rio de Janeiro. Ces enfants au regard triste et désabusé, ces femmes laissées seules avec toute leur marmaille; il ne faut jamais oublier que la moitié de la population brésilienne est en-dessous de 20 ans (soit près de 3 millions d'enfants). Ces enfants, souvent laissés pour compte, sans abris, sans soutien, sans argent, se livrent au vol, à la délinquance, au trafic de



BOUTIQUE DE SEXE
OROS®

LIVRES • MAGAZINES • ACCESSOIRES
JOKES • FILMS • VIDEO-CASSETTES

1243 BLEURY, MONTREAL, QUE., H3B 3H9 • TEL.: 871-1653

En Ontario

The Club ottawa 

1069 Wellington Street W., Ottawa
(613) 722-8978

 **THE
BARRACKS**

56 Widmer Street, Toronto
(416) 366-1292

The Club toronto 

231 Mutual Street, Toronto
(416) 977-4629

 A member of the Club Bath Chain.

drogues, à la prostitution dès le plus jeune âge. Pixote, notre héros, n'a que 10 ans. On le retrouve d'abord dans un centre de réforme, comme on dit ici au Québec. Entouré de garçons souvent plus âgés et plus avancés dans la criminalité que lui. Pas besoin d'être prophète pour connaître la suite. A la faveur d'une révolte collective, suite au décès d'un des jeunes prisonniers provoqué par un gardien de l'établissement, il s'enfuit avec plusieurs de ses camarades et retombe à nouveau dans l'ornière habituelle: vol, vente de drogues et prostitution quand ce n'est pas attaque à main armée. Il est fort bien épaulé d'ailleurs par des copains qui n'en sont pas à leurs premiers coups.

Les adultes qui entourent Pixote sont, soit corrompus, soit vénaux, soit menteurs, et j'en passe. Il n'a que deux véritables amis, un garçon de 18 ans assez efféminé, amoureux d'un autre plutôt macho et bisexuel, qui se laisse compter fleurettes, mais n'ose pas trop se compromettre; de temps à autre, le jeune macho se satisfait en sodomisant son ami efféminé. Plus tard, au hasard d'une rencontre, Pixote se lie d'amitié avec une prostituée d'une trentaine d'années qui l'utilise et le fait braquer les clients qu'elle entraîne chez elle. Cela tourne au tragique quand Pixote abat, par erreur, le jeune macho qu'aimait la prostituée. Il n'en croit plus ses yeux. Il se réfugie dans les bras de la prostituée, se blottit contre elle, commence à lui téter le sein comme un bébé; celle-ci, d'abord consentante, le repousse brutalement. Il devra affronter seul la vie réelle. Personne ne veut plus de lui.

On sent bien à ce moment-là que sa voie est déjà toute tracée. Analphabète, il n'a d'autre recours que la rue, les hold-ups, les bandes armées; il ne connaît rien d'autre et doit se démerder en attendant d'être à nouveau arrêté.

Le réalisateur ne juge ni ne condamne. Juste un constat impitoyable. Il donne à voir une réalité crue, sans images complaisantes. Nous ne pouvons plus nous voiler la face et dire que nous ne savions pas. Je suis resté assommé après ce film, comme engourdi après un choc violent. Littéralement vissé à mon siège.

Cet ange déchu qui traverse le crime en toute innocence comme s'il n'y touchait pas m'a laissé perplexe. Tous ces jeunes à la dérive pourront-ils connaître des jours meilleurs? Ils se bercent d'illusions, rêvent aux richesses qu'ils n'ont pas et attendent avec impatience l'âge adulte où ils pourront agir à leur guise.

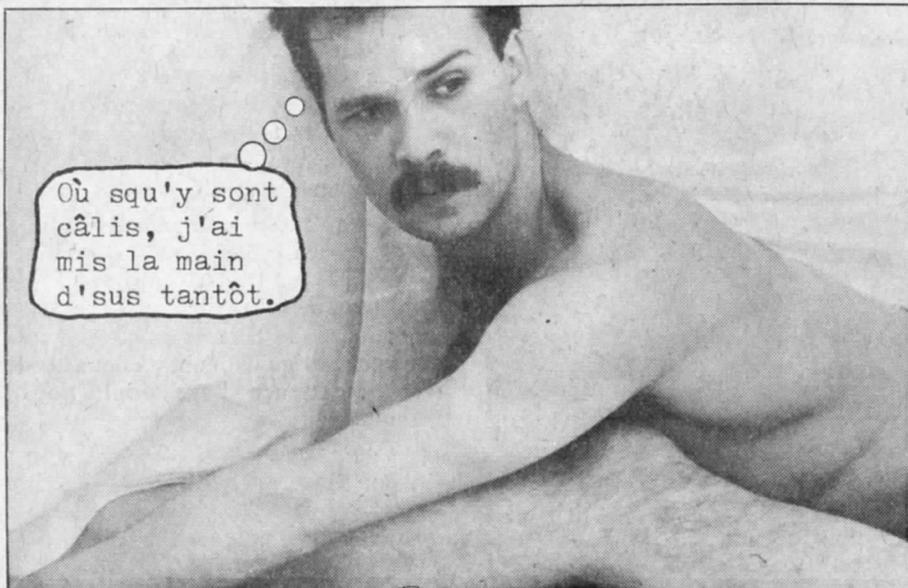
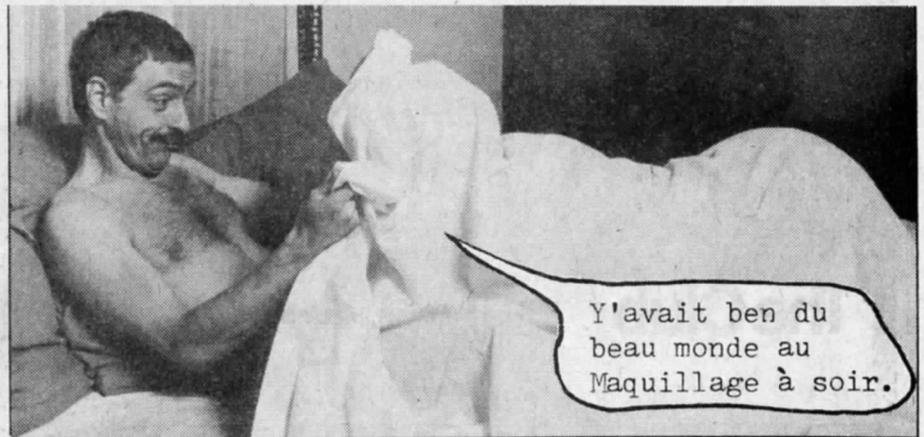
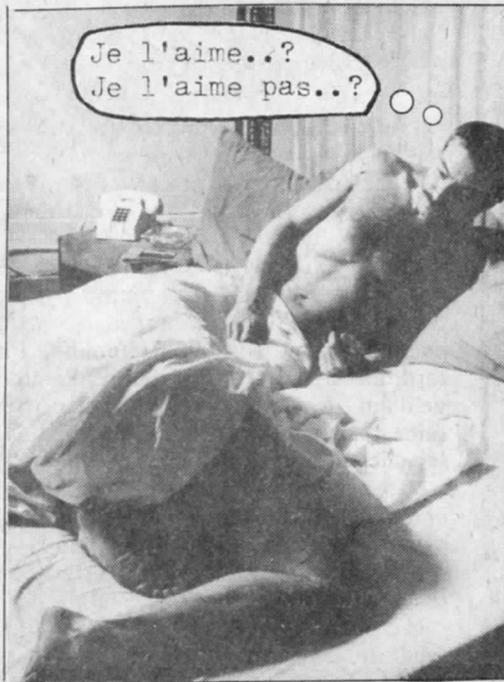
L'interprétation est fort naturelle; les comédiens ont été très bien dirigés. Un excellent film qui commence d'ailleurs un troisième mois au Cinéplex.

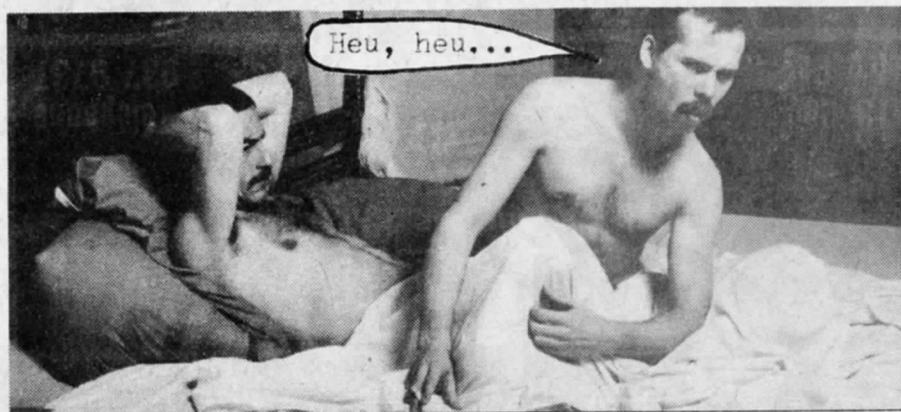
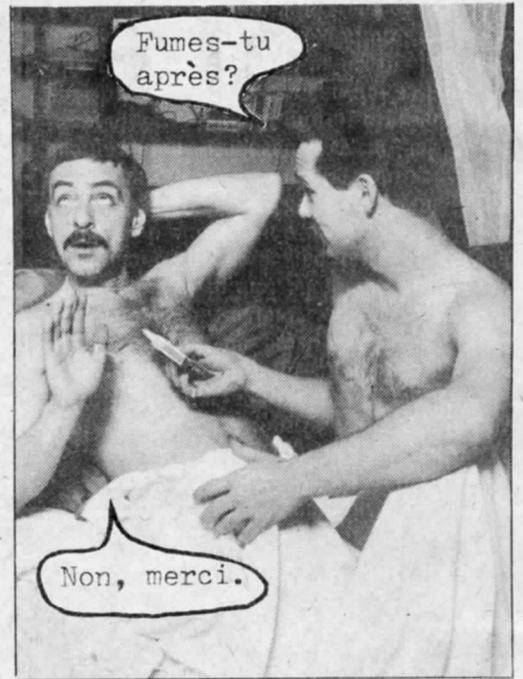
Gilles Castonguay

Le Berdache no 27



PHOTO-ROMAN: ROOM-MATE





Morale: Rire de soi est un acte politique, un coup porté au sérieux de nos "drames" quotidiens. L'absurde est une libération par le rire fut-il jaune, rose ou noir.



Un roman-photo dans *Le Berdache*? Bon goût, mauvais goût? Fallait-il, fallait-il pas? Les opinions divergeaient à ce sujet encore récemment au collectif.

Les acteurs: Lorne Main, étudiant des Beaux arts, et Claude Marquis, acteur qu'on reverra dans un des rôles-vedettes de *Bent*, au Conventum, dès le 10 février prochain. Le photographe: Jean-Claude Duval. Le scénariste: Daniel Carrière. Une idée de Daniel Carrière, Kirk Kelly et Colin Bailey.

ALECHINSKY

EXPOSITION DE GRAVURES RECENTES

DU 8 AU 26 FÉVRIER 1982

Choix d'estampes originales, de livres,
d'affiches et de catalogues de Pierre Alechinsky



Pierre Alechinsky est le peintre des improvisations sans fin, des arabesques audacieuses et des fantastiques créatures.

Il dit:

"Un tableau: de la pensée engloutie dans de la couleur et qui montre le bout de son nez."

**GALERIE
FLAMMARION**
UN LIEU POUR L'IMAGE

163 est rue Saint-Paul,
vieux Montréal
861-5447

Heures d'ouverture:
12h à 18h du lundi au mercredi
12h à 21h du jeudi au dimanche

CALENDRIER

Février

ADGO

(263 est, Ste-Catherine, tel: 843-8671) (métro Berri-de-Montigny)

Permanence: 19h tous les soirs de semaine et vendredi 13h et 16h.

Le divan jaseur: tous les soirs de semaine de 19h à 22h.

4, 20h : Collectif
8, 19h30: Comité des femmes
10, 19h : Soirée de poésie
11, 19h30: Comité politique
13, 21h : Danse de la St-Valentin
17, 19h30: Assemblée générale
25, 19h30: Comité politique

La rumeur des Berdaches: tous les lundis

— Cinq MF 16h à 17h
— CIBL MF 20h à 21h

Gay People of McGill

(3480, rue McTavish, Montréal H3A 1X9)

30 janv., 21h: Danse gaie. 3480, rue McTavish, salle 301. Info: 392-8912.

Les Sourcières

(CP 384 BER succursale La Cité, Montréal H2W 2N9)

31 janv, pm: Rencontre (échanges, discussions) de mères-lesbiennes. Fête pour les enfants. Info: Anne 288-4749
13, 21h: Danse de la Ste-Valentine. Sous-sol de l'Eglise St-Edouard, 425 est, rue Beaubien (angle St-Denis, métro Beaubien) 3\$. Info 288-4749 (réservée aux femmes de 18 ans et plus).

Dignity

29, 21h danse au 2416, rue Simpson

ACHUM

(Association Communautaire Homosexuelle à l'Université de Montréal)

Danse gale

Maintenant dans une nouvelle salle. Pavillon de droit de l'U de M, porte A-1. Accès par le 3200 Jean-Brillant (voir annonce dans le présent Berdache)

19, 21h: Danse de l'Achum (pour hommes et femmes)

Soirées-rencontres

A toutes les semaines. Info: Jean-Pierre, 342-9236, ou Louis-Marc, 731-2589

Integrity

7, 19h45: Soirée-rencontre pour gais anglicans et leurs amis/es, suivie d'un service avec conférencier-invité. Pour plus d'information, composer le 766-9623

Lesbian and Gay Friends of Concordia

(Pavillon Henry F. Hall, 1455 O. de Maisonneuve, Métro Guy)
4, 16h00: "La Chiromancie", présentée par Ejean Coicu,

orcière loc. H-333-6

5, 20h30: à minuit; "Café" 2060 MacKay, loc. 202

10, 18h : rencontre avec des représentants de l'ACHUM et de Gay People of McGill, loc. H-333-6

11, 16h : Discussion, loc. H-333-6

17, 18h : rencontre avec des représentants de Dignity, Integrity et Naches, loc. H-333-6

18, 16h : Film, loc. H-333-6

CSSVM (Centre des services sociaux Ville-Marie)
5 Weredale, Westmount (métro Atwater)

tous les mardis, 19h30: soirées de discussion pour les femmes (info: 933-5789)

tous les mercredis, 19h30, soirées de discussion pour les hommes (info: 937-1447)

Petites annonces gratuites

Nos petites annonces sont gratuites; nous les offrons à la communauté. Ne craignez pas d'en profiter. Pour nous faciliter la tâche, vos textes doivent être dactylographiés en utilisant un interlignage double.

Nous n'acceptons pas de publier d'annonces pour les commerces ou les professionnels (mais nous leur vendrons volontiers de la publicité payante).

Envoyez vos annonces à **Petites annonces, Le Berdache**, C.P. 36, succursale C, Montréal H2L 4J7

Atteindre, plaire, jouir

Skleur Demandé — Je cherche compagnon qui aimerait faire du ski dans les Laurentides les fins de semaines. Je t'offre l'hébergement. Jacques, 436-8575

Québécois demande Québécois — Homme de 40 ans recherche jeune Québécois de 21-25 ans. Propre, discret et poli. Doit s'abstenir: barbu,

obèse et trop drogué. Peut recevoir et possède une voiture. But: à discuter lors de la 1ère rencontre. Maurice Rossignol, C.P. 3111 St-Roch, Québec, Qué., G1K 6X9, téléphone le soir entre 19 et 20h: 524-4294.

Recherche Compagne — Jeune fille, 20 ans, 5'8", 135 lbs., cheveux bruns, yeux pers, bilingue, aime les voyages et l'aventure. Aimerait rencontrer autre jeune fille gaie, sincère et honnête. Si ça t'intéresse, Christine au 769-0582.

Copain demandé — 28 ans, apparence agréable (5'9", 150 lbs.), moustache. Aimerait rencontrer enfin un copain sérieux pour amitié, amour

sorties. Tu seras d'apparence agréable, (photo appréciée), même âge environ et de formation universitaire si possible. Ecrire à: B.P. 283, succ. Chomedey, Laval. H7W 4T2. Discretion assurée.

Maison à partager — Je recherche un compagnon de 25 à 45 ans pour partager ma maison de 5 pièces, en plus d'un grenier fini en salle de séjour, et de 2 entrées pour stationnement. Que tu sois travailleur, étudiant ou chômeur, les arrangements se feront selon tes moyens. Mais je te veux honnête, propre, simple et ouvert. J'ai 39 ans et ma maison est située à Saint-Jean-sur-Richelieu. Claude: 347-8613

Amitié — Si tu t'ennuies, si tu veux sortir de ta ville pour faire changement, si tu veux me rencontrer pour jaser simplement en ami, appelle-moi. J'ai 39 ans, je suis sociable, accueillant, et attentif à l'autre. Tu pourras te faire sûrement un ami de plus, et peut-être un amant si cela devait arriver. Je demeure à Saint-Jean-sur-Richelieu et ce n'est pas compliqué pour s'y rendre. Claude: 347-8613

Gais de Villeray — Gai de Villeray souhaite faire la connaissance de gais du quartier. Jacques. 279-5484, après 20h.

Compagnon recherché — Handicapé de paralysie cérébrale, 29 ans, doux et affectueux, recherche compagnon. Appelez Louis 524-1442

A des gens solitaires — J'aime le cinéma, le théâtre, les voyages, la télévision et le dialogue. J'aimerais correspondre avec des personnes honnêtes qui aiment la vie. Bienvenue à tous ceux qui veulent se faire amis à long terme ou à vie. Réponse assurée à tous. André, 525-7151.

Montréal — Homme, 41 ans, professionnel, cultivé, Français de France, cherche amicale complicité, libre pour sorties, en vue de relation durable avec locuteurs français, anglais ou espagnol, à peu près même âge, professionnel, bon milieu, sérieux, bienvenus à los Norte-Americanos. Intérêts: littérature, écriture, histoire, etc. Appeler René au 481-4472

Attention mesdemoiselles — Je désire connaître des femmes entre 25 et 30 ans. Je cherche des amies qui ont fait des études supérieures et qui s'intéressent à la psychologie. Je veux établir des liens amicaux et apprendre des choses sur: la relaxation, le massage, le yoga, la

bio-énergie, le végétarisme, la musique, la botanique et les sports. Si tu correspondes à un de mes goûts, écris-moi à l'adresse suivante et donne-moi un numéro de téléphone ou je puisse te rejoindre. **Danièle, C.P. 1253, Succursale B, Montréal, Québec, H3B 3K9**

Ame soeur demandée — Homme anglophone, mûr, cherche homme francophone semblable pour amitié durable. **C.P. 1803, succ. B, Montréal.**

Compagnons recherchés — Montréal. Homme de carrière, 42 ans, belle apparence, viril, intelligent et de bons goûts. 5'8", 147 lbs., cheveux noirs/gris, yeux bruns, lunettes. Autonome et volontaire. Recherche plus jeune, mature, pas compliqué et financièrement autonome. Préfère 25-35 ans, masculin, proportionné, sexuellement imaginaire. Possibilité de co-habitation. Amitié et relation à long terme. Bisexuels et visiteurs bienvenus. **Appels sérieux, Jean, 527-9974.**

Rencontres — Homme, 40 ans, 6'2 1/2", 186 lbs., brun, aux yeux bruns, barbu, portant lunettes, aimerais rencontrer homme de 30 ans à 48 ans pouvant me recevoir. Homme étant viril et propre, pas de drogués ou alcooliques ni efféminés. **S.V.P. écrire à Gaston, 35 Chemin Handel, Apt. 6, Candiac, Québec, J5R 1R7.**

Montréalais demandé — Professeur en psycho-éducation, marié, 36 ans, vivant relation privilégiée avec mon épouse qui accepte ma bisexualité. Aime la poésie, la musique, les arts, etc., aimerait rencontrer homme de Montréal. **Ecrire à Sylvain, C.P. 1421, Succ. B, Hull, Québec. J8X 3Y3**

"Jeunes gars" demandés Jeune exécutif désire rencontrer jeunes gars distingués et passionnés. **Demandez Jacques, 273-1644.**

Filles "au bouttes" demandées — Deux jeunes gars gais (et bisexuels, pourquoi pas!) sont à la recherche de deux filles très au bouttes et non complexées pour petites sorties et soirées intimes. **Téléphonez à Marcel au 273-1644.**

Echappes-échappons-échappez — J'aimerais entrer en contact avec (un ou quelques) gars qui tendent à s'échapper de toutes sortes de trips, comme ceux de "l'avoir", du "paraître", du "faire", du "dire", etc... **Téléphone: 521-3538**

Pour devenir amis — Gai? Intelligent? Mature? Travaillant le soir: Aimant beaucoup la musique sentimentale? Ambitieux mais réaliste? Viril mais doux? Assez beau? Pas trop élané mais moins de 31" de taille? Loyal en amitié? Si oui à toutes ces questions, nous aurions intérêt à nous connaître. Cependant, si marié, obèse, aventurier, efféminé, habitué de clubs, mordu de la danse, superficiel ou âgé, abstiens-toi: autrement, ce serait vainement inutile. Je parle 26-28 ans; j'ai 5'6", 130 lbs, 30" de taille, moustache et fine petite barbe, physique attrayant. Je déborde d'affection. Plutôt que de

fréquenter n'importe qui, il m'arrive de souffrir parfois de solitude. J'apprécie les tête-à-tête, les petits repas à la chandelle, arrosés au vin, la détente à deux, l'un à lire, l'autre à s'occuper paisiblement ensemble à écouter distraitemment de la musique envoûtante. Si compatibles, nous aurons à partager le même toit. Présentement, j'habite en hauteur, face au métro Atwater. Je te propose une très belle amitié. Pour nous apprivoiser: **Guy, 989-9054.**

Seule? — Tu habites la région de Québec, tu es dans la quarantaine (ou tu l'approches), tu es seule mais tout en appréciant la solitude, tu juges en avoir suffisamment fait le tour en ce qu'elle a de positif: écris-moi, nous pourrions sûrement nous entendre. Si tu as des problèmes d'alcool ou de drogue, si tu n'es pas libre ou autonome ou n'as pas l'âge mentionné, inutile de communiquer. **M.H.M.A., C.P. 2091, St-Nicolas est, Québec, G0S 3L0.**

Recherche athlète, culturiste ou bûcheron — pour s'associer à ce que j'ai et à ce que je suis, quelques petits travaux sur propriété luxueuse isolée. Sois fier de ta force, calme, simple, viril, affectueux. Idéal pour culturiste professionnel qui serait tout à son art... et à mon admiration: je suis équipé pour la culture physique. Idéal aussi pour bûcheron et/ou sucrier: j'ai une petite terre à bois et une érablière à faire exploiter. **Seulement pour les sérieux. Granby, 1(514) 378-8946.**

Partenaire demandé — Je cherche un partenaire gai de 25 ans ou plus afin de détruire ma solitude. Très sentimental, sérieux, âgé de 40 ans, 5'9", 140 lbs, j'aime la campagne, la musique Western, le dialogue, etc. J'ai besoin d'une grande amitié même si elle n'est pas exclusive; je partagerais mon humble logement en échange de menus services. Je demeure près de Longueuil. **Aventurier, profiteur, efféminé, bien vouloir s'abstenir. René au 454-2384 après 17H.**

Voyager, accueillir, rencontrer

Voyage en Floride — Deux garçons dans la trentaine, de la région de la Mauricie, recherchent compagnon "S" de voyage, possédant automobile, pour la Floride, début février. **Téléphone (819) 374-2699.**

Visite à Québec — Bonjour. Tu désires passer une journée ou une fin de semaine à Québec? Je te propose un séjour dans un cadre plus chaleureux qu'une chambre d'hôtel. En effet je reçois les gens chez moi. J'habite un grand appartement très confortable (2 salons, foyer) sur le bord du fleuve tout près de Place Royale dans le Vieux Québec. Le prix est de 20\$ par jour pour une personne et de 30\$ par jour pour

deux personnes, petit déjeuner compris (et tous les cafés pour ceux qui aiment placoter) Mon accueil est simple et décontracté. Bienvenue. **François au (418) 525-9826.**

Visiteurs à Toronto? — Lesbiennes et gais visitez Toronto sans frais de logement. **Communiquez avec Louise A. L'Espérance, 424 Yonge st, Toronto, Ontario, M4Y 2P8. Téléphone (416) 598-0181.**

Tu veux visiter Toronto? 1 chambre sans frais pour visiteurs gai-es à Toronto. Peut utiliser cuisine, sauna, piscine, salle d'exercices. Au centre du Toronto gai. **Ecrire à Malcolm Nickerson, 33 Isabella St., Toronto, Ont., M4Y 2P7.**

Voir Toronto et... Chambre sans frais pour lesbiennes et gais visitant Toronto. Servirais volontiers de guide. Ecrivez ou téléphonez à: **Wynand Vanderbor, 1351 Pape ave., Toronto, Ontario, M4K 3X3, 1-416-423-2817.**

Venez visiter Toronto: 2 chambres sans frais dans la banlieue de Toronto. Sauna, piscine, terrasse, à la disposition des visiteurs; usage de la cuisine si intéressé. 15 minutes par autobus ou métro du centre "gay" de Toronto. **Ecrire ou téléphoner à Maurice Delmar, 451 The West Mall, Etobicoke, Ont., 1-416-626-1454**

Toronto — 2 chambres gratuites à lesbiennes ou gais visitant Toronto. Piscine, sauna, bain tourbillon à votre disposition dans le "gay" Toronto. **Ecrire ou téléphoner à Mr. Kendall, 33 Wood St. # 205, Toronto, Ont. M4Y 2P8 1-416-863-6258**

Un voyage à Toronto? — L'auberge gai "The Catnaps", situé au 246 rue Sherbourne vous accommodera (même en français) au meilleur prix en ville. **Vos hôtes, Wes et Tim, au 1-416-921-3647**

Voyage demandé — Cherche personne qui pourrait me renseigner afin de réaliser un voyage dans le Sud vers la fin du mois de février. Soleil demandé, endroit attrayant, température très chaude et pas dispendieux (style auberge de jeunesse) **Aldo, tél. 744-4830.**

Correspondre, lire, révéler

Correspondant demandé — Etudiant du Brésil, (aimant l'art, la musique et les voyages). Sensible et sincère. 19 ans, 1.75m., 57kg., cheveux noirs, yeux bruns. Sportif. Lis et écris cinq langues (français, anglais, italien, espagnol et portugais). Voudrais trouver des amis, un amour. J'aimerais correspondre avec gais de tout âge. **Régis Fernando Lopes, Rua Franklin 260/ap. 101, Alto Petropolis — 90.000 Porto Alegre, RS — Brésil.**

Correspondant et emploi demandés — Jeune blond, 20 ans, 135 lbs., cherche correspondant et nouvel emploi. Belle apparence, poli,

discret. Aime les voyages et les hommes simples. Appeler ou écrire, réponse à toute lettre, photo bienvenue. **Sylvain Tremblay, 2428 Chapleau, H2K 3H3, Montréal, téléphone: 527-0155.**

Amour... aml... correspondant... — Attention, je suis un artiste-peintre et dessinateur. Je suis optimiste, sensible et créatif. J'ai 32 ans, les cheveux et les yeux bruns. Je connais le français, l'anglais et le portugais. J'aime l'art, l'architecture, la natation, le tennis, les voyages, les livres et surtout la musique pop et classique. Je cherche un ami qui puisse être un vrai amour. J'aimerais aussi correspondre avec d'autres gais de tout âge. Une photo serait bienvenue avec la première lettre. **Joao Carlos Henz, rua Coronel Vicente 451, ap. 207, Centro 90.000, Porto Alegre, RS, Brésil.**

Correspondants demandés — Je désire correspondre par courrier seulement avec des hommes et des femmes. J'ai 19 ans, ouvert d'esprit. But: simple amitié. **Ecrire à Luc Desjardins J., c.p. 405, Lachute, Québec, J8H 3X9.**

Correspondants recherchés — Intéressé à correspondre avec des gais brésiliens? **Ecrire à: Clube Internacional De Correspondencia Gay, c/o Antonio Emilio Teixeira Borges, Liga Eloinista, C.P. 15011, 01538 — Sao Paulo — SP — Brasil**

Correspondant demandé — Jeune homme du Nouveau Mexique, blond, 20 ans, voudrait correspondre avec des québécois. Réponse à tous. Ecrivez en français ou en anglais. **David W/Cox, 1401 Pennsylvania NE, apt. 2023-1, Albuquerque, New Mexico, 87110.**

Correspondants demandés — Brésilien, étudiant en architecture, 28 ans, cheveux bruns, yeux verts, grand et mince recherche correspondants québécois. Parle et écrit le français, l'anglais, l'espagnol et le portugais. Aime la musique, la lecture, le cinéma, le tennis, la natation et l'équitation. **Jorge Parra Collin, Av. Therezina 154, 90,000 Porto Alegre, RS-Brasil.**

Correspondant demandé — Brésilien, 30 ans, dessinateur et peintre. Aime l'art, la musique, le cinéma, les voyages. Ecris en français, anglais, espagnol et portugais. **Joao Clovis Medeiros Garcia, rua Senhor dos Passos 251, ap. 82, 90.000 Porto Alegre, RS-Brasil.**

Se loger, vivre, partager

Maison à partager ou chambres à louer — Luxueuse maison de campagne à partager ou chambres à louer. Située à St. Norbert près de St. Gabriel de Brandon. Recherchons hommes ou femmes. Ambiance agréable, prix raisonnable. **Gervaise: 836-2948.**



Coop d'habitation — Les personnes intéressées à former une coop d'habitation dans région de Verdun; veuillez contacter Marcel au 336-1286 après 18H.

Chambre à louer — Près autobus, 10 minutes du centre-ville en métro, St-Hubert/Bungalow. Mado-Carole au 656-1351 après 16h30.

Terrain à vendre — 65 arpents boisés avec "pit" de gravier, complètement isolé. Un chemin conduit à un site rêvé pour construire. C'est un endroit idéal pour un domaine gai. Zone agricole mais j'ai un privilège transférable de construction de résidence. Il n'y aura donc jamais d'autres constructions autour de chez vous. Occasion unique! Jean-Paul Tessier, 1-514-375-4765

Chambre à louer — Située dans un vaste appartement traditionnel du secteur de Westmount. A proximité du Lac aux Castors et de l'Université de Montréal (à pied). Prix très modéré pour les avantages qu'il comporte. Usage de la cuisine etc. Préférence accordée aux personnes masculines de bonne éducation, discrètes, calmes et propres. Etudiant de préférence. Maison sérieuse mais très amicale. Demander M. Bélanger au 937-4076.

Gîte demandé — Deux gais de Montréal cherchent un gîte pour une fin de semaine à Sherbrooke, en février ou mars. Coucher vendredi et samedi. Appelez Claude ou Serge à frais virés: 733-3197.

Chambre Demandée — Je suis à la recherche d'une chambre dans un appartement habité par d'autres homosexuels, aux alentours du parc Lafontaine ou du carré Saint-Louis, si possible. Je suis un garçon tranquille, non-fumeur, jovial. Serge 324-7594, 524-3193.

Bel appartement à sous-louer — 2½, propre, moderne, tranquille, situé dans une cour arrière, près du parc Lafontaine, prix raisonnable. Serge 324-7594, 524-3193

Logement à partager — 5½, plateau Mt-Royal, personne compatible. Eric au 523-3309

Chambre à louer à Québec — Près de l'Université Laval, Centre d'achat Ste-Foy. Etudiant ou travailleur responsable. Accommodation cuisine. Robert au 653-2603

Appartement à partager — Appartement de 4 pièces à partager. Appeler Réal Simard au 523-8477 ou au 284-1136

Logement à partager — Si tu es sérieux, entre 18 et 28 ans et qu'il te plairait de partager un logement de quatre pièces et demi avec moi je t'attends. Gaétan Michaud, 3817 rue Evelyn, Verdun.

Hull-Ottawa — Tu déménages dans la région de la Capitale Nationale et tu te cherches une chambre. J'ai ce qu'il te faut! Je demeure chez une vieille dame et elle a une chambre à louer. Elle te la louera pour seulement 100\$ par mois (malheureusement tu n'auras pas accès à la cuisine). Alors si tu es intéressé écris-moi ou téléphone-moi. Jean Durocher, 71 rue Dollard, Hull, Québec. Téléphone: (819) 777-9068.

Etaler, dénicher, échanger

Meubles à vendre — Salle à manger, 9 morceaux, comprenant 1 bahut 62" X 33" X 19"; vaisselier 62" X 51"; une table 62" X 41" pouvant s'agrandir jusqu'à 98"; 4 chaises et 2 fauteuils. Le tout est en chêne. D'un style début du siècle américain. La valeur est de plus de 5,000\$, vendrait pour 3,500\$. Tél: 277-8713, après 18H

Piano — Demande professeur de piano, résidant près de mon domicile de préférence. Appeler avant 3h, s.v.p. Demander Jean à 522-6857, 515 Montcalm (près de Radio-Canada)

A Vendre — Surplus d'un club de philatélie. Séries neuves de plus de 40 pays, avant 1970. Oblitérés et classés en grande quantité. Pour philatélistes sérieux. Accepterais aussi dialogue avec de nouveaux amis. Téléphonez les samedis soirs seulement, de 22h à minuit, 739-0081. Demandez Roger. Si vous ne m'atteignez pas personnellement, vous reprendre le samedi suivant. Ne pas téléphoner en dehors du temps mentionné.

A vendre — Skis de fond usagés, bonne qualité, 200cm., avec bâtons et fixations. T.V. couleur 20" neuve. Bicyclette 10 vitesses, neuve, pour homme. Votre prix sera le mien. Tél: 352-3988.

Collectionneur d'espadrilles — Je recherche des espadrilles (shoe clagues) de couleur vert, modèle bottine, neuves ou usagées, pointure 10, pour ma collection. Bienvenue à tous les fanatiques d'espadrilles. Pierre St. Laurent, 143 Lachance, apt. 2, Duberger, Québec, G1P 2H4

Reproduction de disques sur cassettes — Reproduction de vos disques sur cassettes, 4\$ par disque avec cassette. Renseignements: Marc au 845-6092

Meubles à vendre — Meubles style lofa, fabriqués en novembre '81, à vendre au prix de fabrication. (1, 3 places; 1, 1 place) Claude au 524-2977

Timbres à vendre — J'ai deux collections de timbres à vendre. La première consiste en 48\$ de timbres des colonies ou ex-colonies françaises. J'en demande 28\$. La deuxième consiste en 39\$ des

colonies ou ex-colonies anglaises et je désire 22\$. Claude Dulac, C.P. 676, Tour de la Bourse, Succ. Victoria, Montréal, Québec, H4Z1 1J9.

Pièces de monnaies à vendre — Pièces de monnaies olympiques canadiennes de 1976 dans un coffret commémoratif. Ces pièces sont évaluées à 105\$ au Catalogue Charlton 1981. Je les laisserais à 75\$ par coffret. Claude Dulac, C.P. 676, Tour de la Bourse, Succ. Place Victoria, Montréal, Québec, H4Z 1J9

Orgue à vendre — Orgue "Kimball" 500, automatique, 2 claviers, 13 pédales; comme neuve; 1,000\$ à discuter. Appeler Mado-Carole au 656-1351 après 16H30.

Auto à vendre — Honda Civic 78 automatique, 3,500\$, à discuter. Appeler Mado-Carole au 656-1351 après 16h30.

Maison à vendre — Maison unifamiliale à vendre, bien située à Gatineau, près d'un parc, sous-sol fini, grande cour, face à une école, sise sur la rue Luck, près de l'autoroute. S.V.P. contactez mon agent à 568-9156.

Timbres à vendre — Lot de timbres du Canada d'une valeur de 50\$ au catalogue pour 25\$. 30\$ de timbres de Hongrie pour 16\$. 40\$ de timbres d'U.R.S.S. pour 28\$. 45\$ de timbres d'Amérique du Sud pour 24\$. Bernard Hudon, 1160 St-Mathieu, apt. 711, Montréal, Québec, H3H 2P4

Travailler, employer, proposer

Représentant demandé — Un artiste professionnel (photographe) se cherche un représentant (expérience ou connaissance en administration de l'art serait un atout). Demandez Robert au 849-4471.

Aide demandée — Jeune artiste de 33 ans ayant grand besoin d'encouragement de la part de la colonie artistique (éditeurs, écrivains, artistes) pour continuer cheminement culturel. Ecris et dessine depuis ma naissance. (Ai aussi expérience du théâtre, de la publicité, génie garanti!!!) Contacts sérieux seulement. Appelle-moi. N'aie surtout pas peur du répondeur automatique. Yves: 725-8134.

Agent de recrutement — Une entreprise en pleine expansion vous offre du travail. Pour de plus amples renseignements, communiquez avec Claude Dulac, 931-5716.

Travail d'Entretien — Prendrais contrats de nettoyage dans maisons privées ou petites entreprises. Demi-journées (4 heures): \$20.00 Journées (8 heures): \$35.00. Appeler Claude Paquette au 845-1857 ou au 844-7983

Acteurs demandés — Pour jouer dans un très court métrage étudiant (Université Concordia). C'est un film sur la tendresse et la sensualité qui peuvent exister entre deux êtres. Ce film n'ayant comme budget que les ressources du réalisateur, les acteurs ne pourront être rémunérés. Si tu "trippe" sur la tendresse et que le cinéma t'intéresse, appelle-moi. André: 522-6019

Parents gais recherchés — Je désire interviewer des parents gais, mère et père, pour un article à paraître dans un prochain numéro de *Berdache*. Communiquer avec moi, le matin de préférence, au 270-2347. Daniel

Musiciens demandés — Poète québécois à la recherche de musiciens et musiciennes pour participer à la composition et l'élaboration de sa première symphonie (poème symphonique "Cosmos"). Travail d'équipe. Symphonie en 3 mouvements en clé de sol deuxième ligne pour une quarantaine d'instruments et synthétiseurs. Experts en enregistrements aussi invités car je projette d'endosquer cette symphonie. Personnes intéressées s.v.p. communiquez avec Marcel F. Raymond, 7879 St-Denis, Montréal H2R 2E9 Tél. (514) 273-1644.

Informier, aider, offrir

Attention handicapés — Handicapés (qui peuvent voir et marcher) vous pouvez m'aider et... je le peux aussi. S.V.P. Pour plus de détails; Gaétan: 721-4783.

Gai-écoute — Pour information ou tout simplement pour jaser, Gai-écoute, tous les soirs de 7 à 11hres, 937-1447, Lesblennes à l'écoute, 933-5789

Devenez ministre légalement ordonné — Ecrivez à: Universal Life Church, Box 234 R, Bryan, TX, 77806, USA. ou à: Mother Earth Church, 469 C Pacific, Monterey, CA, 93940, USA

Vidéo-femmes publie son nouveau répertoire — L'équipe de Vidéo-Femmes annonce la publication de son 2ème répertoire de vidéos produits dans le sillon du mouvement féministe du Québec. Quelques 175 documents audio-visuels. Vidéo-Femmes, 10 rue Mc Mahon, Québec (418) 692-3090

B.W.M.T. — Groupe interracial pour gais et lesbiennes vous invite à leur écrire si vous désirez plus de renseignements au sujet de leurs activités. B.W.M.T.-Q, 279 Collingwood, San Francisco, CA 94114, U.S.A.

Rapports d'impôt — Gratuit. Tous les lundis soirs de 20h à 22h au local de l'A.D.G.Q., 263 est, rue Ste-Catherine, Montréal. Adressez-vous à G. Racicot.

COMMUNAUTÉ

Côte à Côte
télévision: canal 9 relâche
radio: CINQ-FM 102,5 Montréal
Lundi 16h

Les Sourcières
CP 384 BER, Succ La Cité
Montréal H2W 2N9
(514) 288-4749 (répondeuse)

RELIGIEUX
Communauté homophile chrétienne (catholique)
Centre Newman
3484, rue Peel
Montréal H3A 1W8
(514) 688-9071
Lundi 19h30

Dignity Montréal Dignité
(catholique)
Newman Centre
3484, rue Peel
Montréal H3A 1W8
Mardi 19h30

Eglise communautaire de Montréal/Montréal Community Church
CP 610, Succ NDG
Montréal H4A 3R1

Integrity (anglican)
305 Wilbraod Willibroad
Verdun H4G 2T7
(514) 766-9623

Naches (juif)
CP 298, Succ H
Montréal H3G 2K8
(514) 488-0849

Sanctuaire du curé d'Ars
fermé à cause du feu

SOCIAL
Association des bonnes gens sourds
CP 764, Succ R
Montréal H2S 3M4

Ligue Lambda Inc
CP 701, Succ N
Montréal H2X 2N2
quilles: mardi 21h30
ballon-volant: mercredi 20h30
renseignements: Alain ou Jacques: 843-5889

Alpha Kira
CP 153, Succ Victoria
Montréal H3Z 2V5

Les Sourcières
CP 384 BER, Succ LaCité
Montréal H2W 2N9
(514) 288-4749 (répondeuse)

TRAVESTIS ET TRANSEXUELS
Aide aux transsexuels du Québec (ATQ)
CP 363, Succ C
Montréal H2L 4K3
(514) 521-9302
Lundi au vendredi 9h à 16h

Fédération canadienne des transsexuels pour le Québec
16, rue Viau
Vaudreuil J7V 1A7

Montréal en neuf (transsexuels)
Tams (Travesties à Montréal)
CP 153, Succ Victoria
Montréal H3Z 2V5
(514) 486-4404

UNIVERSITAIRE
Association communautaire homosexuelle à l'Université de Montréal (ACHUM)
Pavillon Lionel-Groulx
3200, Jean-Brillant, local 1267
Montréal H3T 1N8
(514) 343-9236

Gay People of McGill
3480, McTavish, room 411
Montréal H3A 1X9
(514) 392-8912

McGill Women's Union
3480, McTavish
Montréal H3A 1X9

Lesbiens and Gay Friends of Concordia
a/s CUSA
1455 o., boul. de
Maisonnette

Québec

Association fraternelle des gais/es du Québec (AFGQ)
CP 2, Succ Haute-Ville
Québec G1R 4M8

Centre homophile d'aide et de libération (CHAL)
175 Prince Edouard
Québec G1K 2M2
(418) 523-4997

L'heure gale
Pavillon de Koninck
Cité Universitaire
Sainte-Foy
radio: CKRL MF, 89,1, jeudi 19h

Groupe gai de l'Université Laval (GGUL)
CP 2500, Pavillon Lemieux
Cité Universitaire, Sainte-Foy
Sainte-Foy G1K 7P4

Groupe Unigai inc
CP 152, Succ Haute-Ville
Québec G1R 4P3
(418) 522-2555

Ligue Mardi-Gai
Jean-Claude Roy
(418) 529-6372
quilles: mardi 21h30

Paroisse St-Robert
(Eglise catholique eucharistique)
685, Côte Franklin
Québec G1M 2L9
(418) 688-5564

Témiscouata

Northern Lambda Nord
PO Box 990
Caribou, Maine, USA 1 04736

International

International Gay Association (IGA)
a/s CHLR
PO Box 931
Dublin 4, Ireland

Charlevoix

Association pour les droits des gais de Charlevoix (ADGC)
CP 724 Clermont
Cté de Charlevoix G0T 1C0
(418) 439-2080
Lundi au samedi 16h à 18h

Hull

Association gale de l'ouest québécois (AGOQ)
CP 1215, Succ B
Hull J8X 3X7
(819) 778-1737

Lennoxville

Alliance des étudiants gais de l'Université Bishop's
CP 631
Lennoxville J1M 1Z7
(819) 563-2230

Montréal

ACTION POLITIQUE
Association pour les droits de la communauté gale du Québec (ADGQ)
CP 36, Succ C
Montréal H2L 4J7
(514) 843-8671
Local:
263 est Ste-Catherine
Permanence:
Lundi au vendredi 19h30 à 22h;
Vendredi 13h à 16h

Le collectif du Triangle rose
CP 471, Succ LaSalle
Ville LaSalle H8X 3V4

Comité d'auto-défense gai
à rejoindre via: ADGQ,
Gaiécoute, Gay Line, ou Librairie
L'Androgynie

Comité de soutien aux accusés du Truxx
a/s 3642, boul St-Laurent,
premier étage
Montréal H2X 2V4

Coop-femmes
CP 223, Succ DeLorimier
Montréal H2H 2N6

ALCOOLIQUE GAI-E-S
Aime-toi (gais)
6518 Saint-Valier
Montréal H2S 2P7

Alternatives
Groupe d'hommes gais surcon-
sommateurs de drogues
3440 Ch. Côte des Neiges
(coin Sherbrooke)
Montréal H3H 1T(514) 931-2536

INFO/SERVICES
Cliniques des jeunes
CLSC centre-ville
Métro Guy (sortie Guy)
Lundi, mercredi et vendredi
soirs après 17h
843-7885

Contact-t-nous
(maladies vénériennes)
861-6753

Gay Info
CP 610, Succ NDG
Montréal H4A 3R1
(514) 486-4404

Librairie L'Androgynie
3642, boul St-Laurent, premier
étage
Montréal H2X 2V4

Parents des gai/es/Parents of Gays
CP 1764 Succ R
Montréal H3Z 1H0
(514) 486-4404

Groupes de discussions
pour les femmes: les mardis à
19h30
pour les hommes: les mercredis
à 19h30
5, Weredale Place Park
Westmount H3Z 1Y5

Gaiécoute
Tous les soirs de 19h à 23h
(514) 937-1447

Gayline
Tous les soirs de 19h à 23h
(514) 931-5330

MÉDIA
Le Berdache
CP 36, Succ C
Montréal H2L 4J7
(514) 843-8671

La rumeur des Berdaches
radio: CIBL-FM, 104,5 Montréal
Lundi 20h
(514) 526-1489

Productions 88
a/s Michel Rondeau
3732, rue St-Christophe
Montréal H2L 3X5



Danse de la
St-Valentin

Samedi le 13 février
Cegep du Vieux-Montréal
coin Ontario & Sanguinet

De 21h à 3h

Entrée par la terrasse
Prix d'entrée 3\$



mercredi
le 10 février
La prostitution:
Service ou vice

Débat
19h30
au local de l'ADGQ
263 est, Ste-Catherine
(organisé par le comité politique)

mercredi
le 17 février
Assemblée générale
de l'ADGQ

19h30
au local de L'ADGQ
263 est, Ste-Catherine
métro Berri

LE DIVAN JASEUR

Accueil, café, informations, documentations. Du lundi au jeudi dès 19h30 et vendredi de 13h à 16h et dès 19h. 263 est Ste-Catherine. Métro Berri. Tél. 843 8671
